

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

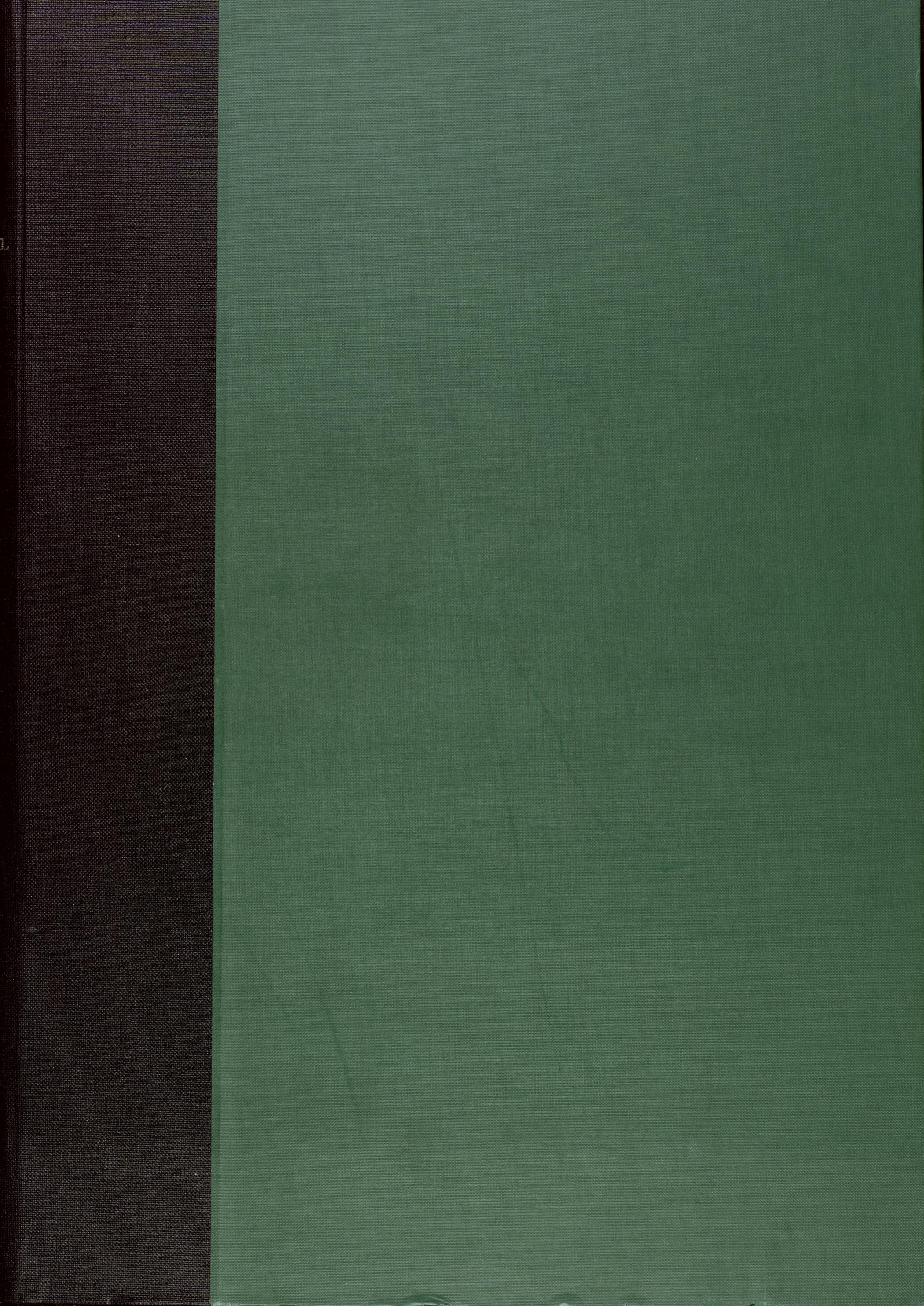
L'Éventail, 25^{ème} année (1ère partie), Bruxelles, 3 septembre 1911 – 19 novembre 1911 (n°1-12).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation (email : [bibdir\(at\)ulb.ac.be](mailto:bibdir(at)ulb.ac.be))

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>



1^{re} M^{me} G. van der Stegen 114 — 46 = 68; 2^e M. G. van der Stegen, 88 — 17 = 71; 3^e M. Edm. Didier, 85 — 12 = 73.
 Concours du 25 août. Prix de l'Océan Poursomes handicap. Maximum : Messieurs, 24 dames, 36.
 1^{re} M. et M^{lle} Douhlay, 104 — 26 = 78; 2^e M. et M^{me} G. van der Stegen, 106 — 26 = 80; 3^e M^{lle} Symons et M. Didier, 107 — 26 = 81.
 Reconnu au club :
 M. et M^{me} H. van Halteren, la baronne de la Potterie, le comte et la comtesse de Maigret, M. et M^{me} Douhlay, M. et M^{lle} Diederich, M^{lle} Feyerick, M^{me} Braconier, M^{me} L. Baar, M^{lle} Slirn, M. et M^{me} Cavro, M^{lle} Coucke, M^{lle} Delaantre, M. et M^{me} Ch. Franchomme, la baronne de Waldberg, M^{lle} Traster, M^{me} Paul Oury, M^m. Desoer, L. Flesin, Pierre Walkiers, J. Hengst, le comte de Berchem, M^m. J. Campbell, V. Rylandt, A. Redemans, le baron Goffinet, le major De Bel, M^m. F. Nano, Pierre Graux, le baron Baudouin del Marmol, M. Marcel Halot, etc.

Reconnu au dernier bal du Kursaal :
 Le comte et la comtesse Herman d'Oultremont, M. et M^{me} Reyntiens, M. et M^{me} Fernand de Thier, M. et M^{me} J. Rylandt, M. et M^{me} Traster, le baron Oscar van Loo, M. et M^{me} Ferdinand Feyerick, le comte et la comtesse Amoury de Nogs, M^{me} Hollanders, M. et M^{me} Alphonse Neef, M^{lle} Feyerick, la baronne van Loo, M^{lle} de Smet de Naeyer, M^{lle} Mélis, Danise Neef, d'Ars, Simone de Riailles, Brout, etc. M. Fernand Houget, le baron de Rossius, M^m. Sibille, Alfred Orban, le comte Cornet, M^m. Nano, Gillard, Larsin, Terlotte, etc.

De Westende :
 Le 29 août une petite fête a réuni plus de trois cents visiteurs du littoral belge. Une revuette a été donnée au profit de la Ligue nationale belge pour la lutte contre la tuberculose et des Sauveteurs de Westende.
 La revue, dont l'auteur est M. M. Horn, est charmante dans sa note émue, comique ou satirique et elle a été enlevée avec entrain et vivement applaudie.

M^{lle} G. Rolin, la très gracieuse commère, et M. T. Heyvaert, un Marocain dernier cri, ont été très bien secondés par M^{lle} M. Mees-Braun, M. Horn, M. Drory, R. Mergy, M. Mergy, C. van Acker et par M^m. C. Verhaeghe de Naeyer, J. de Pauw, Zurstrassen, M. van 'Soust' de Borckenfeldt, R. Drory, Hauzeur.
 Un décor très réussi, avait été brossé pour la circonstance par M. Heyvaert.
 Les programmes étaient vendus par M^{me} C. Verhaeghe de Naeyer et M^{lle} Shillings-Bauss et Paule Misonne.
 Grâce au dévouement et à l'amabilité de tous, la recette s'est élevée à plus de 1,100 francs.
 Au piano, M. Otto Munck, un tout jeune mais excellent accompagnateur.
 La fête s'est terminée par un souper plein d'entrain.

De Spa :
 Le corso fleuri des enfants a eu lieu, le 27 août, au parc de Sept-Heures; il a été favorisé par un temps superbe.
 De nombreux Bobelins s'y étaient donné rendez-vous. Le cortège comprenait une douzaine de voitures fleuries avec beaucoup de goût.
 De charmantes bannières ont été données aux concurrents.
 Celle de M. Peltzer, bourgmestre de Spa, a été remise aux enfants de M. Jcaza, ministre de Mexique, ravissants oiseaux dans une voiture disposée en forme de nid.
 La bannière offerte par la comtesse Horace van der Burch fut remise aux enfants de M^{me} Paul Lambert, dont la voiture, garnie d'hortensias, et traînée par une chèvre blanche, attirait tous les regards.
 La bannière de M^{me} Peltzer de Clermont est échue à M^{lle} Marthe Robinet, pour un charmant attelage garni de roses et de lis du Japon, traînée par une jolie chèvre.
 Une voiture représentant les cloches et œufs de Pâques et dans laquelle se trouvaient les enfants Debrus et Muller remporta la bannière de M. Anoul, tandis que Billy Zeldenwurst, pour son berceau de fleurs James, recut celle du comte du Chastel et sa sœur Anna-celle de M^{me} Franz Wittouck.
 Dans l'assistance : Le comte et la comtesse Horace van der Burch, la comtesse Coghén, la comtesse du Chastel et sa fille, M^{me} Dolez, la comtesse de Froissard Broissia, le comte A. van der Burch, M. et M^{me} Paul Lambert, M. et M^{me} Peltzer, les comtes du Chastel, etc.

Au stand du Sart se sont joués les championnats du Golf Club.
 Voici les finales :
 Le colonel Peltzer a battu M. Emile Peltzer par 2 up et 1 to play.
 M^{lle} Jeanne Peltzer a éliminé M^{lle} Deru par 7 up et 6 to play.
 M^{lle} V. Darbell a battu la comtesse de Cromières par 6 up et 5 to play.
 Les foursomes mixtes ont donné comme résultats :
 1^{ers}, M^{lle} Deru et M. Pierre Peltzer, avec 106 — 25 = 81; 2^{es} la comtesse de Cromières et M. Burnett, 110 — 23 = 87.

Jeu de 31 août, 18 trous contre Bogey. — Dames et Messieurs : maximum, un point par trou.
 Résultats :
 Le capitaine Campbell, 6 Down; M^m. Em. Peltzer et Vas Visser, 7 Down. Déchiré : M. H. Read, le colonel Peltzer, M^{me} X., M^{lle} Jeanne Peltzer, C. Deru, S. Good.

Un tournoi américain de tennis a été joué mardi au Club du Champ de la Rue.
 Il a donné ces résultats : M^{me} de Borman et comte Rodolphe van der Burch, gagnant avec 26 jeux; chevalier de Borman et M^{lle} de Woelmont, 24 jeux; M. Van Hitsen et M^{lle} Peltzer, 24 jeux; M. J. Davignon, et M^{lle} Pycke, 19 jeux; M. W. Grisar et M^{lle} de Mot, 19 jeux; M. Zurstrassen et M^{lle} van der Eynden, 18 jeux; M. Peltzer et M^{lle} Traster, 13 jeux.

De Grez-Doiceau :
 Dimanche dernier, les habitants de la gentille cité brabançonne étaient invités à assister, dans la salle de l'hôtel de ville, à une manifestation de sympathie en l'honneur de M^{me} Verhaeghe de Naeyer et de son père, le comte Jean Du Monceau de Bergendal, bourgmestre de la localité.
 Cette cérémonie fut corsée d'un incident intéressant : il existe à Grez-Doiceau, depuis l'an 1312, une guilde, ou ancien Grand Serment de saint Georges, devenu Grand Serment royal, qui a son histoire, ses traditions, ses coutumes, ses droits et son vieux drapeau à la croix de Bourgogne.

Ce Grand Serment est la gloire et l'orgueil de la commune. Sous la conduite de Raas, seigneur de Grez, le Grand Serment figura aux Croisades.
 Les membres de la guilde, qui sont les anciens de la commune, se reportant à l'époque où le Grand Serment était placé sous le patronage des dames de Grez et voulant rendre hommage à M^{me} Verhaeghe de Naeyer, lui ont remis un brevet revêtu du superbe sceau de saint Georges.
 Les termes de ce brevet méritent d'être relatés :
 « Nous, Doyen et Confrères du Grand Serment royal de saint Georges, voulant, par un témoignage de reconnaissances, exprimer nos sentiments de gratitude à Madame Louise-Henriette-Jeanne-Julie Du Monceau, comtesse de Bergendal, douairière de messire Léon-François Verhaeghe de Naeyer, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de S. M. le Roi des Belges près la Cour d'Italie, accordons par les présentes à la susdite le titre de dame patronnesse de notre Grand Serment royal de saint Georges; lui octroyons et accordons par cette présente et à perpétuité, les droits, honneurs, privilèges et prérogatives attachés à notre confrérie.

» Donné à Grez, le 24 août, jour de la Saint-Barthélémy et revêtu de notre scel. »
 En même temps, le doyen enlevait au comte Du Monceau ses insignes de membres du serment, pour les remplacer par ceux de président d'honneur. La noble et charmante dame de Grez, reconnaissante de l'honneur qu'on lui rendait et touchée de la délicate pensée qui réunissait le père et la fille répondit en termes élevés au discours fort aimable du président de la guilde, remerciant ainsi tous ses concitoyens.
 Cette cérémonie, simple et familiale, mais qui ne manquait pas d'émotion, a produit une profonde impression sur les nombreux assistants.

De Namur :
 M^{me} la baronne douairière Edouard Orban de Vivry a donné, en son château de Bouillon, par Havelange, un magnifique déjeuner d'une trentaine de couverts, le déjeuner était suivi de tennis.

De Tongres :
 Mardi a été célébré le mariage de M^{lle} Ludgarde Schaetzen, fille du chevalier Schaetzen et de M^{me}, née de Donnée de Hamoir, avec M. Léon-Henry de Hassonville.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.
 Miniaturiste M. L. MOREELS
 Cours de miniature
 Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek

NÉCROLOGIE
 Un jeune écrivain M. Charles Dulait, qui dirigea deux revues littéraires L'Art et Les Visages de la vie, est mort, à peine âgé de vingt-sept ans, à Uccle, où ses funérailles furent célébrées hier.
 Charles Dulait avait la plume mordante et ses critiques et ses polémiques avaient de l'entente. Il était le neveu de M^{me} Adeline Dudley, la tragédienne.

EXPOSITION DE BRUXELLES
 Tombola.
 Gros lots : 500,000 francs, 100,000 francs, 50,000 francs, 25,000 francs, 20,000 francs, 2 lots de 15,000 francs, 4 lots de 10,000 francs, 15 lots de 5,000 francs, 510,000 francs de lots d'une valeur de 25 à 4,500 francs.
 Tirage : 6 novembre prochain.

CHOSSES DE BOURSE
 Mauvaise semaine.
 Notre marché subit la répercussion de la grande faiblesse du marché de Londres.
 A la Coubisse, la tendance générale est très défavorable; toute la cote est en recul.
 Au Comptant, la réaction est également générale et l'on vend beaucoup plus qu'on achète. Il en résulte des affaissements dont beaucoup sont d'ailleurs tout à fait injustifiés.
 C'est ainsi, par exemple, qu'aux Tramways, la faiblesse des Économiques et des Jouissance Caire ne peut raisonnablement s'expliquer; de même qu'il n'y a aucune bonne raison pour justifier, en Métallurgie, le recul sensible des Angleur, des Ougrée, des Thy-le-Château.
 Mais la Bourse est la Bourse. On ne discute pas avec ses nerfs.
 Les Coloniales sont discutées et font l'objet de transactions restreintes.
 Rien d'intéressant à signaler aux autres rubriques.
 Il n'y a, pour le capitaliste, qu'à attendre des temps moins troublés.

AVIS
 Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Eméra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Eméra pour l'heure de la pose.

"NUGGET,, POLISH"
 Double la durée des chaussures
 « ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »

MAISON E. SCHAAR
 8, rue Ernest-Solvay
 PAPETERIE DELUXE — OBJETS D'ART — IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE — GRAVURE — BIJOUX GENRE ANCIEN — MAROQUINERIE — POTERIE ARTISTIQUE

GRANDE TEINTURERIE LIÉGEOISE
 LAVAGE ET NETTOYAGE A SEC
 MAISON CANSIER-BROCK
 26, rue de l'Étuve, Bruxelles
 Fournisseur du Théâtre Royal de la Monnaie et de la C^{ie} des Auto-Fiacres bruxellois

BERVOETS-WIELEMANS
 La plus importante maison de literies du pays
 FOURNISSEUR DE LA COUR
 Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
 Usine à vapeur : 224, rue des Goujons

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
 29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
 Concessionnaire : A. ARON
 28, rue Berlaymont BRUXELLES

PÉRA CIGARETTES TURQUES SUPERFINES
 PURETÉ ABSOLUE GARANTIE PAR L'INSTITUT ANGLAIS D'HYGIÈNE
 FOURNISSEUR DE COURS ROYALES ET DES RÉGIES FRANÇAISE ET ITALIENNE
 DÉPÔT : 15, NEWBOND ST., LONDRES EN VENTE EN BELGIQUE

Le Mouchoir LISSUE



85 centimes pièce. 10 fr. la douzaine.

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage: tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie:—



L'exiger.

Même garantie pour le mouchoir « Pyramid » pour l'homme de bon goût

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA
 500,000 FRANCS

GROS LOTS	100,000	»	GROS LOTS
	50,000	»	
GROS LOTS	25,000	»	GROS LOTS
	20,000	»	
GROS LOTS	15,000	»	GROS LOTS
	15,000	»	
	4 lots de 10,000	»	
	15 lots de 5,000	»	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé en espèces, sous déduction de 10 p. c., il y aura divers lots d'une valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.
 Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés. Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

PARFUM **LARIETTE** L.T. PIVER



P A R F U M P O M P E I A

L.T. PIVER PARIS

SAVON BELFLOR L.T. PIVER PARIS

A. GOFFAUX 118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE DE S. A. M^{te} LE COMTE DE TOERRING DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLEON

CHAUSSURES DE LUXE pour Messieurs et pour Dames Souliers de soir assortis aux toilettes Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

LOTION PÉTROLEUM Aromatisée et antiseptique

CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX MALADIE DU CUIR CHEVELU

préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Deseqz), BRUXELLES Téléphone 8818

Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

CHAUFFAGE CENTRAL EAU CHAUDE - VAPEUR BASSE PRESSION Système Louis ARQUEMBOURG Réglable et économique Réfection d'installations défectueuses Projets et devis sur demande

Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr. 78, rue de Mérode, BRUXELLES

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE 17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE SOUPERS APRÈS LES THÉÂTRES (Service à la carte comme au plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

ANCIENNE MAISON GOOSSENS (J. CONRAD-REIBER Succ^r) 9, RUE NEUVE, 9

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET DE MAROQUINERIE

Sac pour dame (nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppes, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.

En daim (peau de Suède) . . . fr. 22.00
En veau velours . . . 40.00
En renne véritable . . . 75.00

Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.

Franco de port et d'emballage (toute la Belgique)

9, RUE NEUVE, 9

FLIRT PARFUM ULTRA - PERSISTANT ED. PINAUD

PIANOS Steinway & Sons

Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale - BRUXELLES
28, avenue de Keyser - ANVERS

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS 115, rue des Plantes Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

Bureau: 7 h. 1/2. **THÉÂTRE MOLIERE** Rideau: 8 h. 1/4.

KEAN ou DÉSORDRE ET GÉNIE

Drame en cinq actes d'ALEXANDRE DUMAS

Kean	MM. PORTAL
Prince de Galles	DÉSORMES
Comte de Koefeld	DELISLE
Lord Melville	ROYET
Salomon	EDWARDS
Le constable	GOBBA
Peter Patt	ARMANT
Pistol	FERNAND
Le régisseur	DE BAUREY
David	SYLVAIN
Tom	CHARLET
Darius	LAMBERT
Georges	MARNAY
Comtesse de Koefeld	Mmes NADIA DANGÉLY
Anna Damleg	MAGDA
Ketty	CERNY
Comtesse de Goswill	ROUMA
Gidsa	LEBLANC
Juliette	SARAH

Meubles de la Maison THONET frères
Tapis d'Orient de la Maison DALSÈME et fils
Costumes de la Maison BODART
Perruques de la Maison GILLET

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

A l'étude : **LE CHEMINEAU**
Drame en cinq actes de M. JEAN RICHEPIN

MALT KNEIPP avec goût de café EN VENTE PARTOUT

Toutes les Parisiennes emploient pour leur toilette la

CRÈME SIMON

Sans rivale pour les soins de la peau et la beauté du teint.

PIANOS GUNTHER

RUE THÉRÉSIE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Faites bien attention!!

Les bijoux **FIX** portent tous le mot **FIX** gravé sur chaque bijou

EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO

Piano artistique le plus perfectionné

9, RUE NEUVE

Le Plus Artistique des Parfums de Luxe Le Plus Précieux des Parfums d'Excellence

Relique d'Amour

L. LEGRAND PARFUMERIE ORIZA 11 PLACE DE LA MADELEINE - PARIS

Dépôt général : **DELATTRE & C^{ie}** 51, rue d'Angleterre, Bruxelles

Aug. NYSENS & C^{ie} Société anonyme 321^a, rue des Palais, Bruxelles

BISEAUTAGE ET GRAVURE DE GLACES FABRIQUE DE CADRES

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM 12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.



Pianos **BERDUX**

Seul agent pour la Belgique : E. MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur) GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

CIGARETTES ARAKS

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

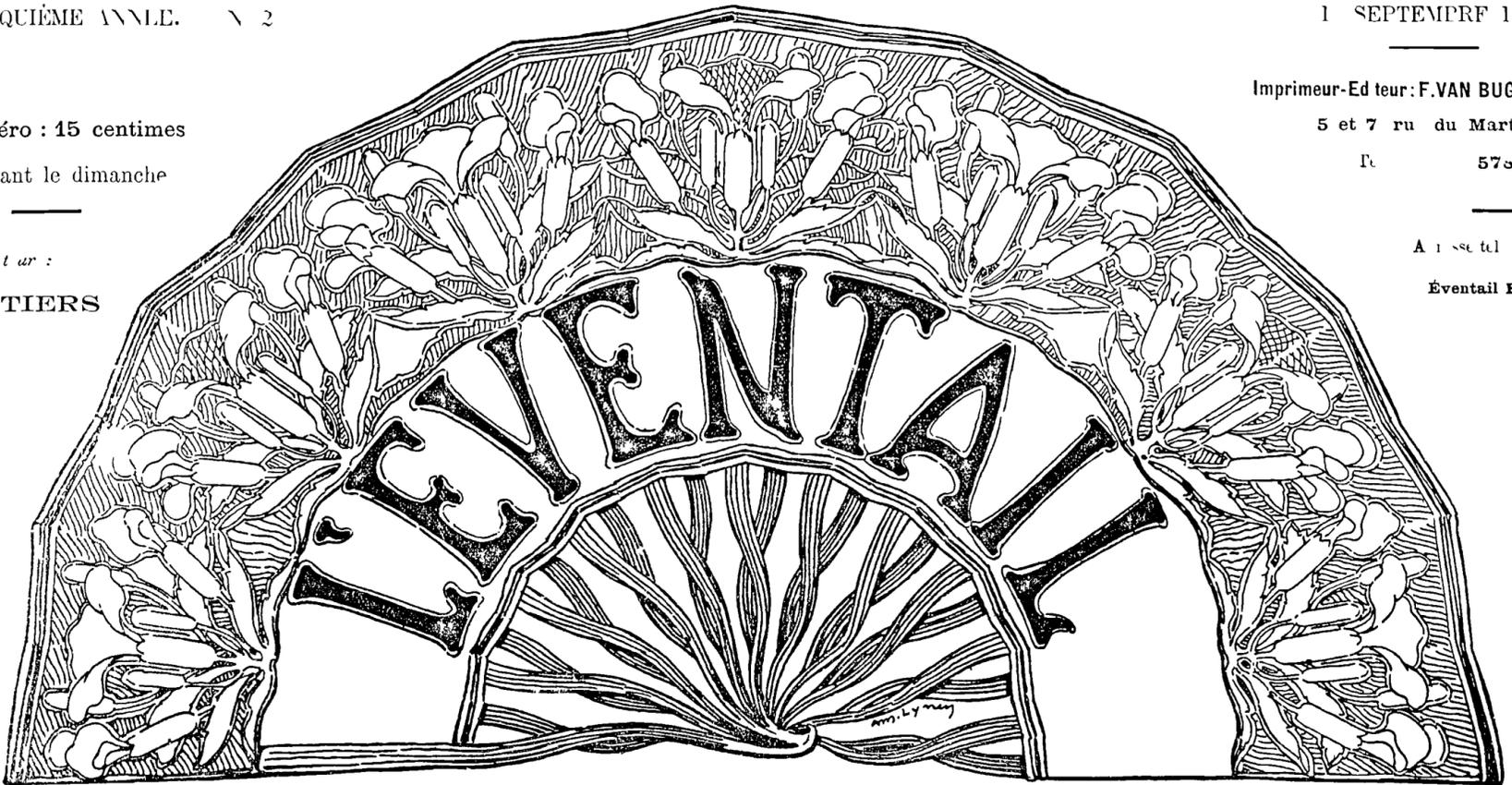
Imprimeur-Editeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7 rue du Marteau

Téléphone 575

Abonnement annuel

Éventail Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : Belgique, 5 francs. — Étranger, 7 fr. 50

THÉÂTRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Merci !

Des amis, des lecteurs, des confrères ont bien voulu prêter une attention bienveillante à la note dans laquelle nous constatons, la semaine dernière, notre grand âge. Et ils ont eu l'aimable pensée de féliciter l'Éventail au seuil de sa vingt-cinquième année. Des journaux, des lettres nous ont apporté des félicitations en grand nombre.

Nous sommes vivement touchés par l'expression de sympathie et d'estime qui nous est ainsi apportée. Et nous adressons ici nos remerciements les meilleurs à nos amis, à nos confrères, à nos lecteurs, qui nous donnent un encouragement précieux.

Théâtre royal de la Monnaie

Louise. — Manon. — Samson et Dalila.

La réouverture de notre Opéra s'est faite par Louise, de M. Charpentier. Excellent choix dû à notre nouveau premier chef d'orchestre, M. Lohse, qui tenait à nous prouver d'emblée son éclectisme et son internationalisme musical.

Après avoir dirigé avec la maestria que l'on sait les inoubliables représentations du Ring de Wagner à la fin de la saison dernière, il vient de nous révéler une compréhension non moins profonde de ce que l'art français comporte de charme, d'élégance, de nerf et de clarté sans préjudice de la vigueur, de la consistance et de la chaleur. La partition de Louise lui fournissait amplement matière à s'imposer une fois de plus comme un Kapellmeister de tout premier ordre. La jeune école française n'en offre peut-être guère de plus copieuse, de plus variée, de plus dramatique. Comme on l'a dit, M. Lohse professe une vive admiration pour l'œuvre de Charpentier, qu'il avait souvent conduite en Allemagne. Aussi est-ce avec une réelle ferveur qu'il l'a fait interpréter par notre orchestre, qu'il en a fouillé les multiples épisodes, qu'il en a mis les moindres intentions en favorable lumière. Il l'a littéralement choyée et caressée. On ne saurait trouver d'oppositions plus saisissantes ni plus intelligentes nuances. Sous ce rapport, le tableau de l'atelier était une pure merveille dans laquelle l'esprit et le sentiment, la grosse gaieté et la rêverie s'harmonisaient avec un art infini. Ce tableau, remarquablement mis en scène, comme tout l'ouvrage du reste, par M. Merle-Forest, nous aura

consciencieusement été mis au point par M. Lohse, les chanteurs n'avaient pas été stylés avec moins de zèle et d'intelligence. De là une homogénéité, un ensemble, un fini qui ont ravi un nombreux public de connaisseurs et qui ont fait de cette rentrée en campagne lyrique mieux que l'ordinaire événement mondain, une soirée d'art du meilleur aloi.

Depuis longtemps on s'accordait sur la haute valeur de Louise. L'œuvre s'était imposée dès la première représentation ; à défaut d'une admiration sans réserve elle inspirait l'estime. A présent, on ne se borne même plus à l'admirer : on est arrivé à l'aimer pour de bon. Les scènes réalistes, dans ce ménage d'ouvriers, au premier acte, attendrissent bel et bien au lieu de faire sourire ; l'originalité audacieuse du tableau de la nuit et du réveil de Paris n'a plus rien qui nous déconcerte, c'est devenu d'impressionnante synthèse ; j'en dirai autant du tableau du couronnement de la Muse précédé de l'invocation à Paris, dont le lyrisme avait d'abord paru quelque peu grandiloquent, et qui apparaît aujourd'hui ce qu'il est, non pas l'hymne enthousiaste de la seule petite

tablement dans le rôle de la mère. Mlle Bérilly et Mlle Symiane ont délicieusement chanté l'une l'air d'Irma, l'autre celui de Camille au tableau des midi-nettes. M. Dua a tiré bon parti du rôle du Noctambule, auquel nous désirerions voir rendre le caractère fantastique et symbolique, vaguement hoffmannesque, qu'il avait à l'origine, lorsqu'il synthétisait le Plaisir de Paris. Citons encore M. La Taste, un chiffonnier, et M. Caisso, un « chand d'habits ».

Il y a eu de chaleureux rappels après chaque tableau, et après avoir été accueilli au pupitre par une entrée très flatteuse, M. Lohse s'est vu l'objet à la fin d'ovations si enthousiastes qu'il lui a fallu monter sur la scène pour saluer le public et répondre aussi aux bravos de ses musiciens, qui n'étaient point, tant s'en faut, les moins emballés.

xxx

La reprise de Manon, avec, dans les rôles principaux, les interprètes de la saison dernière, a été tout bonnement remarquable. Le couple légendaire de Manon et du chevalier des Grieux ne pourrait s'incarner plus artistiquement qu'en Mlle Pornot et M. Girod.

M. Lohse n'a pas conduit moins magistralement Samson et Dalila que Louise. Le chef-d'œuvre de Saint-Saëns, tout comme celui de Charpentier, nous a été présenté en pleine lumière, de manière à nous en faire apprécier les jolis et précieux détails sans préjudice des grandes lignes et de l'ensemble. Sous le bâton magique de M. Lohse, aucune des intentions du compositeur n'est perdue ou sacrifiée. Le coquet travail instrumental, les intéressantes combinaisons de timbres, les rythmes nouveaux, tout est mis en valeur. Et à ce remarquable souci de l'interprétation technique s'ajoute le scrupule non moins louable de l'expression poétique et passionnée. Quels épisodes exquis et presque inédits l'excellent conductor fait des deux ballets du premier et du troisième actes ! On en goûte à présent l'ingénieuse et piquante orchestration autant que la mélodie primo-sautière. Mais toute cette représentation a été un triomphe pour M. Lohse, triomphe partagé d'ailleurs par tous les interprètes, sans exception.

Et d'abord par les chœurs, dont la partie est si importante au premier acte et qui se sont montrés aussi souples et aussi aguerris que l'orchestre, soucieux entre autres d'établir l'antithèse des chants guerriers et des pieuses actions de grâces.

Un triomphateur aussi, M. Darmel, le nouveau fort ténor dont l'Éventail a raconté le piquant avatar.

Ses pareils à deux fois ne se font pas connaître Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

Les suffrages enthousiastes prodigués par le public à M. Darmel nous permettent de lui appliquer les vers cornéliens. Voix forte et pleine, étendue, souple et bien posée, mordante, chaleureuse, timbre sympathique, ferme et juste émission, diction ressentie : voilà qui justifie certes l'accueil délectant fait à ce nouveau Samson. Bref, il a la voix de son personnage, et les philistins même — s'il y en avait dans la salle — auront été désarmés par cet organe conquérant, conduit d'ailleurs avec une intelligente méthode. Ajoutons que le comédien a de l'allure et du jeu.

Mme Degeorgis a fait une composition à la fois délicieuse et terrifiante du rôle de Dalila. Elle en a eu tout le charme, la dissimulation, l'astuce, la sévérité atroce. Nous avons rarement vu rendre aussi complètement le caractère du personnage. La physionomie, le geste, les attitudes, tout était souverainement artistique. Dans sa scène avec le grand-



M. OTTO LOHSE. (Photogr. B. Blum-Roffert, Cologne)

ouvrière, mais bien les effusions de toute l'âme capiteuse, du génie troublant de la Grand-Ville.

Nous avons déjà fait entendre que les chanteurs aussi se sont surpassés. Mme Claire Friche ne nous avait jamais donné de l'héroïne une version aussi vivante, aussi complexe, aussi prenante. Elle assure à son personnage un caractère synthétique qui l'élève bien au-dessus d'une figure anecdotique et de simple « faits-divers ». Sa voix corsée, son chant passionné, l'intelligence de sa diction et de son jeu ont valu tous les suffrages.

M. Audouin, un des nouveaux ténors, a produit une excellente impression dans le rôle de Julien. Le comédien a des planches et le chanteur conduit en l'artiste une voix agréable, étouffée, au timbre sympathique.

M. Bilot, qui remplace au pied levé M. Rudolf, a une nouvelle classe, indisciplinée, a prêté sa magnifique voix au personnage du père de Louise et a tenu le rôle avec une autorité déjà très appréciée au premier acte mais qui s'est élevée dans la scène finale, au premier acte lyrique. Son interprétation n'a rien de l'excellent artiste une des plus chaleureuses occasions de la soirée. M. Bilot a débute fort hon-

nablement dans le rôle de la jeunesse et la beauté, la grâce et l'élégance du rôle, et comme chant c'est le délice même. On ne souhaite voix plus pure, chant plus passionné aux endroits dramatiques de l'ouvrage, et virtuosité plus éblouissante aux passages de bravoure et de brillant. Aussi la ravissante prima donna a-t-elle été chaleureusement fêtée.

M. Girod, beau chanteur et impeccable musicien, une voix de ténor aussi charmante que solide, n'a pas été moins applaudi ; il a fait bisser l'air du « Réve », une des perles de la partition, perle que ce parfait artiste s'entend s'entendre comme pas un.

On a beaucoup applaudi M. Rudolf, la nouvelle basse chantante, dans le rôle du père des Grieux. M. Rudolf possède une voix superbe.

M. de Clerly a fait une rentrée très applaudie aussi dans le rôle de Lescart. On a revu avec plaisir M. Ponzio dans le rôle de Brétigny, qu'il enlève avec verve.

Quant au premier chef d'orchestre en second, M. Corneil de Thoran, qui d'habitude est le public de la Monnaie, il a fait apprécier d'emblée sa direction élégante, précise, rythmique.

xxx



M. DALMEL.

ne laissera pas l'impression aussi complète. M. Dalmel a tenu le rôle de Samson avec une vigueur jusqu'à la chute du rideau. Son orchestre avait



M. ALDUIN.

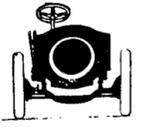
prépare, au deuxième acte, elle incarnait vraiment la haine, la vengeance et le anathème. Et combien charmeresse et voluptueuse son entrée au premier

HIRSCH & CIE Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles RUE NEUVE - BRUXELLES



AUTOMOBILES
6, RUE DES DRAPERS, BRUXELLES

DELAUNAY BELLEVILLE



COURRIER DE L'ÉTRANGER

Une nouvelle œuvre de M. Hall Caine est toujours attendue en Angleterre avec une respectueuse curiosité, tout comme une pièce de M. Hervieu ou de M. Lavedan est généralement attendue en France. Celle que le Théâtre royal de Manchester a représentée pour la première fois mardi est intitulée *The Quality of Mercy*, allusion à un vers du *Marchand de Venise*, vers qui est passé à l'état de proverbe et qui se trouve dans la belle apostrophe de Portia sur la clémence : *The quality of mercy is not strained*.

M. Hall Caine, dans une action très mélodramatique, a voulu nous montrer qu'un homme peut longtemps porter le poids d'une faute peut-être involontaire, mais, que finalement, le pardon vient qui arrange tout. Par là M. Caine donne dans un optimisme tout à fait « capusien ». Sa pièce, qui commence tristement et se continue tragiquement, finit bien. Bien finir est d'ailleurs en Angleterre une condition essentielle de la réussite d'une œuvre dramatique.

The Quality of Mercy a quatre actes. Le premier acte se passe dans le Yorkshire. Lawrence Chancellor et sa femme Lucy vivent là, dans la misère, ou presque, car les prodigalités de Chancellor ont mené le ménage et leur fille à la ruine. C'est alors que survient le capitaine Crow, qui s'occupe de pêcheries au Groenland, et son jeune fils Harry. Crow a aimé longtemps Lucy Chancellor; mis au courant de la situation du ménage, il a une idée, une vraie idée de traître de mélodrame : il enverra Chancellor au Groenland ou en Islande, soi-disant pour s'y occuper de pêcheries rémunératrices; Chancellor y mourra sûrement; et Lucy sera à lui. Naïvement, Crow dévoile son plan à Lucy. Celle-ci prévient son mari. Et c'est le premier acte.

Au deuxième acte, nous tombons dans le mélo noir. Chancellor a une explication avec Crow. Les deux hommes luttent et, finalement, Crow, qui s'était emparé de son revolver, trouve la mort, par un de ces ingénieux ricochets de tir qui sont la providence des auteurs dramatiques. Le premier mouvement — le mauvais! — de Chancellor est d'aller appeler la police. Sa femme, survenant, l'en dissuade, — car elle lui fait comprendre que tout l'accusait d'un meurtre. Chancellor, qui devait partir pour le Groenland, partira. Il ira se refaire un nom et une fortune. Bon voyage, monsieur Chancellor!

Troisième acte. Vingt ans après, au Groenland. Chancellor s'appelle Arnasson; il est considéré, riche — et il serait heureux s'il avait des nouvelles d'Angleterre. Il ne sait rien de ce qui s'est passé après son départ. Arrive Harry Crow, le fils du capitaine Crow, et que nous avons déjà entrevu au premier acte; il ne reconnaît pas Chancellor, mais, comme par hasard, il lui confie que l'assassin présumé de son père est resté inconnu, et que lui, Harry, compte épouser une jeune fille, miss Lucy Chancellor — la propre fille de Chancellor. Comme on se retrouve!

Au dernier acte, Chancellor est rentré en Angleterre; il y trouve du changement. Sa femme est morte. Il est seul. Or, il apprend que la police l'a reconnu; on va l'arrêter, mais Harry, et Lucy, qui est devenue sa femme, le défendent à leur tour et le sauvent. Chancellor vivra désormais tran-

quille. Ses prodigalités, sa légèreté sont oubliées. Il vieillira honorable, considéré et assagi. Le temps a usé de clémence envers lui.

La pièce a été fort bien accueillie. Elle est dramatique, vigoureuse, claire, et je l'ai peut-être déflorée en la racontant. La nouveauté principale osée par M. Hall Caine, c'est qu'il a fait mourir le « traître », le capitaine Crow, dès le deuxième acte, pour bien indiquer que la mauvaise chance de son héros, Chancellor, lui est venue des scrupules de sa propre conscience plutôt que des machinations de son rival. Sans être un triomphe, le succès de *The Quality of Mercy* a été très net et très spontané. Et M. E. Norwood et M^{mes} Dick et Hunt ont joué cette œuvre le mieux du monde.

RNÉ FEIBELMAN.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous insistons tout spécialement auprès de nos abonnés sur ce fait que nous n'utilisons aucune communication non signée, et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

Chaque semaine nous sommes obligés de mettre au panier plusieurs correspondances cependant intéressantes, mais dont les auteurs négligent de se faire connaître.

× × ×

Jeudi dernier, S. A. R. M^{me} la Comtesse de Flandre, qui séjourne en ce moment en sa villa au bord du lac de Lucerne, s'est rendue à Sigmaringen pour assister à une solennité qui a dû particulièrement l'émerveiller. La ville de Sigmaringen célèbre le centenaire de la naissance du prince Charles-Antoine de Hohenzollern, père de la Comtesse de Flandre, grand-père donc du Roi Albert. Le prince Charles-Antoine, fils du prince Charles, chef de la branche des Hohenzollern-Sigmaringen et souverain de la principauté de ce nom, et de la princesse Antoinette Murat, était né en 1811. Il mourut en 1885. Il avait joué un rôle important, avait été le précurseur de l'œuvre de l'unité allemande en offrant à la Prusse sa principauté; il avait été, de 1856 à 1862, président du ministère d'État et avait entrepris de moderniser les institutions prussiennes. Il avait pris une part brillante, en 1866, à la guerre contre l'Autriche. Enfin il fut un protecteur passionné des arts.

Le souvenir de ce prince éclairé est entouré en Allemagne d'un grand respect.

On sait que le fils de Charles-Antoine est roi de Roumanie.

L'*Étoile belge* rappelle comment se fit la cession de la principauté de Sigmaringen à la Prusse, et quelles furent, au point de vue de la constitution de la maison de Hohenzollern, les conséquences de cette cession :

« Devenu prince régnant, à la suite de l'abdication de son père, Charles-Antoine résolut d'offrir sa principauté à la Prusse, afin de préparer ainsi, fut-ce au prix d'un grand sacrifice personnel, cette unité de l'Allemagne qu'il prévoyait nécessaire à la grandeur, au développement matériel et

moral de sa nation. Il fut ainsi un des ouvriers de la première heure, un de ceux qui, longtemps avant 1871, ont jeté les bases du futur empire, comme, du reste, Guillaume I^{er} l'a reconnu dans des circonstances solennelles : par le traité de cession, la Prusse reconnaît aux princes de la maison de Hohenzollern le rang de princes puînés de la maison de Prusse. Le roi de Prusse devint ainsi le chef de la maison de Hohenzollern tout entière; et le vieux *burg* de Hohenzollern, magnifiquement restauré, devint la propriété commune des deux branches de la maison. Disons à ce propos que le nom de Hohenzollern-Sigmaringen a fait place au simple nom de Hohenzollern depuis que la branche de Hechingen s'est éteinte, laissant à la première la possession de tous les domaines de la famille. »

× × ×

Divers journaux ont dit, ces jours derniers, que LL. AA. II, le Prince et la Princesse Napoléon tenaient une véritable petite cour à Spa, où vont les voir de nombreuses personnalités françaises. Nous ignorons quelles visites reçoivent les Princes. Mais ce que nous savons, c'est que la villa qu'ils occupent près de l'ancien champ de courses du Sart, dans la partie dite Spa-Extension, est un modeste et gentil chalet rustique bâti au milieu d'une prairie sans arbres qui est à front de la route. Cette toute petite propriété, prise en location, est entourée d'une simple barrière en fil de fer, et il semble bien difficile d'y donner asile à une cour, si réduite soit-elle.

Le Prince et la Princesse Napoléon vivent très retirés, descendant de plus en plus rarement en ville. Ils font des promenades à pied dans les environs.

On dit, dans le pays, que l'état de santé de la Princesse nécessite quelques ménagements.

× × ×

S. A. R. M^{me} la Princesse Stéphanie de Belgique et le Comte Lonyay séjournent en ce moment à Paris.

× × ×

S. M. la Reine vient d'accorder son haut patronage à la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes. M. Buis, président de cette Ligue, a reçu la lettre suivante :

« Monsieur le président,

» D'après les ordres de la Reine, j'ai l'honneur de répondre à la lettre que vous avez adressée à Sa Majesté le 27 juillet dernier.

» Grande admiratrice de la Forêt de Soignes, dont Elle apprécie l'immense utilité pour la ville de Bruxelles et ses habitants, notre Souveraine partage vos sentiments sur la nécessité de la conserver intacte. Sa Majesté me charge donc de vous annoncer qu'Elle accorde très volontiers Son Haut Patronage à la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, que vous présidez.

» Veuillez agréer, Monsieur le président, les assurances de ma considération la plus distinguée.

» Le grand maître de la Maison de la Reine,
» (S.) BARON DE WOELMONT. »

L'artiste qu'est notre souveraine, la princesse dont l'enfance s'écoula au milieu des forêts du Tyrol, ne pouvait rester indifférente à l'œuvre de préservation de notre forêt de Soignes.

× × ×

S. M. le Roi a conféré le titre de baron au lieutenant général Donny, qui fut aide de camp du Roi Léopold II. On ne pouvait donner des titres de noblesse à plus noble personnalité.

Le général Donny a rempli, depuis quarante ans, avec une grande intelligence, une grande dignité et un grand dévouement, des missions de confiance auprès de la famille royale. Le feu Roi avait distingué très tôt cet officier d'élite, savant et lettré, et l'avait attaché à sa maison. Et le lieutenant Donny avait eu une part dans l'éducation des Princes. Plus tard il fut le précepteur du Prince Baudouin, qui lui avait voué une vive affection.

A la mort du Prince, le soldat acheva une carrière brillante et fut un de nos officiers généraux les plus remarquables, un de ceux qui exercèrent l'influence la plus éclairée. Mais il resta parmi les familiers de la famille royale et lorsque, à la mort de Léopold II, il fallut quelqu'un pour remplir la mission délicate d'aller recevoir à la frontière la Princesse Louise, ce fut au général que l'on fit appel.

Tout le monde connaît à Bruxelles cette figure de soldat à la fois altière et discrète, entourée d'un unanime respect.

× × ×

M^{me} Jeanne Breckpot a l'honneur de faire savoir à sa nombreuse clientèle qu'elle a transféré ses salons de modes du 134, rue Royale, au 138, même rue.

× × ×

Auto Peugeot, première marque française.
René Kuhlring, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

× × ×

S. Exc. M. Mahmoud Khan, ministre de Perse, fait un séjour à Spa.

× × ×

S. Exc. M. Beau, ancien ministre de France à Bruxelles et ambassadeur depuis peu à Berne, a été fêté avec enthousiasme à Genève, où la colonie et les sociétés françaises lui ont offert un banquet de bienvenue des plus brillants.

× × ×

Les officiers belges aux grandes manœuvres étrangères : En France, dans l'Est, la Belgique est représentée par le lieutenant général Heimburger, commandant la position fortifiée de Liège.

En Allemagne, dans le Mecklembourg et le Brandebourg, du 11 au 15 septembre, notre pays sera représenté par le général Keucker de Watlet, directeur général au ministère de la guerre, accompagné du commandant adjoint d'état-major Donies. L'attaché militaire allemand major Renner sera attaché à la personne de notre représentant.

En Hollande, ce mois-ci également, nous serons représentés par le colonel Van den Eynde, du 3^e régiment de ligne.

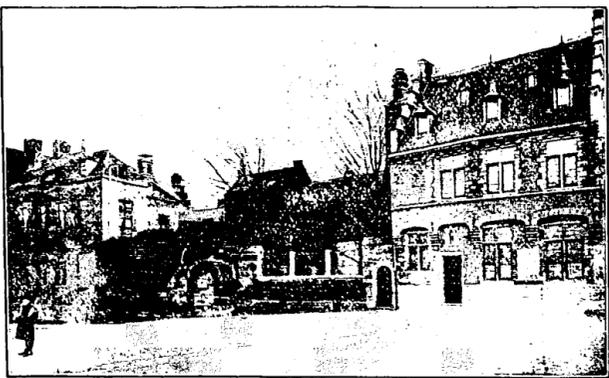
× × ×

A l'occasion de l'Exposition de Bruxelles, le gouvernement persan a nommé grands officiers de l'ordre du Lion et du Soleil le sénateur Delanier; M. Dubois, directeur général au ministère du travail, et M. Rzyger, président de la classe de la joaillerie et orfèvrerie. M. Alfred Madoux, directeur de l'*Étoile belge*, a été nommé commandeur; le chevalier Léo-

COUR DE CLÈVES

RUE RAVENSTEIN (MONT DES ARTS)

RECONSTITUTION AUTHENTIQUE
DU XVI^e SIÈCLE



La Cour de Clèves (Façade et Jardin)



La Cour de Clèves (Hall)

Le restaurant le plus mondain et le plus agréable du centre de la capitale. On ne peut imaginer d'endroit plus charmant ni plus propice à la bonne chère que son jardin aux petites tables fleuries d'où l'on découvre le Mont des Arts.

La cuisine est aussi recommandable que la cave et le monde élégant se retrouve avec plaisir dans ce distingué établissement.

Pour s'assurer des places, il est prudent de les retenir en précisant bien si la table doit être réservée au jardin (gloriette ou parasol), dans les salles du restaurant ou dans un salon particulier.

Pour la mauvaise saison, le jardin sera couvert et transformé en un luxueux et confortable jardin d'hiver comportant plus de 150 places à petites tables.

Déjeuner . . . 3 Fr.

Dîner 5 Fr.

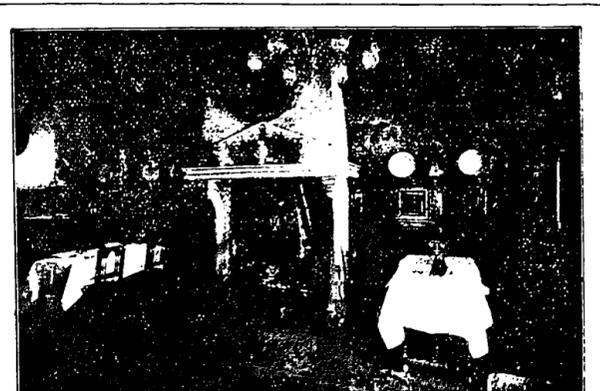
Soupers à la carte après spectacles
... Bar Américain...

Five o'clock Tea Concert de 4 à 6 h.

Téléphone 8874



La Cour de Clèves (Escalier de la Salle basse)



La Cour de Clèves (Salle de Clèves)

PARFUM LARIETTE
L.T. PIVER



PARFUM POMPEIA
L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLORE
L.T. PIVER
PARIS

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale

CHASSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. MST LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique

CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison: VIOLETTE CHARLEY

PAVILLON MASCOTTE
HIGH CLASS RESTAURANT
AMERICAN BAR

Attractions diverses Tziganes
Tél. Sabl. 2791

FOURNEAUX BRIFFAULT

Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux de maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition: 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, Ingénieur-Constructeur

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉÂTRES
(Service à la carte comme au plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succ^r)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET DE MAROQUINERIE

Sac pour dame (nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houpe, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.

En daim (peau de Suède) . . . fr. 22.00
En veau velours . . . 40.00
En renne véritable . . . 75.00

Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.
Franco de port et d'emballage toute la Belgique

9, RUE NEUVE, 9

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons

Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN**, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes Envoi de menus sur demande **TÉLÉPHONE 112.09**

Théâtre royal de la Monnaie

Samson et Dalila

Opéra en trois actes et quatre tableaux.
Paroles de M. F. LEMAIRE
Musique de Camille SAINT-SAËNS

Samson	MM. DARMEL
Le grand-prêtre	BOUILLIEZ
Un vieillard hébreu	GROMMEN
Abimélech	BILLOT
Un messager	DOGNIES
Premier Philistin	DUFRANNE
Deuxième Philistin	DANLÉE
Dalila	M ^{me} DEGEORGIS

Au 1^{er} tableau: DANSE DES PRÊTRESSES, par les dames coryphées et les dames du corps de ballet.
Au 4^e tableau: BACCHANALE, par M^{mes} GHIONE, LEGRAND, VERDOOT, JAMET, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

LES MÉDECINS conseillent le **MALT KNEIPP**

Toutes les Parisiennes emploient pour leur toilette la

CRÈMES SIMON

Sans rivale pour les soins de la peau et la beauté du teint.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

PIANOS BERDUX

Seul agent pour la Belgique: E. MAX VERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES, ET ALLEMANDES

Faites bien attention!!

Les bijoux **FIX**

portent tous le mot "FIX" grave sur chaque bijou...
EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS



CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO

Piano artistique le plus perfectionné

9, RUE NEUVE

Garde-Robes d'artistes — Revues Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Le Plus Artistique en Parfums de Luxe Le Plus Précieux en Parfums Tenues

Relique d'Amour

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE DE LA MADELEINE, PARIS

Dépôt général:
DELATTRE & C^{ie}
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

MANUFACTURE Aug. NYSSENS & C^{ie} S^{ms} A^{ms}

GLACES ARGENTÉES DE LUXE EN TOUS STYLES

321A RUE DES PALAIS

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie
Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

PARFUM **LARIETTE** L.T. PIVER

PARFUM **POMPEIA** L.T. PIVER PARIS

SAVON BELFLORE L.T. PIVER PARIS

THISBÉ PARFUM ULTRA-PERSISTANT
PARIS **ED. PINAUD**

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale - BRUXELLES
28, avenue de Keyser - ANVERS

Faites bien attention!!
Les bijoux **FIX** portent tous le mot **FIX** gravé sur chaque bijou...
EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS

Le plus Artistique des Parfums de Luxe Le plus Précieux des Parfums d'États
Relique d'Amour
L. LEGRAND PARFUMERIE ORIZA 11 PLACE DE LA MADELEINE - PARIS

Dépôt général : **DELATTRE & C^o**
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN**, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS**
115, rue des Plantes Envoi de menus sur demande **TÉLÉPHONE 112.09**

CHAMPAGNE ÉPERNAY
MERCIER

Bureau: 7 h. 3/4. **THÉÂTRE MOLIERE** Rideau: 8 h. 1/4.

La Dame aux Camélias
Pièce en cinq actes d'ALEXANDRE DUMAS fils

Armand Duval	MM. DESORMES
Duval père	DELISLE
Gaston Rioux	EDWARDS
Comte de Giray	GOBBA
Saint-Gaudens	ARMANT
Gustave	ROYET
De Varville	DEMORANGE
Le docteur	DE BAUREY
Un commissionnaire	FERNAND
Arthur	LEROY
Un domestique	FRIQUET
Un domestique	ALBERT
Marguerite Gauthier	Mmes NADIA DANGÉLY
Nichette	MAGDA
Prudence	GERBAUT
Nanine	CERNY
Olympe	DASTORG
Anais	ROUMA

Meubles de la Maison THONET frères
Tapis d'Orient de la Maison DALSÈME et fils
Piano de la Maison SCHOTT frères
Perruques et coiffures de la Maison GILLET

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique le plus perfectionné
9, RUE NEUVE

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE - VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique Réfection d'installations défectueuses
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

LOTION OLÉUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par **CHARLEY, Parfumeur-Chimiste**
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defoetz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison: **VIOLETTE CHARLEY**

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES
TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉÂTRES
(Service à la carte comme un plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

SAVONNERIES LEVERE S.A. USINES ET BUREAUX FOREST

SAVONNERIES LEVERE S.A. USINES ET BUREAUX FOREST

Les produits alimentaires **KNORR** sont les meilleurs EN VENTE PARTOUT

Toutes les Parisiennes emploient pour leur toilette la
CRÈME SIMON
Sans rivale pour les soins de la peau et la beauté du teint.

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. M^{te} LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLEON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique
BERDUX
Pianos
Seul agent pour la Belgique: **E. MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)**
GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

REGINA-ELEKTRIZTAETS-GES.m.b.H.
COLOGNE-SÜLZ.
LAMPES À ARC MODERNES
LAMPE IOTA
à filament métallique
Durée moyenne 2000 heures 75% d'Économie
1 Watt IOTA par bougie
GRAND PRIX BRUXELLES 1910.
En vente chez tous les bons électriciens
Représentants Généraux pour la Belgique
HEIM & GRUPE
49 rue du Président, BRUXELLES

MANUFACTURE **Aug. NYSSENS & C^o** S14 Ann
ENTREPRISE DE TOUS TRAVAUX DE VITRAGE ET DE MIROITERIE
321A RUE DES PALAIS
IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie
Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

La THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE

GUÉRIT EN UNE NUIT

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

la direction de M. Otto Lohse, a soulevé un intérêt énorme. Du côté des instrumentistes le désir de faire partie de l'orchestre se manifeste par des demandes extraordinairement nombreuses. Tous nos musiciens d'orchestre voudraient travailler sous les conseils du maître Otto Lohse. Le fait mérite d'être signalé et atteste la grande impression produite par l'éminent chef d'orchestre.

Il y a malheureusement des limites à la composition d'un orchestre, et il sera impossible de donner suite à la plus grande partie de ces demandes.

Voici de quelle façon sera composé l'orchestre : 18 premiers violons, 16 seconds, 12 altos, 10 violoncelles, 10 contrebases, soit 66 instrumentistes rien que pour les cordes. Toute les parties de l'harmonie seront doublées; au total 110 musiciens.

M. Maurice Goffin, régisseur de l'orchestre de la Monnaie, est chargé de la régie de l'orchestre des Populaires.

xxx

Au théâtre du Parc, les travaux sont poussés avec activité; l'entrepreneur s'est engagé à quitter le chantier le 1^{er} octobre et les électriciens assurent que leur installation sera terminée le 10; en pressant l'aménagement et le nettoyage des locaux, la réouverture pourra se faire le 15. Devant cette assurance, M. Reding a immédiatement télégraphié à Paris à tous ceux qui attendaient de sa part une date précise, et, dans quelques jours, le programme de la saison pourra être définitivement arrêté.

Les matinées littéraires commenceront le 19 octobre; le bureau de distribution des abonnements s'ouvrira incessamment; jamais le nombre de demandes ne fut plus nombreux; le grand succès des matinées de la saison dernière est certainement pour beaucoup dans cet empressement.

La troupe du théâtre du Parc a été appelée par l'administration communale de la ville de Namur à donner une nouvelle représentation, lundi dernier, au théâtre en plein air de la Citadelle. Le public, cette fois, est venu plus nombreux encore et le succès fut éclatant.

Au programme : *Pour la Couronne*, le drame émouvant de François Coppée. Le décor naturel était on ne peut mieux en situation; dès la première scène, quand le soldat Lazare, campé sur le rempart qui domine les montagnes, montra, par-dessus les créneaux, la chaîne des Balkans à l'espion Benko, ce fut une saisissante illusion :

Oni, chanteur, tu peux voir d'ici tout le pays.
Au nord, ces seigles mûrs, ces blés et ces maïs,
Tout ce fauve horizon où le coup d'œil s'égare.

Et tous les regards se portèrent instinctivement vers la coupole de Saint-Aubin et le ruban de la Meuse, lorsqu'il ajouta :

Quand le ciel est limpide et qu'il fait grand soleil,
Là-bas, on voit, dit-on, briller un point vermeil,
Le dôme de Viddin, de notre capitale.
Dans ce beau pays blond, le Danube s'étale,
Coulant d'acier, et coupe en deux la région,
Comme un sabre jeté sur la peau d'un lion.

Le dessin y est, si ce n'est la couleur! Et encore, devant cette vallée roussie par un été tropical, avec un peu de bonne volonté...

L'interprétation fut, pour le théâtre du Parc, où la pièce fut jouée à la création, il y a quinze ans, un très grand succès; il y eut non seulement des rappels chaleureux à la fin des actes, mais, au cours de l'action, les principales scènes furent soulignées de bravos enthousiastes. Citons particulièrement parmi les interprètes : MM. Mondollot, G. Dupont, G. Sallard, Gourmac, Achten, M^{mes} Pagandet et Paulette Noizeux.

Tous furent vivement félicités par l'échevin des beaux-arts de la ville de Namur.

xxx

Le théâtre Molière jouera, jusqu'à lundi inclusivement, *le Roi Soleil*, le passionnant drame historique de M. Arthur Bernède, que le public acclame chaque soir.

Aujourd'hui, on donnera *le Roi Soleil* en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4.

Mardi, comme spectacle de clôture de sa belle campagne de drame, la direction Parys donnera une reprise de *Lucrece Borgia*, l'œuvre si justement célèbre et si pathétique de Hugo.

Cette semaine commence, au théâtre Molière, sous la nouvelle direction Calléja-Alvaro, le travail des répétitions. Tous les artistes de la nouvelle troupe seront présents; M^{lle} Cocyte, la brillante divette engagée spécialement pour chanter *la Belle Hélène*, est attendue dans les premiers jours de la semaine. Et l'on pourra répéter en scène le chef-d'œuvre d'Offenbach.

La direction Calléja-Alvaro prépare, pour *la Belle Hélène*, une mise en scène nouvelle, originale et luxueuse.

xxx

La réouverture de l'Alhambra aura lieu le 4 ou le 5 octobre. La nouvelle direction Clerget a choisi, nous l'avons dit, pour son premier spectacle, *la Divorcée*, l'opérette nouvelle de Léo Fall.

xxx

Le théâtre de l'Olympia rouvre ses portes mercredi avec *la Gamine*.

xxx

A la Scala passe lundi la première représentation de la revue de MM. Gustave Joughbeys et Quinel.

xxx

On sait que la Ville a concédé à M. Marquet, pour une période de six années, une partie des terrains comblés du canal de Willebroeck, afin d'y créer un Luna Park.

Ce terrain s'étend de l'extrémité du boulevard d'Anvers aux bâtiments de la ferme des boues, et non du côté de l'ancien Entrepôt. La superficie est de 22,000 mètres carrés.

Outre la water-chute, le scenic-railway, la roue joyeuse, la rivière mystérieuse, le palais des illusions, une salle de danse, le carrousel aérien, le bowling, de nombreux restaurants et brasseries, une piste de patinage à roulettes, etc., etc., ce Luna Park contiendra plusieurs nouveautés américaines et un grand music-hall avec quatorze cents places assises et un immense promenoir dont les cloisons vitrées pourront s'ouvrir sur un jardin.

L'inauguration se fera le samedi de Pâques de l'an prochain.

L'entrée du Luna Park sera dans l'axe du boulevard d'Anvers, lequel sera illuminé chaque soir sur toute son étendue.

Ce parc d'attractions, dont la création était vivement désirée à Bruxelles, sera ouvert toute l'année, et l'hiver on patinera sur l'eau artificiellement congelée du bassin de la water-chute.

xxx

Notre confrère Paul Max nous prie d'annoncer qu'il a cessé de s'occuper de la rédaction du *Courrier théâtral*.

xxx

M^{lle} Jane Bourgeois, qui, après trois années passées à la Monnaie, alla comme contralto, de 1909 à 1911, au Théâtre royal de La Haye, est engagée en la même qualité, pour la saison prochaine, au Théâtre royal d'Anvers.

xxx

Du *Matin* d'Anvers :

« La direction de nos grands théâtres subsidiés, Théâtre Royal, Opéra flamand et Théâtre flamand, est vacante. Le délai endéans lequel les postulants à ces diverses directions avaient à former leur demande est expiré. C'est le 2 octobre prochain, dans sa séance à huis clos, que le conseil communal statuera.

M. Fontaine, directeur en fonctions de l'Opéra flamand, étant seul candidat pour la direction de ce théâtre, il est certain que son mandat sera renouvelé pour un terme de trois ans. De ce côté, donc, il y aura élection sans lutte, si nous pouvons nous exprimer ainsi.

Il n'en est pas de même pour les deux autres théâtres. MM. Delattin et Van Laer, au Théâtre flamand, auront comme compétiteurs MM. Bertrijn et Van der Horst, associés, d'une part, et le cercle dramatique bien connu d'Amsterdam, la « Nederlandsche Tooneelvereniging », d'autre part. M. Van der Horst, qui postule avec notre concitoyen, M. Bertrijn, est un ancien régisseur de la « Nederlandsche Tooneelvereniging », où il s'est fait remarquer par son esprit d'initiative.

Neuf candidats postulent la direction du Théâtre Royal : MM. Bruni, directeur du Grand Théâtre de Genève, qui fut directeur de notre première scène et laissa parmi nous les meilleurs souvenirs; A. Coryn, le baryton tant applaudi; Tournis, qui fit partie de notre troupe il y a cinq ans; Mauge, ancien directeur du théâtre des Galeries, à Bruxelles; Gaston Delière, régisseur du théâtre de la Monnaie; Roger Olivier, directeur du théâtre du Capitole, à Toulouse; Montel, ancien directeur des théâtres d'Angers et de Tours; Perron, ancien régisseur des théâtres de Lyon et de Nice, actuellement administrateur du Casino de Vichy, et M^{me} Dechesne et fils, la veuve de feu M. Dechesne, qui fut directeur du Théâtre Royal pendant cinq ans, et dont la veuve et le fils, M. Paul Dechesne, sont depuis cinq ans directeurs du Grand Théâtre de Liège. »

xxx

A Paris, le théâtre Déjazet, qui donna à la fin de la saison dernière cinquante représentations de *Au pays de Manneken-Pis*, rouvre cette semaine avec la joyeuse folie de M. George Garnier.

xxx

Pièces annoncées à Paris :

A la Comédie-Française : *La Brebis perdue*, par M. Gabriel Trarieux;

A l'Athénée : *Je ne trompe pas mon mari*, par M. Georges Feydeau;

Aux Variétés : *Les Favorites*, par M. Alfred Capus.

xxx

Déjanire, l'œuvre de Saint-Saëns, que donnera cet hiver le théâtre de la Monnaie, sera représentée, au cours de cette saison, à l'Opéra de Paris, à Lyon, à Marseille, à Rouen, à Francfort, à Alger et à Dessau.

xxx

M. Albert Carré a communiqué au *Temps* des extraits du rapport qu'il adresse au ministre des Beaux-Arts de France sur le voyage à Buenos-Ayres de l'Opéra-Comique. Nous en détachons les passages concernant deux ouvrages particulièrement connus du public de Bruxelles :

« Nous étions tous curieux de voir l'effet que produirait *Pelléas et Mélisande*, l'œuvre si originale et si neuve de Claude Debussy. Elle n'avait été acceptée à New-York que peu à peu, elle avait été sifflée à Milan; le public de Buenos-Ayres, trop exclusivement nourri de musique italienne, l'écouterait-il jusqu'au bout, se laisserait-il prendre au charme si particulier de cette délicate œuvre d'art? Nous avons joué trois fois *Pelléas et Mélisande*, dont nous pensions ne donner qu'une seule représentation à titre d'essai, et à chacune de ces trois représentations le public témoigna davantage son admiration.

Louise, représentée en 1910 par une troupe italienne, avait subi un échec complet. Nous avions le devoir de réhabiliter l'œuvre la plus populaire du



E. DUBOSC

ROBES

MANTEAUX

FOURRURES

TÉL. 4130

J'AI L'HONNEUR de vous faire savoir que ma collection de nouveaux modèles pour la saison d'hiver est prête. Ces modèles — dernières créations en **COSTUMES TAILLEUR, ROBES DE VILLE** et de **SOIRÉES, MANTEAUX** et **FOURRURES** — sont visibles dans mes salons à partir de ce jour.

I HAVE the honor to inform you that my stock of the newest modèles for the winter season is complète. These modèles — the latest « creations » in **TAILOR-MADE COSTUMES, WALKING and EVENING DRESSES, MANTLES and FURS** — can be seen now in my shows-rooms.

154, RUE ROYALE (COLONNE DU CONGRÈS)

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES - LINGERIE
13, B^o DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LÉFÈVRE

La Mode d'Hiver pour Enfants

COMPAGNIE ANGLAISE, BRUXELLES



10. Nava. Costume marin de jolie serge bleue. Broderie, rigate et sifflet. 3 4 5 6 7 8 9 10 11 29 30 31 32 33 34 35 36 37
11. Croisette. Serge anglaise bleu marine. Blouse bouffant sur la ceinture. 3 4 5 6 7 8 9 10 11 29 30 31 32 33 34 35 36 37
12. Louvols. Elegant costume de garçonnet. Serge bleue. F rime gracieuse. 3 4 5 6 7 8 9 10 11 29 30 31 32 33 34 35 36 37

JOLI CHOIX DE NOUVELLES CEINTURES DE CUIR 1.50

COMPAGNIE ANGLAISE, BRUXELLES



25. Cape. Nouveau modèle de pèlerine en molleton. Pratique et confortable. 5 6 7 8 9 10 11 12 ans 19 20 21 22 23 24 25 26 fr.
26. Aurèle. Vareuse d'hiver en ratine bleue de qualité extra. Doublée satin. 3 4 5 6 7 8 9 10 11 32 33 34 35 36 37 38 39 40
27. Henriot. Vareuse en ratine de 1^{re} qualité. Col de velours. Doublée satin. 3 4 5 6 7 8 9 10 11 32 33 34 35 36 37 38 39 40

NOS VÊTEMENTS SONT BIEN FAITS ET HABILLENT BIEN.

COMPAGNIE ANGLAISE, BRUXELLES



16. Empress. Costume marin très habillé. Fine serge bleue. Nouveau col. 3 4 5 6 7 8 9 10 11 35 36 37 38 39 40 41 42 43
17. Madel. Costume marin de très belle ligne. Serge bleue. Modèle habillé. 3 4 5 6 7 8 9 10 11 35 36 37 38 39 40 41 42 43
18. Victorian. Costume habillé en serge bleue. Modèle d'une coupe inédite. 3 4 5 6 7 8 9 10 11 35 36 37 38 39 40 41 42 43

JOLI CHOIX D'ÉLÉGANTES CEINTURES DE CUIR VERNI 2.50

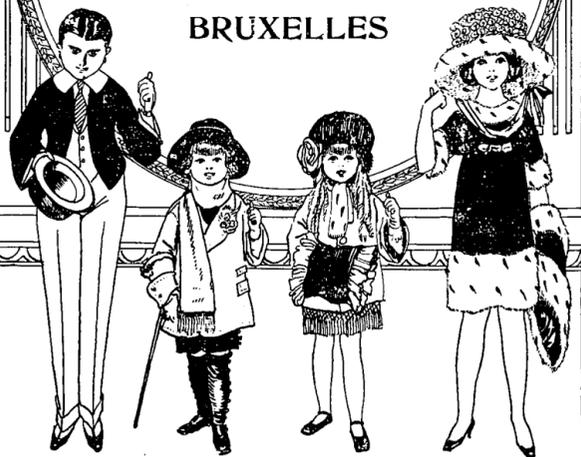
CHOQUE & ZORN, TAILORS



34. Carol. Costume fantaisie. Nombreux dessins. Qualité extra 6 fr. de plus. 6 7 8 9 10 11 12 13 ans 26 27 28 29 30 31 32 33 fr.
35. Tytil. Robe de grande toilette Serge de toutes teintes. Ceinture de cuir. 6 7 8 9 10 11 12 ans 45 47 49 51 53 55 57 fr.
36. Jeannet. Jolie fantaisie. Veste doublée satin. Qualité extra 6 fr. de plus. 6 7 8 9 10 11 12 13 ans 26 27 28 29 30 31 32 33 fr.

LE CHAPEAU GARNI DU MODÈLE « TYTIL » COUTE 25 FR.

EXTRAIT
de la nouvelle brochure
de la
COMPAGNIE ANGLAISE
7 & 9, Place de Brouckère
BRUXELLES



CHOQUE & ZORN TAILORS



49. Edward. Nouvelles fantaisies. Veston, Gilet et Calotte à jarretières. 11 12 13 14 15 16 ans 38 39 40 41 42 43 fr.
50. Raynie. Jolie robe nouvelle. Tissue uni. Plu-sieurs teintes. Garni soie. 7 8 9 10 11 12 13 ans 42 44 46 48 50 52 55 fr.
51. Norfolk. Fantaisies anglaises d'hiver. La qualité extra coûte 7 fr. de plus. 11 12 13 14 15 16 ans 38 39 40 41 42 43 fr.

LE CHAPEAU GARNI DU MODÈLE « RAYNIE » COUTE 35 FR.

COMPAGNIE ANGLAISE, BRUXELLES



43. Byron. Manteau ample et pratique. Tissus anglais. Buste doublé tartan. 6 à 16 ans. Chaque âge 1 fr. 6 ans 38 fr.
44. Gilda. Manteau de tissu d'hiver. Buste doublé. Le col est fait d'envers. 6 7 8 9 10 11 12 13 14 49 50 51 53 55 57 59 61 63
45. Ireland. Manteau confortable. Epais Worsted anglais. Buste tartan. 6 à 16 ans. Chaque âge 1 fr. 10 ans 42 fr.

NOS VÊTEMENTS SONT BIEN FAITS ET HABILLENT BIEN

COMPAGNIE ANGLAISE, BRUXELLES



55. Fitzroy. Nouvelle coupe. Etoffes anglaises. Qualité extra 7 fr. de plus. 11 12 13 14 15 16 ans 38 39 40 41 42 43 fr.
56. Jeannine. Nouveau tailleur bleu ou fantaisie d'hiver. Le chapeau 25 fr. 11 12 13 14 15 ans 75 80 85 85 fr.
57. Granvill. Costume habillé. Veston 1 bouton. Qualité extra 7 fr. de plus. 11 12 13 14 15 16 ans 38 39 40 41 42 43 fr.

BAS CACHEMIRE NOIR EXTRA 3.50. RÉGATE SOIE 1 FR.

COMPAGNIE ANGLAISE, BRUXELLES



46. Bethnal. Pardessus habillé. Jolis tissus anglais. Doublé tartan laine. 6 à 16 ans. Chaque âge 1 fr. 11 ans 45 fr.
47. Militza. Joli manteau. Envers d'autre teinte ou écossais. Buste doublé. Tissus supérieurs. Doublé tartan. 6 7 8 9 10 11 12 13 14 49 50 51 53 55 57 59 61 63
48. Windsor. Modèle très élégant. Tissus anglais supérieurs. Doublé tartan. 6 à 16 ans. Chaque âge 1 fr. 6 ans 42 fr.

NOUS ENVOYONS ÉCHANTILLONS ET LISTE DE MESURES

PARFUM LARIETTE
L.T. PIVER



P A R F U M **P O M P E I A**

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFIOR
L.T. PIVER
PARIS

PAPIERS PEINTS

Maison SCHEPENS
19, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

Téléphone 117.76

PRODUITS DE BEAUTÉ BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS

est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

POTRINE MARMORÉE par le Lait d'Albanie BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza BICHARA

Les enivrants Parfums BICHARA sont célèbres dans le monde des Théâtres

Bichara qui embellit la Femme a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.

BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS: 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte: WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à BRUXELLES: **AU BON MARCHÉ**

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉÂTRES
(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. M^{te} LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLEON

CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes Envoi de menus sur demande **TÉLÉPHONE 112.09**

Bureau: 7 h. 3/4. **THÉÂTRE MOLIERE** Rideau: 8 h. 1/4.

Le Roi-Soleil

Drame historique en cinq actes et sept tableaux de M. ARTHUR BERNÉDE

Louis XIV	MM. PORTAL
Le duc d'Orléans	DEMORANGE
Le père Tellier	DESORMES
L'abbé Dubois	ROYET
D'Argenson	DELISLE
Duc du Maine	EDWARDS
Fagon	ARMANT
Le maréchal	GORBA
Saint-Simon	DE BAUREY
Comte de Toulouse	CHARLET
La Montagne	LEFÈVRE
Duc de Tresmes	FERNAND
Un moine	JACQUET
Alain	DUPRÉ
Un huissier	PERRINS
Un moine	STÉVAL
Diane de Solanges	M ^{lle} NADIA DANGÉLY
Princesse Palatine	GERBAUT
Madame de Maintenon	CERNY
Duchesse du Maine	MAGDA
Sœur Agnès	FAIVRE
Madame de Ventadour	AIMÉE
Mademoiselle d'Estrées	LORMIS
La suivante	PONTUS
Dauphin	Le petit PORTAL

Gentilshommes de la Cour, suivantes, gardes, moines, etc.

1^{er} tableau: Tu seras Roi. — 2^e tableau: Le déclin du Soleil. — 3^e tableau: Un scandale à la Cour. — 4^e tableau: Le Crime. — 5^e tableau: La Justice du père Tellier. — 6^e tableau: La Raison d'Etat. — 7^e tableau: En face de la Mort.

Meubles de la Maison THONET frères. — Tapis d'Orient de la Maison DALSÈME et fils. — Costumes de la Maison BOBART. — Chaussures de la Maison DEVOLDER. — Perruques de la Maison GILLET.

Tous les dimanches et fêtes: Matinée à 2 heures
Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

MALT KNEIPP avec goût de café
EN VENTE PARTOUT

Toutes les Parisiennes emploient pour leur toilette la

CRÈME SIMON

Sans rivale pour les soins de la peau et la beauté du teint.

PIANOS

GUNTHER
RUE THÉRÉSIE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

BERDUX

Pianos

Seul agent pour la Belgique: E. MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

Faites bien attention!!

Les bijoux **FIX**

portent tous le mot "FIX" gravé sur chaque bijou...

EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS



Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES

SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

MÉLODIA-PIANO

Piano artistique
le plus perfectionné

9, RUE NEUVE

REGINA-ELEKTRIZITAETS-GES.m.b.H.
COLOGNE-SÜLZ

LAMPES A ARC MODERNES

LAMPE IOTA
à filament métallique

Durée moyenne 2000 heures 75% d'Économie



1 Watt par bougie

GRAND PRIX BRUXELLES 1910.
En vente chez tous les bons électriciens
Représentants Généraux pour la Belgique
HEIM & GRUPE
49 rue du Président, BRUXELLES.

MANUFACTURE Aug. NYSSENS & Co S^{rs} Ams

BISEAUTAGE ET GRAVURE DE GLACES

FABRIQUE DE CADRES

321A RUE DES PALAIS

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

PARFUM **LARIETTE** L.T. PIVER



P A R F U M P O M P E I A

L.T. PIVER PARIS

SAVON BELFLORE L.T. PIVER PARIS

PAPIERS PEINTS

Maison **SCHEPENS**
19, Rue de la Madeleine

BRUXELLES
Téléphone 117.76

CHOCOLAT ANTOINE

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

POUDRE GERMANDREE Secret de beauté



Pour embellir, soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19 rue Vivienne.

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉÂTRES
(Service à la carte comme au plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. M^{te} LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLEON

CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

FLIRT PARFUM ULTRA - PERSISTANT
ED. PINAUD

PIANOS
Steinway & Sons

Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale - BRUXELLES
28, avenue de Keyser - ANVERS

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN**, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS**
115, rue des Plantes Envoi de menus sur demande **TÉLÉPHONE 112.09**

Théâtre royal de la Monnaie
La Tosca

Opéra en trois actes, de MM. ILLICA et G. GIACOSA, d'après le drame de VICTORIEN SARDOU
Version française de M. PAUL FERRIER.
Musique de M. G. PUCCINI

Mario Cavaradossi	MM. AUDOUIN
Le baron Scarpia	GHASNE
Cesare Angelotti	BILLOT
Le Sacristain	LA TASTE
Spoletta	DEMARCY
Sciarrone	DANLÉE
Un géôlier	DUFRANNE
Floria Tosca	M ^{mes} FRICHÉ
Un pâtre	DIGNAT

PREMIER ACTE :
L'Eglise de Saint-André de la Vallée

DEUXIÈME ACTE : Au Palais Farnèse TROISIÈME ACTE : La plate-forme du château Saint-Ange

Le spectacle sera terminé par :
HOPJES et HOPJES
Ballet-pantomime en un acte de M. F. AMBROSINY
Musique de M. G. LAUWERYS

Miss Maud, jeune Américaine	M ^{les} CERNY
Mietje	O. GHIONE
Jantje	LEGRAND
Ziska, marchande	VERDOOT
Kaatje, marchande	JAMET
La mère Kobe	HANSENS
Pieter	R. GHIONE
L'oncle Sam	MM. AMBROSINY
Le bourgmestre	DUCHAMPS
Le père Kobe	ENGEL
Liefje	Le petit DE BEER

Les autres rôles par les dames coryphées et tout le personnel du ballet

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

Toutes les Parisiennes emploient pour leur toilette la

CRÈME SIMON

Sans rivale pour les soins de la peau et la beauté du teint.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Pianos BERDUX

Seul agent pour la Belgique : E. MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

Faites bien attention!!

Les bijoux **FIX**

portent tous le mot **FIX**
... gravé sur chaque bijou...
EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS



Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES

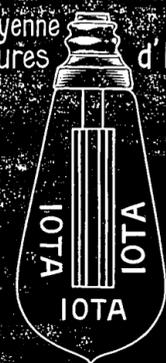
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 - Eclairage électrique - English Spoken

MÉLODIA-PIANO

Piano artistique
le plus perfectionné

9, RUE NEUVE

REGINA-ELEKTRIZITAETS-GES.m.b.H.
COLOGNE-SÜLZ.
LAMPES À ARC MODERNES
LAMPE IOTA
à filament métallique
Durée moyenne 2000 heures 75% d'économie



1 Watt IOTA par bougie

GRAND PRIX BRUXELLES 1910.
En vente chez tous les bons électriciens
Représentants Généraux pour la Belgique
HEIM & GRUPE
49 rue du Président, BRUXELLES.

Aug. NYSSENS & Co
Société anonyme
321, rue des Palais, Bruxelles

MANUFACTURE DE GLACES ARGENTÉES DE LUXE EN TOUS STYLES



IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie
Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

«*gnie des Bronzes*», dont tout Bruxelles connaît les salons de vente de la rue d'Assaut, 28, fait à l'occasion du concours d'étalages une exposition de pièces d'art, bronzes, ameublement, marbrés, etc., digne de sa réputation.

La République portugaise a fêté jeudi le premier anniversaire de sa fondation. A cette occasion, le drapeau était arboré à la légation, où, en l'absence de S. Exc. M. Alves da Veiga, ministre du Portugal à Bruxelles, parti à Lisbonne pour assister aux fêtes de cet anniversaire, M. José Cordeiro, deuxième secrétaire chargé de l'intérim, a reçu le corps diplomatique et la colonie portugaise.

Le baron Moncheur, ministre de Belgique à Constantinople, est depuis peu à Bruxelles.

M. R. Leghait, qui était chargé d'affaires à Saint-Petersbourg, est nommé ministre de Belgique à Lisbonne.

Du Prince Potinatowski : M. Garnier-Heldewier, notre ministre au Maroc, a quitté Bruxelles, il y a quelques jours, pour rejoindre son poste, après un congé bien mérité.

C'est le comte B. de Lichtervelde qui a fait l'intérim pendant l'absence du ministre.

M. A. Barugel, chancelier-drogman, complète la légation actuelle.

Nous n'avons pas, au Maroc, de consuls de carrière. Voici la liste des consuls honoraires : A Casablanca, M. E. Ruiz; à Larache, M. J. Clarembaux, agent consulaire; à Mazagan, M. J. de Maria, vice-consul; à Mogador, X..., vice-consul; à Rabat, M. J.-R. Benatar, agent consulaire; à Safti, M. T. Carara, agent consulaire, et, enfin, à Tétuan, M. H. Nahon, vice-consul.

M. A. Garnier-Heldewier, ministre résident, est accrédité à Tanger en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire chargé de la gestion du consulat général au Maroc depuis le 29 juillet 1909.

L'Éventail a déjà donné une notice relative à la carrière diplomatique de M. Garnier-Heldewier, nommé attaché de légation en 1889.

Il est chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne et de l'ordre d'Orange-Nassau, et officier de l'ordre de l'Aigle Rouge.

Nos relations diplomatiques avec le Maroc ont commencé en 1878, époque à laquelle M. Daluin, consul général, fut accrédité en qualité de chargé d'affaires, puis, en octobre 1876, comme ministre résident.

Le comte de Noidans-Calf, ministre résident, fut chargé d'une mission et de la gestion du consulat général le 28 novembre 1883; il n'a pas occupé son poste.

Le baron Whettnall, ministre résident, fut chargé d'une mission et de la gestion du consulat général en 1884.

Son successeur, M. E. Anspach, fut également chargé d'une mission et de la gestion du consulat général à Tanger, le 28 novembre 1888; il fut remplacé, le 19 juin 1902, par le comte Conrad de Buisseret-Steenbecque de Blarengien, ministre résident, accrédité en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire et qui fut délégué plénipotentiaire de la Belgique à la Conférence d'Algésiras de 1906.

L'empereur du Maroc n'a jamais eu de représentation diplomatique ni consulaire en Belgique, mais il a envoyé, à diverses époques, des ambassades extraordinaires; nous citerons la plus sensationnelle, celle de juin 1876. Les détails de celle-ci ont été, pour sa visite en Belgique, réglés par Ernest Daluin, notre chargé d'affaires au Maroc, qui l'avait précédée de quelques jours à Bruxelles.

Un grand cérémonial fut déployé; le chef du cabinet du ministre des affaires étrangères alla recevoir, à la frontière, S. Exc. l'ambassadeur marocain et sa suite.

A sa descente du wagon-salon, à Mons, Son Excellence fut complimentée par le gouverneur; un bataillon du 3^e chasseurs à pied, déployé à l'intérieur de la gare, rendait les honneurs.

A Bruxelles, à l'extérieur de la gare, deux escadrons, sous les ordres d'un major, furent passés en revue par l'ambassadeur. Une partie de l'hôtel Mengelle, où était descendue la mission, avait été transformée, en vue de faciliter le service et l'installation. Les animaux destinés à la nourriture de l'ambassade étaient tués à l'hôtel même, suivant les prescriptions du Coran.

Son Excellence fut reçue au Palais de Laeken, en audience solennelle, le 29 juin, par le Roi, la Reine présente.

Deux voitures de grand gala attelées de six chevaux étaient allées chercher l'ambassadeur à son hôtel. Un bataillon d'infanterie, commandé par un lieutenant-colonel, avec le drapeau et la musique du régiment, était rangé devant le château.

Son Excellence visita les principaux établissements industriels du pays, assista à des manœuvres à feu dans le rayon de la forteresse d'Anvers et, en compagnie du ministre de la guerre, il visita l'arsenal et les autres grands établissements militaires de la place.

Pendant tout son séjour, l'ambassade fut entretenue aux frais du gouvernement du Roi. Son Excellence et sa suite s'embarquèrent le 13 juillet à Ostende pour l'Angleterre à bord d'un bâtiment de la marine royale.

Un bataillon d'infanterie rendait les honneurs à l'embarcadere et Son Excellence fut reçue à bord par le commandant supérieur de la marine et les officiers du bord en uniforme. Le chef du cabinet du ministre des affaires étrangères l'accompagna jusqu'à Douvres, où l'ambassadeur fut reçu par le commissaire anglais délégué par le Foreign Office.

La question marocaine touche évidemment à sa solution; on peut donc prévoir le moment, assez prochain, où les ambassades et légations seront supprimées au Maroc, où il ne subsistera que des consulats, comme en Tunisie.

M. Bernard de l'Escaille, secrétaire de légation à La Haye, est nommé conseiller de légation à Saint-Petersbourg.

M. P. Orts, secrétaire de légation de 1^{re} classe, attaché au ministère des colonies, est nommé conseiller.

M. Capelle, directeur général au ministère des affaires étrangères, a repris ses fonctions, retour d'un long voyage.

La Maison Schmit-Lefèvre nous annonce que sa nouvelle collection de modèles à créations de Paris est complète. Les toilettes de ville et de soirée, les manteaux et les fourrures forment un ensemble parfait d'élégance et de bon goût. Aussi les dames soucieuses de la distinction et de la nouveauté de leurs toilettes ne manqueront pas de passer par les salons du boulevard de Waterloo, 13.

Décoration d'intérieur.
Meubles anciens. — Objets d'art.
Dujardin-Lammens,
34, 36, 38, rue Saint-Jean. 34, 36, 38,
Bruxelles.

Depuis quelque temps, on remarque, en Belgique, quantité de petites voitures flant comme le vent, silencieuses et souples. Ce sont les 8/18 HP Benz que Servais & Wilford, 11, boulevard du Régent, à Bruxelles, vendent 10,000 francs.

RUE NEUVE

EXPOSITION



- 1. — VALMAL MANTÉAU fourrure fillette, en colombia électrique, longueur 0m80. Fr. 89. Augment. de 10 fr. par taille.
- 2. — Ravissante GARNITURE en hermine premier choix, très souple. Fr. 475. MANCHON assorti. Fr. 325.
- 3. — SARATOV PALETOT fourrure australa électrique, col nouveau, doublé soie, longueur 0m95. Fr. 95. En colombia électrique. 125.
- 4. — Très grande ÉTOLE skungs véritable, travail nouveau, trois divisions, doublée duchesse taupe. Fr. 550. Grand MANCHON assorti. Fr. 345.
- 5. — VÉTEMENTS et grand Fr. En Te

M^{mes} Briquet ont l'honneur d'annoncer à leur nombreuse clientèle que, pour cause d'agrandissement, elles viennent de transférer leurs salons et ateliers de la rue de l'Écuyer, 47, à la rue de Stassart, 49 (Ixelles, porte de Namur). Cette maison, connue pour la coupe impeccable et élégante de ses corsets, vient de créer un très joli modèle adopté par les maisons de couture les plus renommées.

La Maison Dadicq, chemisier-tailleur, a l'honneur d'informer sa clientèle de l'arrivée de ses nouveautés pour l'hiver. 82, avenue de la Toison-d'Or. Tél. 8630.

Du Prince Potinatowski : Notre ministre au Siam, M. A. Frère, après un assez long séjour en Belgique, qu'il a mis largement à profit au point de vue du développement de nos relations économiques avec le royaume de S. M. Maha Vajiravudh, roi du Siam, au nord et au sud et de toutes les dépendances, des Laotiens, des Malais, des Kerren, etc., vient de quitter Bruxelles pour rejoindre son poste.

M. Frère, né en 1889, ancien officier de l'artillerie belge, de 1867 à 1874, quitta l'armée pour entrer dans la grande industrie. Chef de service à la Société anonyme pour la construction de chemins de fer; chargé de missions techniques en Espagne, en Grèce, en Russie et en Turquie (1874 à 1894), il fut nommé consul à Shanghai le 20 décembre 1894, à Calcutta en 1898; il devint consul général à Pretoria en 1903 et à Johannesburg en 1904, puis à La Paz de Ayden-

cho; le 20 décembre 1906 il devint consul général et ministre résident à Bangkok; le 3 novembre 1907, il rejoint ce poste en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, chargé de la gestion du consulat général.

Le roi de Siam fut représenté en Belgique dès 1883: Par le prince Prisdang, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, le 4 août 1883; puis, en la même qualité, par le marquis de Montri, le 16 janvier 1888; le marquis Mahayotha, le 21 juillet 1892; le marquis Visuddha Suriyasakti, le 8 février 1898; le marquis Prasiddhi, le 13 novembre 1899; M. Pya Raja Nuprakandh, le 16 mars 1904; S. Exc. Phya Visuth Kosa, depuis 1905. Ces diplomates siamois avaient leur résidence à Londres.

Notre premier consul général, chargé d'affaires à Bangkok, fut M. N. Dossogne, accrédité le 11 juin 1904. De 1888 à 1904, notre ministre à Pékin était également accrédité près le roi de Siam.

Le roi Chulalongkorn, le prédécesseur du souverain actuel, était, comme on sait, un grand ami de la Belgique. Il avait nommé M. Rolin-Jacquemyns son « conseiller européen », son ministre des affaires étrangères, ce qui amena au Siam toute une pléiade de compatriotes qui y remplirent d'importantes fonctions.

On comprendra que cela donna un sérieux essor aux relations économiques des deux pays. Notre agent actuel, M. Frère, rompu aux affaires, — son passé industriel le prouve, — contribuera, dans une large mesure, à augmenter encore le chiffre du commerce entre la Belgique et le Siam.

La superficie du Siam est de 600,000 kilomètres carrés environ. Sa population, de 7 millions, parmi lesquels 1,800 étrangers.

Pavillon : rouge, à l'éléphant noir. Sa capitale, Bangkok, a 628,675 habitants, dont presque 100,000 sont des Chinois. Son armée, en temps de paix, compte 10 divisions et 80 pièces d'artillerie; sa flotte, 1 croiseur, 2 canonnières, 3 torpilleurs et 1 contre-torpilleur, 2 yachts-avisos, 2 transports, 1 tender et 65 vapeurs pour le service des fleuves et des côtes. Le personnel actif de la marine compte environ 5,000 officiers et hommes et la réserve est évaluée à environ 15,000 hommes.

La Maison Van der Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim, invite ses aimables lectrices à visiter ses salons du 16 au 20 courant, à l'occasion de l'exposition des nouveaux modèles de la saison pour dames et fillettes : Toilettes flou pour soirée, 175 francs. Tailleur de velours, 150 francs. Tailleur de dame en tissus d'hommes, 135 francs. Joli modèle robe de dîner, depuis 115 francs.

Nous rappelons que le bureau de location générale de théâtres des Grands Magasins Léonhard Tietz, rue Neuve, au troisième étage, à côté du restaurant, délivre les places en location aux mêmes prix qu'au théâtre.

N. MARCHÉ

ELAIRE-CLAES

BRUXELLES

de FOURRURES



6. — TOURGAI
Élégant VETEMENT
astrakan persianer,
richement doublé,
long. 1^m35.
Fr. 1,600

7. — KAZAN
Riche PALETOT
en astrakan,
grand col renard
d'Alaska.
Fr. 595

8. — BÉREZOW
Extraordinaire.
FOURREAU fourrure
en Texas, grand col
nouveau, fr. 295
En Hudson, fr. 875

9. — Superbe ÉTOLE
renard du Japon,
modèle très élégant.
Fr. 295
MANCHON assorti.
Fr. 125

10. — TOUNDRAS
PELISSE fourrure fillette, en colombia
électrique, col opposum chinchilla,
longueur 0^m95 fr. 145
En Texas, fr. 195
Augmentation de 10 francs par taille

11. — PENZA
PALETOT fourrure de jeune
fille, en colombia électrique,
grand revers garni hermine, for-
mant dessin nouveau, fr. 155
En Texas. fr. 225

12. — OURALSK
PELISSE en fantaisie souple,
forme raglan, doublée
ventre de gris, qualité extra,
col opposum chinchilla.
Fr. 125

Décoration d'intérieur.
Meubles anciens. — Objets d'art.
Dujardin-Lammens,
34, 36, 38, rue Saint-Jean, 34, 36, 38,
Bruxelles.

L'Hôtel Astoria ouvrira dimanche prochain, 15 octobre,
un tea room qui sera le dernier cri du genre. Un orchestre
exclusivement composé d'artistes connus donnera journalle-
ment deux heures de vraie musique dans ce cadre merveil-
leux, qui sera bientôt le rendez-vous de toute la bonne société.

H. Coosemans, Arch. d'ameublement.
Études. — Projets. — Conseils. — Expertises. — Décoration.
125, r. Croix-de-Fer. Tél. 4588.

Du Prince Potinatowski :
On a fait erreur en annonçant que le lieutenant général
Heimburger avait été nommé grand-croix de la Légion
d'honneur; la plaque de grand officier a été octroyée
à cet officier général, qui représentait l'armée belge aux der-
nières grandes manœuvres françaises.

Nous avons déjà dit et nous répétons que le gouvernement
français n'accorde de grand-croix de la Légion d'honneur
qu'aux présidents de la Chambre et du Sénat, au président
du Conseil et au seul ministre des affaires étrangères.

Il n'a été fait d'exception à cette règle qu'en faveur :
1° Du lieutenant général baron Prisse, aide de camp de
Léopold I^{er}, gouverneur de la résidence royale, en 1846;

2° Du lieutenant général baron Chazal, ministre de la
guerre, nommé grand-croix en 1863;
3° De M. Van Praet, ministre de la Maison du Roi, grand-
croix en 1866.

Les seuls diplomates du grade d'ambassadeur pouvaient
recevoir la grand-croix; deux seulement l'obtinrent : le
prince de Ligne, ambassadeur du roi des Belges, en 1846,
et le prince de Chimay, nommé ambassadeur auprès du Pape,
mais que Pie IX ne voulut recevoir, avec ce titre, qu'en mis-
sion extraordinaire et temporaire; ce qui fit que l'ambassa-
deur belge sortit de cette séance du 7 décembre 1846
dépoillé du caractère qu'il y avait apporté et remit, à la fin
de cette audience, des lettres de créance de simple ministre
plénipotentiaire!

C'était d'autant plus inexplicable que le nonce du Pape à
Bruxelles avait rang et prérogatives d'ambassadeur, que les
représentants du Saint-Siège ont toujours eus chez nous.

Nos ministres à portefeuille, autres que le président du
Conseil et le ministre des affaires étrangères, nos ministres
plénipotentiaires, nos lieutenants généraux et autres person-
nages d'un rang égal, ne peuvent obtenir que la plaque de
grand officier.

Le lieutenant général Timmermans, lorsqu'il comman-
dait la 2^e circonscription à Anvers, n'a reçu que la comman-
derie de la Légion d'honneur, mais il a été entendu que le fait
ne se renouvelerait plus et que nos lieutenants généraux
n'accepteraient plus que la plaque de grand officier.

Il est à remarquer que les titulaires des grandes charges
de la Cour, à l'exception de M. Van Praet, comme nous

l'avons vu, ne reçoivent que la plaque de grand officier de
la Légion d'honneur.

Le baron Lambertmont, qui était ministre d'État, envoyé
extraordinaire et ministre plénipotentiaire, grand cordon de
l'ordre de Léopold et de tous les grands ordres européens,
pour ainsi dire, arbitre désigné par les gouvernements de
France et de Grande-Bretagne dans les affaires des Waïma
et du « Sergent Malassima » en 1901, n'avait que la plaque
de grand officier de la Légion d'honneur (1).

Sept Belges vivants ont l'honneur d'être grand-croix de la
Légion d'honneur :

S. M. le Roi Albert ;
Les ministres d'État : M. A. Beernaert, le baron de Fave-
reau et le comte Paul de Smet de Naeyer, le vicomte Simo-
nis, président du Sénat; M. Cooreman, président de la
Chambre des représentants; M. de Broqueville, président
du Conseil, ministre des chemins de fer, postes et télé-
graphes; M. Davignon, ministre des affaires étrangères.

Un arrêté royal en date du 26 septembre écoulé autorise
M^{lle} Marie Belpaire, M. Ch. Belpaire, M. De Heyn, juge

(1) En résumé, il n'y a pas lieu de critiquer la France au
sujet de la façon de distribuer la Légion d'honneur, mais connue en
matière de décorations et de représentation diplomatique, le prin-
cipe généralement admis est celui de la parfaite réciprocité, nous
estimons qu'il n'y a pas nécessité pour nous d'accorder le grand cordon
de notre ordre national quand, dans des cas identiques, la France
n'accorde aux Belges que la plaque de grand officier de la Légion
d'honneur.

d'instruction, et ses enfants — petits-enfants et gendre de
M. Woeste — à joindre à leur nom patronymique celui de
Woeste.

Les Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles, annoncent
pour aujourd'hui 8 octobre et jours suivants, l'exposition de
leurs créations et derniers modèles en robes, manteaux, tail-
leur, fourrures, chapeaux, robes d'intérieur et lingerie
fine. Rayons spéciaux pour fillettes et garçonnets.

Les dames qui n'auraient pas reçu le catalogue général
d'hiver et le catalogue spécial de fourrures sont priées de
bien vouloir le réclamer à la direction des Grands Magasins
de la Bourse.

Oui, élégantes lectrices, les velours anglais et chasseurs
à 1.95 et 2.95 sont vraiment « donnés » chez Charles Vande-
putte, rue Saint-Jean.

Jeune femme du monde, dist., hab. Brux., orig. fran-
c. d'anc. fam. éteinte, ven. être cruel. épr., vie bris., voad. se dev.
à pers. de sa cond. c. dame compag. Ec. Adh. M., 45, bur. j.

la maison Clifford, 21, rue de la Sablonnière,
qui possède de ravissants modèles de robes et de fourrures.

PARFUM **LARIETTE** L.T. PIVER



P A R F U M P O M P E I A

L.T. PIVER PARIS

SAVON BEIFLOR L.T. PIVER PARIS

PAPIERS PEINTS

Maison **SCHEPENS**
19, Rue de la Madeleine
BRUXELLES
Téléphone 117.76

CHOCOLAT ANTOINE

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

POUDRE GERMANDREE Secret de beauté



Pour embellir, soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19 rue Vivienne.

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉÂTRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. R. M^{te} LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLEON

CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8461

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN**, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS
115, rue des Plantes Envoi de menus sur demande **TÉLÉPHONE 112.09**

Théâtre royal de la Monnaie

Mignon

Opéra-comique en trois actes et quatre tableaux
Paroles de J. BARBIER et M. CARRÉ
Musique de A. THOMAS

Wilhelm Meister	MM. GIROD
Lothario	BILLOT
Laërte.	DUA
Jarno	DANLÉE
Antonio	CAISSO
Aloysius	ROUX
Mignon	M ^{mes} SYMIANE
Philine	PORNOT
Frédéric	CALLEMIEN

SAVON SUNLIGHT

SAVONNERIES LEVERE S.A. USINES et BUREAUX FOREST

SAVON SUNLIGHT

SAVONNERIES LEVERE S.A. USINES et BUREAUX FOREST

SAVON SUNLIGHT

SAVONNERIES LEVERE S.A. USINES et BUREAUX FOREST

SAVON SUNLIGHT

SAVONNERIES LEVERE S.A. USINES et BUREAUX FOREST

SAVON SUNLIGHT

SAVONNERIES LEVERE S.A. USINES et BUREAUX FOREST

Les produits alimentaires **KNORR** sont les meilleurs EN VENTE PARTOUT

Toutes les Parisiennes emploient pour leur toilette la

CRÈME SIMON

Sans rivale pour les soins de la peau et la beauté du teint.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

PIANOS
BERDUX

Seul agent pour la Belgique : E-MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

Faites bien attention!!

Les bijoux **FIX**

portent tous le mot "FIX" ... gravé sur chaque bijou ...

EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES

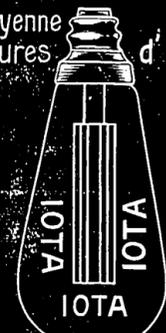
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

MÉLODIA-PIANO

Piano artistique le plus perfectionné

9, RUE NEUVE

REGINA-ELEKTRIZITAETS-GES.m.b.H.
COLOGNE-SÜLZ.
LAMPES A ARC MODERNES
LAMPE IOTA
à filament métallique
Durée moyenne 2000 heures 75% d'économie



1 Watt IOTA IOTA par bougie

GRAND PRIX BRUXELLES 1910.
En vente chez tous les bons électriciens
Représentants Généraux pour la Belgique
HEIM & GRUPE
49 rue du Président, BRUXELLES

GRAND PRIX TURIN

Aug. NYSENS & Co
Société anonyme
321^a, rue des Palais, Bruxelles

ENTREPRISE DE TOUS TRAVAUX DE MIROITERIE ET DE VITRAGE

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie
Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Bru

La THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE

OUATE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Ferdinand Washer, Demanck, Dedier, Félix Cardon, tous morts.

Les deux derniers survivants sont MM. A. Cuttier et Eugène Keym.

Les aspirants étaient : F. Candéilh, T. Snyers, Félix Delhaye, Guillaume Charlet père, l'avocat Canler, décédés; MM. Jules Lebègue, Ch.-L. Cardon, le professeur Discailles, M. Cornelis-Lebègue et Jules Delhaye.

Les membres artistes : Le sculpteur J. Dillens, le peintre Herbo; Gresse, Chappuis, Guérin, de la Monnaie, décédés, et M. Victor Lagye, qui fut, avec Lemaire, le grand organisateur des fêtes du *Waterzooi*.

Tous les membres étaient présents à cette fête, dont avaient été écartés exceptionnellement les habitués intermédiaires fantaisistes, et cent vingt convives, parmi lesquels le bourgmestre, M. Buis, les échevins, Calabresi, Joseph Dupont, tous les interprètes d'*Hérodiade*, y compris les premières danseuses, étaient réunis en l'Hotel de Vienne, de la rue de la Fourche, transformé pour la circonstance.

La cour, couverte d'un immense vélum, était ornée de statues, de massifs de fleurs et illuminée a giorno, la salle du banquet était décorée de trophées d'armes, de drapeaux français et belges, d'écussons au chiffre de M. Massenet et du *Waterzooi*, et d'un grand dessin au crayon de Dillens, représentant Salomé tenant d'une main la tête de saint Jean-Baptiste, de l'autre une palme; dans les angles des scènes d'*Hérodiade*, le tout se détachant sur fond clair avec la silhouette de la tour de l'hôtel de ville.

A 6 heures, M. Massenet fit son entrée dans un tumulte de cris et l'orchestre au complet de la Monnaie exécuta, sous la direction de Joseph Dupont, la marche du *Roi de Lahore*.

Pendant le dîner, l'orchestre fit entendre encore l'introduction de *Don César de Bazan*, des fragments des *Scènes pittoresques*, etc., et les chœurs de l'Orphéon exécutèrent le grand ensemble des Romains d'*Hérodiade*.

Au milieu du repas, M. Massenet annonça que le ministre des Beaux-Arts de France venait de nommer Joseph Dupont chevalier de la Légion d'honneur, nouvelle accueillie avec enthousiasme.

Au dessert, Lemaire porta la santé du maître et lui offrit son médaillon par Dillens, et son portrait peint par Herbo, œuvre enlevée avec brio.

C'est le portrait dont nous donnons la reproduction plus haut.

La réponse du héros de la fête fut délicieuse de charme, d'émotion, de tact. Il parla avec tout son cœur et, comme l'émotion était devenue générale, Gresse, de sa voix formidable, entonna pour faire diversion le *Chant du Waterzooi*, dont les paroles de circonstance étaient de M. Georges Eekhoud.

Puis Victor Hallaux, au nom de la presse bruxelloise, porta au maître un toast de spirituelle bonne humeur, et Joseph Dupont, qui était en même temps qu'un très grand artiste un orateur de talent, prononça un des plus jolis discours que nous ayons entendus.

Après le dîner, M^{mes} Duvivier, Deschamps et Hamackers, Vergnet, Gresse, Manoury, Soulaacroix, Massart, Guérin chantèrent des œuvres de Massenet, que celui-ci accompagnait au piano, et M^{lle} Gedda, en costume de soirée, dansa le pas qui la faisait tant applaudir au théâtre.

Cette fête, d'un éclat incomparable, se termina par l'audition de nombreux fragments des premier et deuxième actes, encore inédits, de *Manon*, que l'auteur chanta en s'accompagnant.

Quelque temps après, M. Massenet offrit à chacun des participants une reproduction photographique de son portrait par Herbo.

Lors d'un de ses derniers séjours à Bruxelles, le maître revit dans un bureau de la Monnaie une de ces reproductions, et il évoqua des souvenirs d'alors, disant la reconnaissance attendrie qu'il gardait à Bruxelles pour l'inoubliable accueil que toute la ville lui avait fait en 1881.

x x x

La représentation de mardi prochain sera la 134^e d'*Hérodiade* à la Monnaie.

Voici le détail des représentations données jusqu'à ce jour :

1881-82.	55 représentations.
1882-83.	16 —
1883-84.	4 —
1886-87.	8 —
1897-98.	16 —
1904-05.	13 —
1905-06.	9 —
1909-10.	12 —
Total.	133

Le rôle de Salomé a été chanté à Bruxelles par : M^{mes} Duvivier, Calvé, Caron, Litvinne, Bossi, Alda et Béral.

Celui d'*Hérodiade* par : M^{mes} Deschamps, Balensi, Domenech, Paquot, Gianoli, Pacary et Hendrickx.

Jean, par MM. Vergnet, Massart, Jourdan, Cosira, Imbart, Dalmorès, Moisson, De Meyer et Verdier.

Hérode, par MM. Manoury, Devriès, Seguin, de Cléry, Albers et Lestelly.

Phanuel, par MM. Gresse, Dauphin, Bourgeois, Journel, Vallier, Paty et Veldon.

Vitellius, par M. Fontaine, aujourd'hui directeur du Théâtre-Lyrique flamand d'Anvers; MM. Boussa, Maurice Renaud, Franklin, Dufranne, François, devenu le ténor Darmel, et Moore.

Détail intéressant : Trois artistes de la création, M^{me} Duvivier, le ténor Vergnet et le baryton Manoury étaient des camarades du Conservatoire de Paris, où, la même année, ils avaient obtenu chacun le premier prix de chant.

Mardi, *Hérodiade* aura pour interprètes : M^{me} Béral, Salomé; M^{me} Friché, Hérodiade; une Babyloniennne, M^{me} Dignat. (Le rôle de la Sulamite n'existe plus.)

M. Darniel, Jean; M. Ghasne, Hérode; M. Grommen, Phanuel; M. Bouilliez, Vitellius; M. Demarcy, le Grand Prêtre; M. Dua, une voix.

x x x

Hérodiade a fait le tour du monde et c'est par milliers que se comptent ses représentations. En Italie,

notamment, elle est au répertoire de tous les grands théâtres, comme *Aïda*. Le 4 février 1884, elle fut représentée pour la première fois à Paris, en italien, au Théâtre Italien, que le baryton Maurel avait installé dans l'ancien Théâtre Historique, devenu le théâtre Sarah-Bernhardt.

La distribution était superbe : M^{mes} Fidès Devriès et Tremelli; MM. Jean de Reszké, Victor Maurel, Edouard de Reszké. Le succès fut éclatant, mais le Théâtre Italien n'eut qu'une existence éphémère.

Ce n'est que dix-neuf ans plus tard (en 1903) que, pour la première fois, l'œuvre fut représentée en français à Paris, au Théâtre-Lyrique de la Gaîté, avec ces interprètes : M^{me} Calvé et Lina Pacary, MM. Jérôme, Maurice Renaud, merveilleux Hérode, et Fournets.

Hérodiade, montée avec un très grand luxe, fournit une longue et fructueuse carrière. Le même Théâtre-Lyrique vient de la reprendre avec grand succès. Les interprètes sont : M^{mes} Brozia et Fierens, MM. Affre, Boulogne, Kardec, Alberti.

SOUVENIRS D'UN AUTRE TÉMOIN

Hérodiade ! C'est une date dans l'histoire de Bruxelles. Car ce fut une vraie première, non pas une première à Bruxelles, mais une première pour le monde entier — on n'avait pas encore inventé l'adjectif « mondial » — et Bruxelles se rengorgeait, car c'était une belle consécration de la renommée de son théâtre, c'était son admission dans le groupe des villes que l'on cite pour les grandes solennités d'art.

Massenet arrivait chez nous en exilé et apportait son œuvre dans un bel élan de confiance, prodigue de ses effusions de reconnaissance, de ses paroles carressantes où il semble qu'il mette toujours un peu de sa musique.

Aussi dans les salons, au café, chez le coiffeur, partout où l'on cause, on ne parlait que d'*Hérodiade*, organisant ainsi automatiquement une des plus gigantesques réclames qui aient été faites, un mouvement d'opinion qui jamais, à Bruxelles, ne s'était vu, et d'avance l'œuvre était consacrée chef-d'œuvre.

La salle était entièrement louée, on citait des chiffres inusités de la valeur des commandes chez les couturières connues, les critiques de Paris devaient venir et, sans aucune exagération, on peut dire que ce fut une des étapes du mouvement qui, depuis 1871, a sorti Bruxelles de sa gainne provinciale et la fait tout doucement accéder à un aspect et à une mentalité de grande ville.

Avant 4 heures de l'après-midi, nous étions au poste, dans la queue qui se déroulait le long du trottoir de la rue de la Reine. Le 19 décembre, la chaleur n'était pas excessive, on battait un peu la semelle, mais on compensait l'abaissement de la température par la chaleur de la discussion. Les pronostics étaient nombreux; comme toujours, il y avait « le monsieur qui connaît un machiniste qui lui a dit... » et lorsque, vers 7 heures, on ouvrit les portes, ce fut une trombe qui entra.

Le parterre — qui était encore démocratique à cette époque et non stalté — et les sphères élevées furent bondés à claquer en quelques minutes.

La salle était superbe; des toilettes féminines de grand gala, — il y en avait qui venaient de Paris, disait-on, — des épaules nues partout, des ruissellements de bijoux, des habits noirs et des cravates blanches; ce n'était pas, à cette époque, un spectacle habituel. L'étonnement et la curiosité paraissent un peu puérils aujourd'hui; ils étaient tout naturels il y a trente ans.

La direction avait fait des frais: depuis *Aïda*, on n'en avait pas fait autant; des décors et des costumes neufs; il y avait des soldats romains étincelants, une cour d'Hérode tout à fait royale.

Ce fut un triomphe. Vergnet, avec sa voix blanche, était plutôt le Christ bénisseur et miséricordieux que le rude solitaire du désert de Galilée; mais Massenet lui-même avait fait de Jean un doux prêcheur d'amour. Manoury était plastiquement un bel Hérode et des acclamations sans fin accueillirent son air: *Vision fugitive et toujours poursuivie*... qui devait, hélas! se trouver immédiatement « sur tous les pianos » et nous poursuivre longtemps encore dans les soirées.

Marthe Duvivier, alors dans la pleine efflorescence de son talent, incarnait admirablement Salomé, et Blanche Deschamps, toute jeune encore, nous donnait une Hérodiade qui s'essayait à être farouche.

L'excellent Gresse, si aimé des Bruxellois, artiste consciencieux et beau chanteur, était Phanuel, et nous avions une série de jeunes compatriotes qui assumaient les rôles secondaires: Fontaine, qui venait d'Anvers, jouait Vitellius; Boutens était le grand-prêtre, et une jeune fille — premier prix du Conservatoire de Bruxelles — M^{lle} Hervey, débutait dans la jeune Babyloniennne.

On applaudissait tout, les chanteurs, les ballets de Poigny et M^{lle} Gedda, la belle danseuse, les décors, même le chœur des Romains qui commence le dernier tableau et pour lequel Bauwens avait prêté et préparé ses chanteurs de l'Orphéon, chorale qu'il dirigeait.

Et le rideau tombé pour la dernière fois, ce fut une explosion: on appela Massenet, qui ne voulait rien entendre; on eut beau crier, hurler, trépigner, on ne vit venir sur la scène que les artistes qui faisaient des gestes désespérés comme pour dire: « Que voulez-vous que nous fassions? Il ne veut pas! »

Et nous dûmes bien nous en aller. Les vieux Bruxellois ont gardé la mémoire de cette soirée, car, en dehors de la valeur même de l'œuvre, qui, plus tard, fut plus sûrement jugée et mise au point, *Hérodiade* avait eu le don d'intéresser, de passionner, pour un événement d'art, toute une population dont les préoccupations habituelles n'étaient pas orientées ordinairement de ce côté, en ce temps-là, du moins.

A. M.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Eméra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Eméra pour l'heure de la pose.

E. DUBOSC

FOURRURES

ROBES ET MANTEAUX

TÉL. 4130

MODÈLES DE

FOURRURES

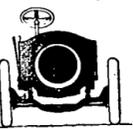
J'AI L'HONNEUR de faire savoir qu'à partir de ce jour 15 octobre, nous exposons dans nos salons, 154, rue Royale, une très intéressante collection de **FOURRURES**, modèles de genre et de toute dernière création.



I beg to inform that from to day 15th October we are exhibiting in our show-rooms, 154, rue Royale, a very attractive arrival of **FURS**, stylish models and all the latest creations.

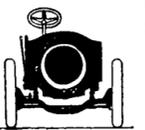


154, RUE ROYALE (COLONNE DU CONGRÈS)



AUTOMOBILES
6, RUE DES DRAPERS, BRUXELLES

DELAUNAY BELLEVILLE



BECHSTEIN PIANOS HANLET

212, RUE ROYALE

Théâtre Molière

La Belle Hélène.

La Belle Hélène! Il y avait longtemps qu'on n'avait plus entendu sur une scène bruxelloise les accents de cette joie éperdue. Il y avait longtemps qu'on avait assisté à la ronde des héros antiques, qu'on avait écouté la musique tour à tour si bouffonne et si mélodique du maître Offenbach. Comme don de joyeux avènement, la nouvelle direction du Molière nous a rendu ce plaisir.

Salut donc à l'infortuné roi Ménélas, qui propose des charades, à Agamemnon, le roi des rois, qui préside le fameux jeu de l'Oie, à l'augure Calchas, qui se plaint de la cherté des vivres et de la parcimonie des fidèles (trop de fleurs! pas assez de fruits et de brebis!), à Oreste, joyeux viveur qui ne songe pas encore, je vous jure, aux serpents qu'il entendra un jour siffler sur la tête des Euménides; au berger Pâris, qui, comme l'amour perdit Troie peut-être, mais gagna la plus belle femme de la Grèce! Salut surtout à la Belle Hélène, l'héroïne et la raison d'être de cette joyeuse opérette, salut à tous les héros, grands et petits, Achille, Ajax premier et second et autres rois peu solennels, grands amateurs de calembours et de bouts-rimés, qui n'aiment rien tant que d'envoyer une chiquenaude au nez du vieil Homère!

Une actrice très belle, que les Bruxellois n'ont pas oubliée, M^{lle} Coeyte, reparaissait dans le rôle de la Belle Hélène. On l'a applaudie parce qu'elle est séduisante et parce qu'elle chante avec brio les plus jolis airs d'Offenbach.

Toute l'interprétation est d'ailleurs excellente. C'est M. Castel, un Pâris charmant, qui chante agréablement; c'est M. Dhacne, Agamemnon bon vivant et chanteur expert; c'est M. Geoffroy, Calchas désopilant, et puis MM. Gobba et Lemaire, les deux Ajax, et encore M^{lle} Josse, Oreste affriolante.

Aux sons de la musique d'Offenbach, très bien dessinée à l'orchestre, ces artistes ont allégrement mené la ronde des héros et des dieux, et depuis la complainte d'Adonis jusqu'au départ pour Cythère, ce ne fut, grâce à eux, qu'un joyeux éclat de rire.

La nouvelle direction a, dès le premier soir, affirmé sa maîtrise. Rien n'avait été négligé pour la circonstance, ni l'interprétation, ni le soin de la mise en scène.

Le berger Pâris va, pendant de nombreux soirs, lancer son joyeux évohé, aux applaudissements de l'assistance amusée et ravie.

M. Le Bargy

M. Le Bargy — si l'on en croit le Larousse — est né en 1858; mais le Larousse doit être mal informé. M. Le Bargy a toujours l'âge de son dernier rôle; et comme tous ses rôles sont des rôles d'amoureux, cela lui confère une jeunesse éternelle.

Amoureux? Eh! oui, car il y a, au théâtre comme dans la vie, plusieurs façons d'être amoureux. Il y a l'amoureux transi, qui soupire et qui bêle; il y a celui qui rugit et qui lève vers le ciel des poings menaçants; il y a aussi celui qui dérobie à tous le secret de son cœur et qui sourit, qui ricane dans le temps même où la passion lui mord les flancs. Cet amoureux-là, c'est le plus souvent un homme mûr que l'amour a fait beaucoup souffrir autrefois et qui se venge, s'il est bon, en s'efforçant de préserver les autres autour de lui des maux qu'il a lui-même endurés, — et c'est M. de Ryons de l'Ami des Femmes, ou Olivier de Jalin du Demi-Monde, — s'il est méchant, en semant autour de lui le pessimisme, le mépris des femmes, le désespoir. — et c'est le Don Juan de Molière, ou ce Don Juan moderne, plus subtil, plus cruel aussi, qu'est le marquis de Priola.

Tout le monde a vu M. Le Bargy dans les rôles de M. de Ryons ou d'Olivier de Jalin. Il y est admirable. Dès sa première entrée en scène, une certaine manière qu'il a de sourire, une certaine désinvolture de démarche et de gestes projettent sur le milieu et sur l'action une lumière étonnante. Il n'a rien dit encore, et déjà tout son rôle s'esquisse et se pressent, déjà les petites intrigues des autres personnages sont démasquées. Quand il parle, sa voix prenante, mordante, féline si j'ose dire, qui caresse et égratigne à la fois, sait faire découvrir, derrière les mots les plus simples, les intentions cachées du philosophe et du moraliste. Dans la lutte qu'il livre à la baronne d'Ange, cette femme qui lui a appartenu et dont il va cependant ruiner les projets, il pourrait aisément se montrer odieux. Le rôle est discutabile, en effet, et il est permis de se demander jusqu'à quel point un galant homme a le droit d'intervenir de la sorte dans les affaires de cœur d'autrui. Mais ce sont là des idées qui ne viennent qu'après le spectacle, quand la rampe est éteinte. Le jeu de M. Le Bargy est si pressant, si habile, si joli à suivre, qu'il ne laisse pas le temps de la réflexion et qu'il tient jusqu'au bout l'attention attachée à ses savantes évolutions. Son impertinence même se fait accepter sans murmurer. Il raille, il se moque, il joue avec cette femme comme le chat avec la souris. Et cela serait pénible venant de tout autre; mais de lui, cela paraît tout naturel, comme si le débat était d'égal à égal, et si les partenaires étaient femmes tous les deux.

Au fait, il y a une part de féminin — je ne dis pas d'efféminé — dans le talent de M. Le Bargy. Capricieux, mobile, variable, coquet, aimant les belles soies, les bijoux rares, d'une suprême élégance et d'un goût parfait, n'ayant rien de cette timidité que connaît l'homme le plus fort et qu'ignore complètement la femme habituée au monde, cet homme qui, à de certains moments, sait être superbement énergique et mâle, à d'autres moments a des souplesses, des étirements, des langueurs, des finesses et des roueries de femme. Le système nerveux de M. Le Bargy doit être infiniment ramifié.

C'est un nerveux, un sensible à l'excès. C'est aussi un orgueilleux, plein de mépris pour les hommes. Les journalistes qui se risquent à aller l'interviewer chaque fois qu'il annonce — et il l'annonce souvent! — son intention de

quitter la Comédie, en ont une peur affreuse. Il a une façon de les recevoir qui, sans qu'il se départe jamais d'une exquise politesse, les chasse de chez lui mieux que toute violence de parole et de geste. L'orgueil et le mépris sont au fond de sa nature, de même qu'ils forment l'essentiel du caractère du marquis de Priola.

Le marquis de Priola, voilà le rôle-type de M. Le Bargy. Et quoi d'étonnant, s'il est vrai que la pièce a été écrite pour lui? Entendons-nous, pourtant. Ce n'est pas diminuer la valeur de l'œuvre admirable de Lavedan que de dire qu'il l'a écrite pour M. Le Bargy. Racine ne songeait-il pas à la Duparc, à la Champmeslé, quand il composait ses tragédies?



M. LE BARGY, dans le costume de l'abbé Daniel du Duel.

Avoir devant les yeux, en travaillant, la personne morale et physique d'un acteur qui est un grand artiste, qui est aussi un homme intéressant, original, personnel, un homme qui ne ressemble pas à tout le monde, c'est être assuré de ne pas construire dans le vide et de créer un héros de théâtre derrière lequel on sentira un être bien vivant; et, en même temps, c'est se donner la garantie que ce rôle sera interprété d'une manière parfaite, ou plutôt de la seule manière qui lui convienne. Qui pourrait blâmer M. Lavedan d'avoir mis de tels atouts dans son jeu en peignant le marquis de Priola à l'image de M. Le Bargy?

Cette collaboration tacite, et tout idéale, a été si profonde, si étroite, que l'on n'imagine pas le marquis séducteur sous les traits d'un acteur autre que M. Le Bargy, et que, quand on relit la pièce, tandis que tous les autres interprètes de la création de 1902 et de la reprise de 1910 n'ont laissé dans l'esprit qu'une silhouette confuse, on revoit nettement, on entend parler M. Le Bargy à chaque réplique du marquis de Priola. Ces répliques à l'importe-pièce, après, cruelles, sataniques, qui ouvrent tout à coup un abîme au fond duquel on aperçoit la substance même d'une nature d'ange déchu, elles sont de la haute comédie, et Molière n'a rien fait de mieux. Mais elles ne sont telles — du moins c'est mon impression — que parce qu'elles traduisent d'une façon adéquate le caractère même de celui pour qui elles furent écrites. Et il n'y a, dans cette constatation, rien qui ne soit à l'honneur du grand talent de M. Lavedan, l'un des rares écrivains dramatiques de notre temps que l'avenir connaîtra encore, parce qu'il a peint des tableaux vrais dont la vue puisse être utile aux hommes... Toutefois, il n'est pas indifférent de savoir que s'il n'avait pas connu M. Le Bargy, M. Lavedan n'eût vraisemblablement jamais écrit le Marquis de Priola.

M. Le Bargy nous revient dans Tartufe. Que fera-t-il de ce rôle de cafard, le hautain gentilhomme dont le sourire est un défi? Don Juan sait être hypocrite quand il s'agit de séduire une femme. Saura-t-il feindre le cogot pour capter une fortune? Il y a là, dans la dissimulation, une nuance sur laquelle il est inutile d'insister. Eh bien! voyez-vous un pronostic dont vous pouvez vérifier, ce soir même, la valeur au théâtre du Parc? M. Le Bargy jouera très bien le rôle de Tartufe, aussi bien que quiconque de ses devanciers. Mais nous continuerons de l'aimer surtout dans ses rôles de grâce et d'esprit, de caprice et de caresse, où il séduit, charme, énerve, indigne, épouvante, mais où il n'apparaît jamais ni méprisable, ni vil.

GEORGES RENCY.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A Liège, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile;

A Anvers, chez Forst, 69, place de Meir; chez Mertens; chez De Ryck; au kiosque de la place Temiers; chez Watrin et chez De Vettere;

A Gand, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Arneau; chez M^{me} Colpaert, rue Courte-du-Jour; chez Hoste-Steyaert et chez Vlamincq;

A Mons, chez M^{me} Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales;

A Namur, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez M^{me} Rooman, rue de Fer;

A Louvain, chez Stroobants, 1, rue de Diest, et chez Duquet;

A Verviers, chez Boumal, 1, rue du Brou;

A Ostende, chez M^{me} Delannoy, rue de la Chapelle, et chez M^{me} Daniels-Dubar;

A Hasselt, chez F. Olyff, rue Haute;

A Ath, chez Mauclet;

A Arlon, chez Percier;

A Ciney, chez Rodrigue;

A Tongres, chez L. Frère;

A Bruges, chez De Reyghere;

A Tiriemont, chez Sarly;

A Malines, chez Van Doesaer;

A Charleroi, au kiosque de la gare du Sud et au Bazar du Livre;

A Tournai, chez Wibaux et chez Clézy;

A Spa, chez Legrand.

WARINGS

70, Rue Caudenberg, Bruxelles

FONDÉE EN 1695

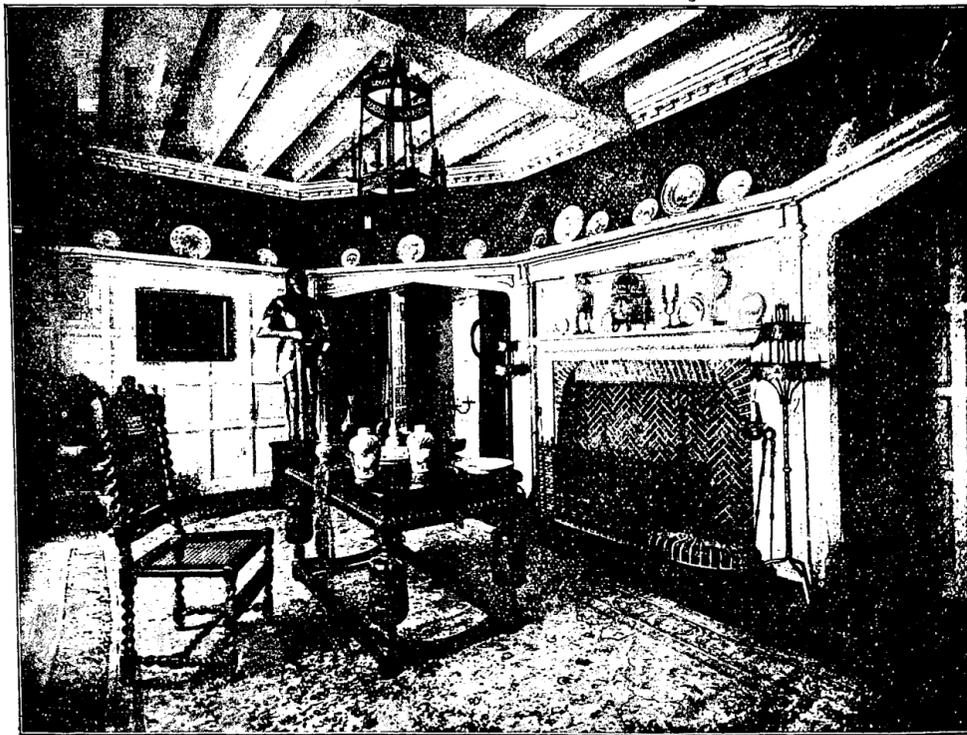
OLD ENGLISH STYLES

L'installation complète d'une pièce, d'un appartement ou d'une maison, est une de nos spécialités.

On ne pourrait donner trop d'importance à la décoration proprement dite; elle forme avec l'ameublement un tout indissoluble.

Nous exécutons entièrement les installations dans le genre indiqué par le cliché ci-dessous et cela "à forfait". C'est du reste la seule manière d'obtenir un résultat avec un minimum de prix et de temps.

Nous soumettons, à titre gracieux, projets et devis, que ce soit pour une seule pièce ou pour une maison entière.



PETIT SALON STYLE ANGLAIS DU XVII^e SIÈCLE.

Exposition de Bruxelles
3 GRANDS PRIX

Ameublement.
Décoration.
Tapisserie.

TÉLÉPHONE 110.40

TÉLÉGRAMMES: WARISON-BRUXELLES



CLIFORD

ROBES — MANTEAUX FOURRURES

21, RUE DE LA SABLONNIÈRE (PRÈS DE LA RUE ROYALE)

BRUXELLES

R. MALLIEN

FOURRURES

31, rue du Lombard, Bruxelles Tél. 4165



RICHELIEU — MAZARIN — PSYCHÉ

RICHELIEU

ÉCHARPE

Longueur 3 mètres environ.
4 rangs de largeur

Skunks	fr. 595
»	850
Opposum skunks	225
Marmotte	210
» bleutée	240

LES MÊMES

Longueur 2^m75 environ.
3 rangs de largeur.

Fr. 345, 550, 125, 120
et 140.

MAZARIN

MANCHON

Skunks	fr. 190
»	245
Opposum skunks	70
Marmotte	70
» bleutée	85

PSYCHÉ

CRAVATE

Hermine, qual. sup. . . fr. 140
Grand choix de petites cravattes
hermine à fr. 30, 40, 60
et 90.

ÉLISABETH

REDINGOTE DROITE

Large croisure, grand col châle.

ASTRAKAN PERSIANER

Longueur 1^m00, fr. 775, 1,050,
1,300 et 1,550.

Longueur 1^m10, fr. 895, 1,200,
1,500 et 1,800.

Longueur 1^m20, fr. 995, 1,350,
1,700 et 2,050.

Longueur 1^m30, fr. 1,100,
1,500, 1,900 et 2,300.



ÉLISABETH

La maison ne vend ses fourrures que sous leurs réelles dénominations



GRISELIDIS — GILDA

GRISELIDIS

GRANDE ÉCHARPE

HAUTE NOUVEAUTÉ

Opposum d'Australie, . . .	fr. 350
1 ^{er} choix	
Chinchilla	depuis 2,000

GILDA

GRAND MANCHON

Opposum d'Australie, fr. 190
Chinchilla depuis 850

OSIRIS

VÊTEMENT

CLASSIQUE

Demi-ajusté, long col châle.

Longueur 0 ^m 80	fr. 165
» 0 ^m 90	190
» 1 ^m 00	215
» 1 ^m 10	245
» 1 ^m 20	275
» 1 ^m 30	300

ISIS

MANCHON

HAUTE NOUVEAUTÉ

Forme gracieuse . . . fr. 85

VÉNUS

PALETOT DROIT

Large croisure,
col châle Opposum naturel

Longueur 1 ^m 00	fr. 285
» 1 ^m 10	300
» 1 ^m 20	350
» 1 ^m 30	385

SÉRIES
EXCEPTIONNELLES



VÉNUS

OSIRIS — ISIS

MAISON A ANVERS, 41, RUE DES TANNEURS Tél. 265

N. MARCHÉ

ELAIRE-CLAES BRUXELLES

de FOURRURES



6. — TOURGAI
Elegant VETEMENT
astrakan persanier,
richement doublé,
long. 1^m35.
Fr. 1,600

7. — KAZAN
Riche PALETOT
en astrakan,
grand col renard
d'Alaska.
Fr. 595

8. — BÉRÉZOW
Extraordinaire.
FOURREAU fourrure
en Texas, grand col
nouveau, fr. 295
En Hudson, fr. 875

9. — Superbe ÉTOLE
renard du Japon,
modèle très élégant,
Fr. 295
MANCHON assorti
Fr. 125

10. — TOUNDRAS
PELISSE fourrure fillette, en colombia
électrique, col opposum chinchilla,
longueur 0^m95. fr. 145
En Texas, fr. 195
Augmentation de 10 francs par taille

11. — PENZA
PALETOT fourrure de jeune
fille, en colombia électrique,
grand revers garni hermine, for-
mant dessin nouveau, fr. 155
En Texas, Fr. 225

12. — OURLSK
PELISSE en fantaisie souple,
forme raglan, doublée
ventre de gris, qualité extra,
col opposum chinchilla.
Fr. 125

A Königsberg, qui a vu naître le philosophe Kant et le dramaturge Zacharias Werner, la censure n'y va pas de main morte. La saison théâtrale est à peine entamée qu'elle a déjà interdit la représentation de trois ouvrages dramatiques.

Notez qu'il s'agit dans chaque cas de pièces déjà représentées sur d'autres scènes d'Allemagne, sans que la société d'outre-Rhin se soit vue ébranlée sur ses bases.

Le Neues Schauspielhaus à Bruxelles

Le Neues Schauspielhaus est une des principales scènes de Berlin. Son répertoire est très varié. On y donne tour à tour les pièces gais des meilleurs auteurs de Berlin, de Paris et de Vienne, et par alternance, on y joue aussi des œuvres très littéraires telles que la fameuse tragédie antique de Grillparzer, *Die Wellen des Meeres und des Liebes* (*Les Vagues de la mer et de l'amour*), qui tint encore l'affiche pendant une grande partie de la dernière semaine.

Les artistes du Neues Schauspielhaus qui donneront des représentations au théâtre du Parc, lundi et mardi, nous apportent deux comédies intéressantes. On peut dire, en l'espèce, que le pavillon

couvre la marchandise. Le pavillon, c'est-à-dire la troupe, est allemand, la marchandise, c'est-à-dire les pièces, est hongroise et autrichienne.

M. Franz Molnar, l'auteur de *Leibgardist* (*Le Garde du corps*), est un écrivain hongrois de langue allemande. Sa pièce est un article de Budapest. Si vous avez visité cette ville, vous avez gardé le meilleur souvenir de cette nouvelle capitale aux larges boulevards, aux bâtiments somptueux, aux magasins élégants. Peut-être avez-vous regretté de n'y point rencontrer quelques vieux quartiers où survécût un peu des mœurs pittoresques de la vieille Hongrie. Vous avez devant vous une vaste cité toute neuve, très moderne, s'efforçant de faire oublier ce qu'elle est, avide de vous persuader que dans ses riches artères vous retrouverez l'image d'une grande capitale mondiale. C'est Paris qui fut son modèle; c'est la mode et les élégances françaises que Budapest imita.

En écoutant une pièce de M. Franz Molnar, vous éprouvez une impression semblable à celle du voyageur arrivant pour la première fois à Budapest. L'article de cette ville est une imitation de l'article de Paris. Les comédies de M. Molnar s'efforcent de ressembler à des comédies françaises. Elles n'y parviennent pas toujours, car il leur manque souvent cette saveur toute particulière qu'on ne retrouve que sur le boulevard parisien; elles sont, à proprement parler, d'un genre international. Vienne et

Berlin les applaudissent, Paris et Bruxelles peuvent les écouter sans déplaisir.

Je sais bien qu'un critique berlinois a pu reprocher à M. Franz Molnar cette internationalité et sa langue, où se mêle à la fois de l'argot de Vienne, de Budapest et de Paris. Mais qu'importe! On étonnerait beaucoup l'auteur lui-même si on lui affirmait qu'il a voulu faire autre chose que de la littérature de wagon-lit.

Notre écrivain se moquerait assurément de ces reproches, car il a des qualités faciles et aimables qui lui assurent le succès. Le public, qui va au théâtre pour s'amuser, demande à l'auteur dramatique qu'il l'intéresse par une action claire et rapide, par des situations originales, par des mots à l'emporte-pièce. M. Molnar fournit tout cela à son public. Il a, par-dessus tout, de l'esprit et du métier.

Son *Leibgardist* ne nous retrace pas, comme ce titre semblerait l'indiquer, des scènes de la vie militaire. C'est l'aventure d'un acteur célèbre qui, pour surprendre le secret de sa femme, jeune personne sentimentale et rêveuse, imagine de se présenter à elle sous l'apparence et le costume d'un officier de la garde. L'artiste joue son rôle avec une rare conscience; il tend le piège et y tombe tout le premier. Mon Dieu! cette intrigue n'a pas beaucoup de prétention. Son but est d'amuser quelques instants, et ce but est atteint longtemps avant le baisser du rideau.

Le Leibgardist fut joué pour la première fois en février dernier au Kleines Theater de Berlin. Le succès fut très vif. Ce n'était pas la première fois que l'auteur hongrois essayait la conquête du public allemand. Il avait déjà tenté diverses escarmouches au Lessing Theater, notamment avec une comédie, *Der Teufel*, qui fut écoutée avec satisfaction.

La seconde pièce que les artistes berlinois emportent dans leurs bagages, est *La Grande Passion* (*Die Grosse Leidenschaft*), de M. Raoul Auernheimer.

M. Raoul Auernheimer est un journaliste viennois fort apprécié de ses concitoyens. Après avoir écrit des articles étincelants de verve, notre confrère eut l'idée de faire du théâtre. Après avoir exercé pendant plusieurs années sa profession de critique, il passa de l'autre côté de la rampe. Il devint auteur dramatique. Le succès ne se fit pas longtemps attendre. On reconnut bientôt que M. Raoul Auernheimer avait des talents multiples, et Berlin eut, après Vienne, l'occasion de l'applaudir.

Nous n'énumérerons pas ici les productions très nombreuses de cet auteur. Il nous suffira de citer parmi les meilleures: *Der Gute König* (*Le Bon Roi*), représenté en mars 1908 au Deutsches Volkstheater, de Vienne, et *Die Grosse Leidenschaft*, représentée sur la plupart des scènes de l'Autriche et de l'Allemagne.

Le sujet en est simple et même un peu mince.

PARFUM **LARIETTE** L.T. PIVER



P A R F U M P O M P E I A

L.T. PIVER PARIS

SAVON BEIFIOR L.T. PIVER PARIS

PAPIERS PEINTS

Maison SCHEPENS
19, Rue de la Madeleine
BRUXELLES
Téléphone 117.76

CHOCOLAT ANTOINE

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

POUDRE GERMANDREE Secret de beauté



Pour embellir soigner la peau adhérence absolue discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne.

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉÂTRES
(Service à la carte comme au plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. M^{te} LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLEON

CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

THISBÉ PARFUM ULTRA - PERSISTANT
PARIS **ED. PINAUD**

PIANOS
Steinway & Sons
Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale - BRUXELLES
28, avenue de Keyser - ANVERS

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN**, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS**
115, rue des Plantes Envoi de menus sur demande **TÉLÉPHONE 112.09**

Théâtre royal de la Monnaie

FAUST
Opéra en cinq actes et dix tableaux
Paroles de MM. M. CARRÉ et J. BARBIER
Musique de Ch. GOUNOD

Faust	MM. ZOCCHI
Méphistophélès	BILLOT
Valentin	GHASNE
Wagner	DEMARCY
Marguerite	M ^{mes} F. HELDY
Siebel	SYMIANE
Dame Marthe	MONTFORT

Au deuxième acte. — GRANDE VALSE, par les dames coryphées et les dames du corps de ballet.
Au cinquième acte. — LA NUIT DE WALPURGIS, par M^{mes} CERNY, GHIONE, LEGRAND, VERDOOT, JAMET, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

SAVONNERIES LEVERE S.A. USINES et BUREAUX FOREST

MALT KNEIPP avec goût de café EN VENTE PARTOUT

Toutes les Parisiennes emploient pour leur toilette la

CRÈME SIMON

Sans rivale pour les soins de la peau et la beauté du teint.

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Pianos BERDUX
Seul agent pour la Belgique : E. MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

Faites bien attention!!
Les bijoux **FIX**
portent tous le mot "FIX"
... gravé sur chaque bijou...
EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS



Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLES

SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 - Eclairage électrique - English Spoken

MÉLODIA-PIANO
Piano artistique le plus perfectionné
9, RUE NEUVE

REGINA-ELEKTRIZITAETS-GES.m.b.H.
COLOGNE-SÜLZ.
LAMPES A ARC MODERNES
LAMPE IOTA
à filament métallique
Durée moyenne 2000 heures 75% d'Economie



1 Watt par bougie

GRAND PRIX BRUXELLES 1910.
En vente chez tous les bons electriciens
Représentants Généraux pour la Belgique
HEIM & GRUPE
49 rue du Président, BRUXELLES.
Grand Prix TURIN 1911

Aug. NYSSENS & Co
Société anonyme
321^a, rue des Palais, Bruxelles

BISEAUTAGE ET GRAVURE DE GLACES FABRIQUE DE CADRES



IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie
Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

R. MALLIEN FOURRURES

31, rue du Lombard, Bruxelles Tél. 4165

Maison la plus importante du pays



LUCHON — PAU

BIARRITZ — DAX

LUCHON
GRANDE ÉCHARPE
GARNIE QUEUES

Skunks	fr. 350
» extra	475
Opposum skunks	200
» d'Australie naturel	240
Marmotte naturelle	225

PAU
MANCHON

Skunks	fr. 175
» extra	250
Opposum skunks	85
» d'Australie naturel	125
Marmotte naturelle	150

BIARRITZ
ÉTOLE FORME CHALE
GARNIE QUEUES

Skunks	fr. 75
Opposum skunks	45
» d'Australie naturel	60
Marmotte skunks	50
» bleutée	55
» naturelle	50

DAX
MANCHON

Skunks	fr. 160
Opposum skunks	60
» d'Australie naturel	90

MONACO
ÉTOLE

Martre de Prusse Zibeline	fr. 1200
» de France	600
» » »	720
» » Zibeline	840
Zibeline de Russie à partir de	2400

MALO
MANCHON

Martre de Prusse Zibeline	fr. 325
» de France	175
» » Zibeline	230
Zibeline de Russie à partir de	600

ÉVIAN
CRAVATE

Martre de Prusse Zibeline	fr. 360
» de France	400
» de France	200
» » Zibeline	240
Zibeline de Russie à partir de	280
» » »	800

ETRETAT
MANCHON

Martre de Prusse Zibeline	fr. 450
» de France	250
» » Zibeline	330
Zibeline de Russie à partir de	900



MONACO — MALO

ÉVIAN — ETRETAT

Toutes les fourrures sont vendues sous leurs réelles dénominations



ETHEL — MARGARET

DAISY

MAGGI

ETHEL
CRAVATE
GARNITURE GLANDS DE PASSE-
MENTERIE, DOUBLÉE SOIE

Opposum d'Australie naturel fr.	80
Rat loutre	90
Dos de petit-gris	75
Ventre de petit-gris	40
Lapin blanc	18

MARGARET
MANCHON

Opposum d'Australie naturel fr.	60
Rat loutre	65
Dos de petit-gris	55
Ventre de petit-gris	25
Lapin blanc	10

DAISY
CRAVATE
GARNITURE PATTES ET QUEUES,
DOUBLÉE SOIE

Dos de petit-gris	fr. 85
Ventre de petit-gris	45

MAGGI
MANCHON

Dos de petit-gris	fr. 80
Ventre de petit-gris	30

Choix considérable de garnitures pour jeunes filles et enfants

GITANE
ÉTOLE

Renard Alaska (1re qualité)	fr. 100
» (qualité extra)	200
» (qualité supér.)	280
» blanc	275
» bleu	700
» argenté croisé	500
» » »	1000

DIVA
MANCHON

Renard Alaska (1re qualité)	fr. 65
» (qualité extra)	100
» (qualité supér.)	140
» blanc	150
» bleu	350
» argenté croisé	250
» » »	500

SÉVILLE
ÉTOLE

Renard Alaska (1re qualité)	fr. 100
» (qualité extra)	200
» (qualité supér.)	280

CADIX
MANCHON

Renard Alaska (1re qualité)	fr. 65
» (qualité extra)	100
» (qualité supér.)	140



GITANE — DIVA

SÉVILLE — CADIX

A ANVERS, 41, RUE DES TANNEURS Tél. 265

Samdam, Ladies Tailor.
Modèles dernières créations.
Costume ratine jaquette, doublée soie, 150 francs.
x x x
Remarqué de très jolis modèles de chapeaux trotteur chez Simone et Jeanne, 12, rue Ernest-Solvay, ainsi que de jolies toques, à des prix très raisonnables.
x x x
Aux Trois Quartiers, Marché aux Poulets.
Blouses pratiques crêpe laine, flanelle légère.
Modèles nouveaux.
x x x

La reprise d'*Hérodiade*, mardi, avait attiré à la Monnaie un nombreux public.

Les notes publiées dimanche dernier par *l'Éventail*, dans lesquelles un aimable critique amateur a vu « un battage préparé laborieusement en vue de l'éclosion d'un nouvel enthousiasme », ces notes avaient ravivé bien des souvenirs et, pendant les entr'actes, d'aucuns s'amusaient à refaire la salle d'antan, à ajouter des noms à ceux que nous avons cités, à désigner les places de tel ou tel disparu.

Parmi les spectateurs de mardi qui étaient aussi à la soirée du 19 décembre 1881, citons, outre MM. Crabbe et Poncelet, occupant les baignoires qu'ils occupaient il y a trente ans : MM. Léon Cassel, Maurice Anspach, Maurice Parmentier, Jules Brunet, Paul Dechange, Lucien Solvay, Edmond Cattier, Jules De Broux, van Tilt, Georges Eekhoud, E. Evenepoel, Arthur De Greef, Alfred Mabilie, Victor Lagye, Nelson Le Kime.

Parmi les autres : M. et M^{me} Michel Orban, M. et M^{me} Mayer-Warnant, M^{me} Périer-Thys, M. et M^{me} Jules Hennet et M^{lle} Hennet, le major et M^{me} Morel-Jamar et M^{lle} Jamar, M^{me} et M^{lle} Madoux, M., M^{me} et M^{lle} Moselli, M^{me} Dietrich, M^{me} Legrand et son fils, M^{me} Jamar et son fils, M. et M^{me} Pierard, M. et M^{me} Boulvin, M^{me} Franchomme, M^{me} Wolf-Maas, M^{me} Speyer, M. et M^{me} C. Charlier, M. et M^{me} P. Jamar, M^{me} De Leener, M. et M^{me} Paul Weiler, M^{me} et M^{lle} Terwagne, M^{me} Félicien Cattier, M. et M^{lle} Schoenfeld, M. et M^{me} Henry Samuel, M^{me} et M^{lle} De Ro, M. et M^{me} L. Bauer, M. et M^{me} E. Tassel, M^{me} et M^{lle} Guidé, M^{lle} Vercken, M^{me} et M^{lle} Kufferath, M. et M^{me} Lohse, M. et M^{me} Houben, M^{me} A. Mabilie, M^{me} V. Reding et ses fils, M., M^{me} et M^{lle} Cornélis, M. et M^{me} Rigaux, M^{me} Cramer, M. et M^{me} Relecom, M^{me} et M^{lle} Wies, M. et M^{me} Béon, M. et M^{me} Dessant, M. et M^{me} Hallet, M. et M^{me} Wiellemaerts, M. et M^{me} de Buck, M^{me} Mosselman, M. Max, le baron Chazal, le colonel Huytens de Terbecq, le major Lunssens, MM. Georges et Raymond Vaxelaire, de Lom de Berg, Brunard, Wielemans, Giroul, Gillis, van den Kerchove, Jordens, le chevalier d'Outryve d'Idewalle, les docteurs Marin et M. Cheval, MM. De Keyser, Jadot, Stallaerts, Mayer-Donckel, Demeure, Oury, De Waele, Loewenthal, Cramer, Cantraine, Crabbe, Moreau, F. Khnopff, Gilbert, Ruelens, Jean Morel, Galland, les capitaines Piton et Paul André, les lieutenants Rossom, Duvivier et Deroover, etc.

x x x
A la Ville de Saint-Etienne, 59 et 61, chaussée d'Ixelles.
Fleurs pour corsages, fantaisies, plumes, formes et chapeaux garnis.

x x x
Nos Enfants, 14, rue de la Madeleine.
Spécialités : Articles pour enfants.
Blouses pour dames et fillettes.
x x x

La soirée de réouverture au théâtre du Parc avait réuni une très élégante salle, littéralement bondée; depuis vingt-quatre heures, il n'y avait plus une place à trouver et il a fallu refuser plusieurs centaines de personnes.

L'interprétation de *Tartufe* par M. Le Bargy a été très discutée, au point que le très grand artiste qu'est l'éminent sociétaire de la Comédie-Française a manifesté le désir de rejouer le rôle à Bruxelles en faisant précéder la représentation d'une conférence dans laquelle il donnera lui-même au public les raisons de son interprétation, si différente de celles que nous avons eues précédemment. Ce sera là autant une soirée mondaine qu'une représentation dramatique.

Parmi le brillant public qui assistait à cette soirée de réouverture, on remarquait S. Exc. M. Gérard, ambassadeur de France à Tokio, qui représenta longtemps la République à Bruxelles, où il a laissé des amitiés très sûres.

On remarquait aussi M. Lionel Laroze, l'auteur du charmant lever de rideau, *Le Respect de l'Amour*, qui eut le grand honneur d'être interprété par M. Le Bargy.

Ce fut à tous points de vue pour l'avenir de la présente campagne une soirée pleine de promesses.

x x x
Les Matinées littéraires du Parc ont, cette saison, plus de succès encore que les années précédentes. La reprise fut, jeudi dernier, on ne peut plus brillante.

Parmi les abonnés de la série A, nous relevons les noms de : La vicomtesse Ad. de Spoelberch, la comtesse Horace van der Burch, M^{me} Lionel Anspach, S. Exc. M. Manoël de Oliveira Lima, ministre du Brésil; M^{me} Albert Gendebien, M^{me} Graux, la baronne Janssen, M^{me} Fernand Jamar, le général et M^{lle} Berger, M^{me} Paul Boël, M^{me} Emile Boels, le comte de Borchgrave, ancien ministre de Belgique à Vienne; M^{mes} Charles Van Halteren, Paul Vandervelde, Toussaint, M^{me} et M^{lle} Keym, M^{mes} le Hardy de Beaulieu, Stern, Louis Steens, Tacke, I. de Boubers de Corbeville, de Zualart, Rigaux de Samblanx, l'intendant et M^{lle} Quinaux, M^{lle} Urban, M^{mes} Monnoyer, Bouquié, M^{me} et M^{lle} Schwartz, M^{mes} Paul Dumont, Poncelet, Convert, Paul Jamotte, M^{me} et M^{lle} Merten, M. Edouard de Witte, commissaire de l'arrondissement d'Audenarde, et M^{me} de Witte; M^{me} et M^{lle} Furnémont, M^{mes} H. Strauwen, A. Hecht, M. Joseph Penso, M^{me} Didisheim, M^{lle} Tempels, M. et M^{me} Ernest Discailles, M^{me} Devadder, van Bomberghen, Grebert, Eugène Dapsens, C. Van der Velde, MM. Alfred Grosfils, Paul Gautier, M. et M^{me} Léon de Lancker, M. Paul-Jean Vanderlinden, M^{mes} Van Hoorde-Kennis, L. Van den Bos, M^{me} et M^{lle} Van Engelen, M^{me} de Mollie, Hendrichs, Charles Horn, Depage, C. Lauwers-Hoffstetter, William Picard, M. et M^{me} Delbruyère, M^{me} et M^{lle} Lebégue, M^{lle} Demarteau, Lemonnier, M. Henri Lannoy, M. Ramschaert, président du Cercle dramatique de Schaarbeek, etc.

x x x
Quoique tous les habitués du théâtre du Parc ne soient pas rentrés, il y avait salle comble à la première du *Vieux Marcheur*, vendredi. Remarqué : M. et M^{me} Chomé-La Roque, M. et M^{me} Huisman-van den Nest, M^{me} Docq, M. et M^{me} Rigaux, M^{me} Wolf, M^{me} Thierry, M. et M^{me} Fernand de Thier, M. et M^{me} G. Goemaere, M. et M^{me} Ch. Vandembroek, M^{me} Hess, M. et M^{me} Blaton, M. et M^{me} Charlier, M. et M^{me} Goldschmidt, M. et M^{me} Madoux, M. et M^{me} Favresse, M. et M^{me} Moselli, M. et M^{me} G. Goemaere, M. et M^{me} F. Levéque, M. et M^{me} E. Levéque, M. et M^{me} Léon Grosjean, M. et M^{me} Paul Grosjean, M. et M^{me} Tahon, M^{me} Ramaekers, M. et M^{me} Rossel, M. et M^{me} Schoenfeld, M^{me} Hollander, M^{me} Ermel, M^{me} Franchomme, M^{me} Van Cutsem-Vergote, M. et M^{me} Iacomblé, M^{me} Groensteen, le baron de Lunden, MM. Jacques et Léon Cassel, Fortamps, Maurice Parmentier, François, Lejeune-Vincent, Aubry, Crabbe, Essad Bey, Van Kerberghen, Penso, Nias, F. Goethals, Furst, Georges Vaxelaire, E. Cauderlier, Hauchamps, van den Bulcke, Riche, directeur des chemins de fer de l'État; Jean Wolff, etc.
Du monde artiste : M. et M^{me} De Vreese, M. et M^{me} Béon, M. et M^{me} Van der Elst, M^{me} Guidé, M^{lle} Vercken, M^{me}

RUE NEUVE

EXPOSITION



1. — VALMAL MANTEAU fourrure fillette, en colombia électrique, longueur 0^m80. Fr. 89 Augment. de 10 fr. par taille.

2. — Ravissante GARNITURE en hermine premier choix, très souple. Fr. 475 MANCHON assorti. Fr. 325

3. — SARATOV PALETOT fourrure australia électrique, col nouveau, doublé soie, longueur 0^m95. Fr. 95 En colombia électrique. 125

4. — Très grande ÉTOLE skunks véritable, travail nouveau, trois divisions, doublée duchesse taupe. Fr. 550 Grand MANCHON assorti. Fr. 345

Friché, Ladini, Simonet, Carlhant, Derboven, MM. Wilmotte, Dwelshauvers, Rosy.

x x x
La broderie, travail de *fée*, triomphe sur toutes les toilettes du soir et sur tous les corsages habillés; la Maison Ch. Vandeputte est la première et la plus habile pour ces travaux très délicats. Robe de crêpe de Chine recouverte d'une tunique perlée, hautes broderies scintillantes, 95 francs, 22-24, rue Saint-Jean.

x x x
Maison Berthault — M^{me} Vandembelen, 31, boulevard Bischoffshuis, 31. Hautes nouveautés de Paris en robes, vêtements, fourrures. Robes d'enfants. Lingerie.

x x x
Pour réussir dans la vie, il faut « avoir le sac ». Mais aucun sac ne vaut les sacs de dames, en plein cuir et en velours, que fabrique la Maroquinerie *Original's*, 3, Montagne de la Cour.

Original's est la seule maison qui, malgré ses prix des plus modérés, garantit ses articles et assure gratuitement les réparations. Envois à vue en province.

x x x
Ganterie Saint-Hubert, 66, rue de la Croix-de-Fer, téléph. 5630. Nouveauté de voilettes, spécialité de gants pour soirée et articles d'hiver pour dames et messieurs.

Fort belle exposition de modèles de fourrures, en ce moment, chez les tailleurs anglais Bru & Co, réputés pour leur coupe si séduisante et la remarquable qualité des peaux qu'ils emploient : marchandise vraiment belle, pouvant être achetée en toute confiance (rue de l'Écuyer, 77, au-dessus de la *Taverne Royale*).

x x x
Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne. Objets d'art. — Petits meubles. Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

x x x
Le village de Vezin (Melroy) était en fête le mardi 17 octobre pour le mariage de la comtesse Marguerite-Marie de Gourcy-Seraingchamps, fille du comte de Gourcy-Seraingchamps et de la comtesse, née d'Alcantara, tous deux décédés, avec le baron Ultain de Coppin de Grinchamps, fils du baron de Coppin de Grinchamps et de la baronne, née de Kerchove d'Exaerde.

Le mariage fut célébré au château de Melroy; les témoins de la comtesse Marguerite de Gourcy étaient le comte de Gourcy-Seraingchamps, son cousin germain, et le comte Adhémard d'Alcantara, son oncle; ceux du baron Ultain de Coppin étaient le baron José de Coppin de Grinchamps, son oncle, et le baron de Kerchove d'Exaerde, sénateur, son cousin.

La bénédiction nuptiale fut donnée en l'église, coquettement parée et fleurie, de Vezin, paroisse du château au

Voici quel était l'ordre du cortège à l'arrivée à l'église : la mariée, dont on admira beaucoup la superbe toilette de sat liberty blanc toute recouverte de merveilleuses dentelles anciennes, point à l'aiguille, conduite par le baron Georg Peers de Nieuwburgh, son beau-frère, et suivie d'un charmant petit page, le baron Etienne Peers de Nieuwburgh, qui portait la traîne; le marié, donnant le bras à sa mère, baronne de Coppin de Grinchamps.

Venaient ensuite : La comtesse Henri de Diesbach de Belleruche et le baron de Coppin de Grinchamps, la baronne Georges Peers de Nieuwburgh et le baron José de Coppin de Grinchamps, la baronne Aline de Coppin de Grinchamps et le comte de Gourcy-Seraingchamps, la baronne August de Coppin de Grinchamps et le comte Adhémard d'Alcantara la baronne José de Coppin de Grinchamps et le baron Eugène de Kerchove d'Exaerde, la comtesse Adhémard d'Alcantara et le baron Charles de Coppin de Grinchamps, M^{lle} Paule Mire et le baron Camille de Coppin de Grinchamps, M^{lle} van Ryckevorsel et le comte Alphonse d'Alcantara, la comtesse Henriette de Diesbach de Belleruche et le baron Jacques Peers de Nieuwburgh, la comtesse Isabelle de Diesbach de Belleruche et le baron André Peers de Nieuwburgh la baronne Marie-Louise Peers de Nieuwburgh et le baron Alexandre Peers de Nieuwburgh, la baronne de Selys-Longchamps et le baron Amable de Coppin de Grinchamps, la baronne Arnold de Woot de Trixhe et le baron Raymond de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre Orientale la baronne Charles de Woot de Trixhe et le chevalier de

MARCHÉ

CLAIRE-CLAES

BRUXELLES

de FOURRURES



LAURENT de GRANGE

6. — TOURGAI
Elegant VETEMENT
astrakan persanier,
richement doublé,
long. 1^m35.
Fr. 1.600

7. — KAZAN
Riche PALETOT
en astrakan,
grand col renard
d'Alaska.
Fr. 595

8. — BÉREZOV
Extraordinaire.
FOURREAU fourrure
en Texas, grand col
nouveau, fr. 295
En Hudson, fr. 875

9. — Superbe ÉTOILE
renard du Japon,
modèle très élégant,
Fr. 295
MANCHON assorti
Fr. 125

10. — TONDRAS
PELISSE fourrure fillette, en colombia
électrique, col opossum chinchilla,
longueur 0^m95. fr. 145
En Texas, fr. 195
Augmentation de 10 francs par taille

11. — PENZA
PALETOT fourrure de jeune
fille, en colombia électrique,
grand revers garni hermine, for-
mant dessin nouveau, fr. 155
En Texas. Fr. 225

12. — OURALSK
PELISSE en fantaisie souple,
forme raglan, doublée
ventre de gris, qualité extra,
col opossum chinchilla.
Fr. 125

Trixhe, la comtesse Juan d'Alcantara et M. de Gulesco, M^{me} René de Patoul et le baron Robert de Sélys-Fanson, la comtesse Ernestine de Gourcy-Serainchamps et le chevalier de Donnée de Fologne, la baronne Elisabeth de Woot de Trixhe et le comte Juan d'Alcantara, la baronne Marguerite de Woot de Trixhe et M. Beckers de Bivort de la Saude, le chevalier René de Patoul, le comte Gonzalve d'Alcantara, M. Bodart, les chevaliers Georges et Léon de Patoul.
La quête fut faite par deux amies de la mariée, M^{lle} van Ryckevorsel, charmante en gaze rose, et M^{lle} Le Mire, très gracieuse dans sa toilette de soie rose garnie de fourrure.

Le soleil ayant bien voulu participer à la fête, le cortège put rentrer à pied au château en passant sous les guirlandes et les arcs de triomphe élevés par la population de Vezin, heureuse de manifester sa reconnaissance et son attachement à la noble famille de Gourcy et spécialement à la mariée.
Le sol était jonché de fleurs et les enfants de la paroisse (toutes les fillettes en robe blanche) faisaient la haie en agitant des drapeaux blancs et rouges, couleurs des familles de Coppin et de Gourcy.

Un lunch réunis tous les invités et les nombreux amis des deux familles, au château de Melroy, belle demeure Louis XVI au corps de logis flanqué de deux ailes formant cour intérieure. Remarqué : Le comte et la comtesse Charles de Diesbach de Bellerocche, M. et M^{me} Albéric de Pierpont et leurs filles, le baron et la baronne d'Ardebourg de Gibiecy et leur fils, le comte Roch de

baronne Maurice Pycke, M^{me} Roger de Kerchove de Denterhem, M^{me} de Bassompierre, le baron et la baronne M. de Woot de Trixhe, la comtesse M. de Béthune, le chevalier et M^{me} Edmond David, le baron et la baronne Cartuyvels de Collaert et leur fille, la douairière Cartuyvels de Collaert, la baronne douairière de Gaiffier d'Hestroy, MM. Paul et Alfred Wasseige, M^{me} Albert van Caloen et ses filles, M^{me} Scarsez de Locqueneuille et sa fille, la vicomtesse de Baré de Comogne, le baron et la baronne Othon du Bois, la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, la comtesse Mizaël de Pas et sa fille, la baronne Marguerite de Cartier d'Yve, M^{me} A. de Mélotte, le comte de Robiano-Saffran, le lieutenant général et M^{me} Partoes et leur fille, M. et M^{me} Francis Houtart, M. Jean de Jaer, M. Jean de Dorlodot et M^{lles} de Dorlodot, M^{lle} Minette, etc.

Admiré quelques toilettes : La baronne Georges Peers de Nieuwburgh, en velours bleu, chapeau velours noir avec grande aigrette blanche; la baronne de Coppin de Grin-champs, en chantilly noir; la comtesse Henri de Diesbach de Bellerocche, toilette de soie grise garnie de points de Bruxelles; M^{me} de Gulesco, belle toilette de satin blanc, chapeau de velours avec pleureuse blanche, la baronne Charles de Woot de Trixhe, en bleu, écharpe d'hermine; la baronne Arnold de Woot de Trixhe, en perlé noir; M^{lles} de Woot de Trixhe, jolies robes à l'ancienne en soie bleu de roi avec fichus de tulle Marie-Antoinette et grands chapeaux de velours; M^{lles} de Diesbach de Bellerocche, en velours bleu, col d'Irlande; M^{me} Mizaël de Pas, en pékiné

den Steen de Jehay, robe voilée rouge et noir; M^{me} Maurice de Woot de Trixhe, en violet.

La place nous manque pour donner aujourd'hui la liste des cadeaux.

xxx

En la chapelle du château d'Hende court lez-Ransart, a été béni, dans l'intimité, le mariage de M^{me} Errembaud du Maisnil et du Coustre, née de Diesbach de Bellerocche, fille du comte Frédéric de Diesbach de Bellerocche, ancien zouave pontifical, décédé, et de la comtesse, née de Ghellinck d'Elseghem, avec le baron Franz d'Ottenfels-Gschwind, chambellan de S. M. l'empereur d'Autriche, magnat de Hongrie, membre de la Diète de Croatie, grand fauconnier héréditaire du duché de Carinthie, lieutenant au 2^e régiment de uhlans autrichiens, député de la Chambre des seigneurs de Budapest, fils du baron Maurice d'Ottenfels-Gschwind, chambellan de S. M. l'empereur d'Autriche, membre du Conseil d'Empire, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, et de la baronne, née comtesse d'Afry, dame de la Croix Étoilée d'Autriche, tous deux décédés.

Les témoins de la mariée étaient : Le comte Charles de Diesbach de Bellerocche et le vicomte de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, ses oncles; ceux du marié : le comte de Saint-Gilles, son beau-frère, et le comte Alphonse de Diesbach de Bellerocche, son cousin.

xxx

On annonce les fiançailles de M^{lle} Marie van der Elst, fille de M. et de M^{me} van der Elst-Cantoni, avec M. Charles Moreau, industriel.

La baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, femme de notre ministre à Bucarest, a mis au monde à Bruxelles une fille qui a reçu le prénom de Jeanne.

xxx

M^{me} Arnould van Overbeke a heureusement mis au monde, le 15 octobre, un fils qui a reçu le nom de George-Washington.

xxx

Le comte et la comtesse Ruffo de Calabria font part de la naissance d'une fille, née au château des Agelires La Roche et qui a reçu le prénom de Yolande.

xxx

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est faire preuve de bon goût; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

xxx

Toilette flou pour cérémonie, 175 francs.
Tailleur de velours, 150 francs.
Tailleur de dame en tissu d'homme, 135 francs.
Toilette d'après diner en soie ou velours, 95 francs.
Maison Vander Reydt, 29 bou^l Bischoffsheim, Bruxelles.

xxx

M^{me} et M. P. Selderslagh ont repris leurs leçons de danse, maintien et gymnastique suédoise. Étude des danses mondaines nouvelles : double boston, one step, tango argentin. Reprise des cours de danses mixtes depuis le 15 octobre, 51, rue du Commerce (Quartier-Léopold).

xxx

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
 BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
 préserve du hâle et des taches de rousseur
 Composé de matières entièrement pures
 40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
 Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE L'AMUR
 BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

Waha, M. Maurice Poncelet et M^{me}, née Le Jeune, et leurs enfants; M^{lle} Marthe Le Jeune, M^{me} Béatrice Le Jeune, chanoinesse régulière de Saint-Augustin; M. et M^{me} Théodore Pety de Thozée, le Révérend père Dom Albert Le Jeune, de l'ordre de Saint-Benoît; M^{lle} Yvonne Le Jeune, M. et M^{me} Joseph Mortgat, leurs enfants et beaux-enfants; M. Emile Le Brasseur, M^{me} Prosper Charles, ses enfants, beaux-enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants; les enfants, beaux-enfants et petits-enfants de feu M. Olivier Le Jeune; M. et M^{me} Charles Spruydt, leurs enfants, beaux-enfants et petits-enfants; M^{me} Georges Le Jeune, M^{me} Prosper Le Jeune, ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants; M^{me} Marie Le Jeune de Waha, en religion sœur Geneviève, fille de Charité; M^{me} de Bancarel, ses enfants, beaux-enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

× × ×

De Paris :
 On annonce le mariage de M. François de Cossé, duc de Brissac, fils de la marquise, née Say, avec la baronne Margerite de L'Espée, née de Beaurepaire, fille du vicomte et de la vicomtesse, née d'Offémont.

× × ×

S. M. l'Empereur d'Allemagne a inauguré, mercredi, le monument élevé, à Aix-la-Chapelle, à la mémoire de son père Frédéric III. Cérémonie de grand appareil et de bel enthousiasme à l'adresse de Guillaume II, que la population et l'armée ont fêté avec une grande sincérité et un patriotisme vibrant et convaincu qui a fait impression sur tous les étrangers assistant à cette cérémonie.

Aux premiers rangs des personnalités se trouvaient : Le prince Adolphe de Schaumbourg et la princesse, sœur de l'empereur Guillaume; le prince de Wied et la princesse, fille du roi de Wurtemberg; M. Trotzu Solz, ministre des cultes; M. Dallwitz, ministre du commerce; M. von Schorlmer, ministre de l'agriculture; M. von Rheinbaden, gouverneur de la province du Rhin; le général von Ploetz, M. Bruls, consul de Belgique à Aix-la-Chapelle; les délégués des pays limitrophes, le lieutenant général circonscriptionnaire Heimburger, M. Delvaux de Fenffe, gouverneur de la province de Liège, et le commandant adjoint d'état-major Wielemans, composant la mission chargée par notre Souverain de saluer l'Empereur; le général hollandais van Heutz et le conseiller d'Etat jonkheer Ruys van Beerenbroek et M. Eyschen, ministre d'Etat du grand-duché de Luxembourg.

La mission belge fut la première à saluer l'Empereur. Le général Heimburger, entouré des autres membres de la mission, s'avança vers S. M. Guillaume II, immobile sur un merveilleux cheval noir, et lui adressa le discours protocolaire, auquel l'Empereur répondit aimablement en français, s'informant de la santé de notre Souveraine et de ses « charmants enfants » et disant le bon souvenir qu'il avait conservé de son séjour à Bruxelles.

Après le déjeuner qui suivit la cérémonie, Sa Majesté s'entretenait avec beaucoup d'affabilité avec nos compatriotes.

L'Empereur a conféré au général Heimburger le grand cordon de 1^{re} classe de l'Aigle rouge, à M. Delvaux de Fenffe, gouverneur de la province de Liège, la plaque de grand officier du même ordre, et au commandant adjoint d'état-major Wielemans, la croix d'officier de l'ordre de la Couronne de Prusse.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.
Miniaturiste M. L. MOREELS
 Cours de miniature
 Atelier : 17A, rue Vogler, Schaerbeek.

MUSIQUE

Jedi 26 octobre, à 2 heures, à la Monnaie, deuxième exécution du Festival Beethoven, sous la direction de M. Lohse.

× × ×

Abonnement musical le plus complet, le plus avantageux. Maison veuve Lauweryns, 10, rue Saint-Jean. Tél. 3912. O. Saint-Léger, successeur.

× × ×

CONCERTS YSAÏE. — Le plan artistique des concerts organisés pour la saison prochaine au théâtre de l'Alhambra est arrêté.

Solistes : M^{lle} Maud Fay, cantatrice de la Cour de Bavière; MM. Emil Sauer et Carl Friedberg, pianistes; MM. Eugène Ysaÿe, Fritz Kreisler et Lucien Capet, violonistes; M. Pablo Casals, violoncelliste.

Chefs d'orchestre : M. Fritz Steinbach, directeur des Concerts du Gürzenich, de Cologne; M. Karl Panzner, chef des Festivals rhénans et du Städtisches Orchester de Düsseldorf; M. Max Schillings, chef du Théâtre de la Cour, de Stuttgart; M. Joseph Lassalle, chef du Tonkünstler Orchester de Munich; MM. Eugène et Théo Ysaÿe.

Parmi les nouveautés annoncées figurent la *Symphonie alpestre* de R. Strauss, la symphonie n° 2 de Th. Ysaÿe, *Iberia* de Debussy, une suite burlesque de A. Dupuis ainsi que des poèmes symphoniques de Max Schillings, Scriabine et Fr. Rasse.

Billets et abonnements chez Breitkopf et Hærtel, 68, rue Coudenberg.

× × ×

Jimbo-Jimbo, danse américaine Two Step, immense succès se vend chez Breitkopf, éd. de musique, 68, Coudenberg.

× × ×

BRUXELLES-ATTRACTIONS. — Le premier concert de la saison d'hiver 1911-12 sera donné par la musique du 9^e régiment de ligne, le dimanche 5 novembre, en la salle des Fêtes de la Madeleine.

× × ×

M^{me} Labarre reprendra, le 23 octobre prochain, ses leçons de chant chez elle, rue de la Vanne, 27.

× × ×

Du *Courrier Musical* :

M. Adolphe Jullien, en feuilletant de vieilles pièces de la fin du XVIII^e siècle, en a retrouvé une dont il cite un fragment bien curieux dans sa revue musicale du *Journal des Débats*, car cela montre une fois de plus que tout recommence et que ce sont invariablement les mêmes critiques qu'on formule contre les compositeurs de tous les temps. Lisez plutôt ce court dialogue entre le musicien Laquinte et le poète tragique Dunois :

« Laquinte. — Autrefois on faisait, sur de jolies paroles, de ces airs agréables, chantants, que tout le monde retenait.
 Dunois. — Vous avez bien changé de méthode.

Laquinte. — Ces bonnes gens ne voulaient que flatter l'oreille : nous l'étonnons aujourd'hui.

Dunois. — Quelque chose de plus !

Laquinte. — Le timide hautbois ose à peine murmurer et la bergère ingénue ne chante plus ses amours qu'en roulades couvertes par les bassons, les trombones, les timbales, et on est convenu que c'est là ce qui constitue la vraie, la belle, la séduisante harmonie.

Dunois. — Et les paroles, que deviennent-elles ?

Laquinte. — Il est encore convenu que le public gagne à ne pas les entendre.

Dunois. — C'est donc pour cela que le chanteur ne se donne plus la peine d'articuler.

Laquinte. — Il y a quelques années, nous avions la bonhomie de mettre des vers en musique; maintenant nos poètes mettent notre musique en vers.

Dunois. — Et quels vers ?

Laquinte. — Nous apprendrons à nous en passer. »

Et plus loin :
 « Laquinte. — Je travaille maintenant à un ouvrage qui fera le plus grand effet. Orage, enlèvement, incendie, incidents extraordinaires, imprévus et subits, style boursoufflé et ronflant, tout le théâtre en machines jusqu'à la rampe, et pardessus tout cela une musique, ah ! une musique d'enfer.

Acte premier, du bruit; acte deuxième, du bruit; acte troisième, du bruit, et je suis porté aux nues. »

NÉCROLOGIE

L'école belge de peinture vient de faire une perte sensible : celle de M^{me} Marie Collart, qui fut une des premières femmes peintres belges.

Marie Collart a peint le paysage avec une ferveur émouvante, une ferveur qui l'entraîna peut-être à traiter la nature trop respectueusement, à hésiter devant l'audace d'une interprétation. Mais elle disposait d'un métier puissant, d'une ardeur ardente et noble. Et elle a peint le Brabant avec une réelle puissance, de façon à mériter l'estime et l'admiration de tous les artistes.

Elle était belle-sœur d'Arthur Stevens. Elle avait épousé un officier d'artillerie, M. Henrotin, mort il y a de longues années déjà.

Elle vient de mourir en Sardaigne, où elle se trouvait auprès de son fils.

L'ancien Phonographe quels qu'en soient la Marque et le Système

est au **Nouveau Pathéphone**

ce que la diligence est à l'automobile



Si le progrès ordonne la vulgarisation, la vulgarisation s'organise avec les meilleurs prix.

Les Disques PATHÉ à saphir
 24 cm double face . . . 2.75
 28 cm double face . . . 4.
 35 cm double face . . . 5.

Les Disques Pathé (Chant et Orchestre) portent la gloire de l'Art français à travers le Monde

Catalogues GRATUITS **PATHÉ** 105 Boulevard Anspach

A L'INNOVATION

Rue Neuve, 107-111

Chaussée d'Ixelles, 41-43

Lundi 23 octobre
et jours suivants

ROBES, MANTEAUX

COSTUMES

MODES

FOURRURES



1910

Exposition de Bruxelles

1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS

GROS	100,000	»	GROS
	50,000	»	
LOTS	25,000	»	LOTS
	20,000	»	
	15,000	»	
	15,000	»	
	4 lots de 10,000	»	
	15 lots de 5,000	»	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé en espèces, sous déduction de 10 p. c., il y aura divers lots d'une valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510.000 francs.

On procédera à une vente publique des lots non réclamés. Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Tirage le 6 novembre

Prix du billet

UN FRANC

Prix du billet

BERVOETS-WIELEMANS
 La plus importante maison de literies du pays
 FOURNISSEUR DE LA COUR
 Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
 Usine à vapeur : 224, rue des Goujons

LAMPE JANTALE
 Insensible La meilleure
 EN VENTE PARTOUT
 Cie Belge d'Électricité **SIEMENS-SCHUCKERT**
 (SOCIÉTÉ ANONYME)
ANVERS BRUXELLES LIÈGE

Applications générales de l'Électricité

PARFUM **LARIETTE**
L.T. PIVER

P A R F U M P O M P E I A

L.T. PIVER
PARIS

SAVON BELFLORE
L.T. PIVER
PARIS

PAPIERS PEINTS

Maison **SCHEPENS**
19, Rue de la Madeleine
BRUXELLES
Téléphone 117.76

CHOCOLAT ANTOINE

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté

Pour embellir, soigner la peau, adhérence absolue, discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne.

T'AVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉÂTRES
(Service à la carte comme au plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. R. MST LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale — BRUXELLES
28, avenue de Keyser — ANVERS

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN**, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS**
115, rue des Plantes Envoi de menus sur demande **TÉLÉPHONE 112.09**

Théâtre royal du Parc

Le Vieux Marcheur

Comédie en quatre actes
de M. HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française.

Labosse.	MM.	HEBERT
L'abbé Graveline.		GOURNAC
René.		GUSTAVE ROUSSEAU
Le Ministre.		SÉRAN
Giroux-Godart.		MÉRÉT
Victor.		DELAUNAY
Léontine Falempin.	M ^{mes}	SUZANNE DEMAY
Pauline de Glaves.		MARGUERITE LABADY
Marie-Avoine.		ADRIENNE DORÉ
Rosa.		LÉONIE DE BEDTS
Julia.		ROSINE BRASY
Louise.		MARIETTE

Le préfet. Le maire. Le conseiller municipal.
Le capitaine des pompiers. Le brigadier de gendarmerie.
Le chef de gare. Le garde champêtre. Le facteur, etc.

1^{er} ACTE	2^e ACTE
Chez Pauline de Glaves	La Bibliothèque
Labosse Vieux Marcheur	Labosse sénateur
3^e ACTE	4^e ACTE
Au Château des Tourniquets	Chez l'Institutrice
Labosse reçoit le Ministre	Labosse se marie

AU 3^{me} ACTE :
GRAND DÉFILÉ
La Fanfare des Tourniquets. — L'École laïque des filles. — Les Gymnastes. — Le Conseil municipal. — Les Sapeurs-pompiers. — Les Gendarmes. — Paysans, paysannes, etc.
Meubles des Maisons Leroy et Van Hove.
Meubles anglais de la Maison Oetzmann.
Toilettes de M^{me} Labady par la Maison CH. DECROLL, 4, place de l'Opéra, Paris

Dimanche matinée à 2 heures, même spectacle que le soir

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

Toutes les Parisiennes emploient pour leur toilette la

CRÈME SIMON

Sans rivale pour les soins de la peau et la beauté du teint.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

PIANIST-PIANO — LE MEILLEUR —
des **AUTO-PIANOS** avec Garantie

Soul Dépositaire : **MAX WERNER**, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namor)

Faites bien attention!!

Les bijoux **FIX**

portent tous le mot **FIX**
... gravé sur chaque bijou...
EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS

Hôtel VICTORIA Nord

23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique **BRUXELLE**

SALONS
Cuisine et Cavo de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

MÉLODIA-PIANO

Piano artistique
le plus perfectionné

9, RUE NEUVE

REGINA-ELEKTRIZITAETS-GES.m.b.H.
COLOGNE-SÜLZ.

LAMPES A ARC MODERNES

LAMPE IOTA
à filament métallique
Durée moyenne 2000 heures 75% d'Économie

1 Watt IOTA par bougie

GRAND PRIX BRUXELLES 1910.
En vente chez tous les bons électriciens
Représentants Généraux pour la Belgique
HEIM & GRUPE
49 rue du Président, BRUXELLES.
Grand Prix TURIN 1911

MANUFACTURE
Aug. NYSSENS
& Co
S¹⁶ A^{me}

GLACES ARGENTÉES DE LUXE EN TOUS STYLES

321A RUE DES PALAIS

VÉRITABLE
ANTHRACITE
DU PAYS DE GALLES

CROSS-HANDS

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1445

Pour tous chauffages

L'Eventail a déjà donné le canevas du *Secret de Suzanne*, cette amusante bluette, cette boutade de bon comique et d'excellent goût, dont M. Kufferath a élégamment traduit le livret, en tenant compte, en homme du métier, des exigences de la musique. La partition du maestro Wolff-Ferrari est vraiment distinguée, alerte, spirituelle et orchestrée de main de maître, on ne peut mieux écrite aussi pour les voix, et elle abonde en trouvailles mélodiques, en ingénieux dessins d'accompagnement. Je ne retiendrai pour le moment qu'un agréable morceau de piano accompagnant un monologue du baryton, et dont le thème reparait constamment dans le chant ou à l'orchestre, le joli duo des époux rappelant le souvenir des premiers jours de leur union, le piquant intermezzo et, enfin, la romance de la cigarette, avec ses originales et délicates broderies, où la flûte, le violon et la clarinette se donnent la réplique. Cet acte de verve réelle et d'esprit du meilleur aloi est enlevé avec autant de coquetterie que de grâce, d'humour que de gaieté bouffonne, par M^{lle} Ponnat, par M. de Cléry et par M. Ambrosini, ce dernier excellent dans son rôle de vieux domestique, personnage muet, dont la pantomime est rendue de façon tout à fait plaisante par l'excellent maître de ballet. M. de Thoran dirige l'interprétation de cet aimable intermède.

G. E.

CONCERTS POPULAIRES

Le Festival Beethoven.

Le festival Beethoven a été magistralement inauguré par un premier concert dans lequel on a entendu l'ouverture d'*Egmont*, la première symphonie (celle en ut majeur), le concerto en mi bémol pour piano et la deuxième symphonie (celle en ré). L'exécution fut tout bonnement merveilleuse.

Si les deux premières symphonies ont déjà produit une impression aussi profonde, quelle progression superbe nous ménage l'interprétation des autres sonates d'orchestre? Nous dirons même que l'exécution de ces deux premières symphonies fut une révélation et presque une réhabilitation due pour beaucoup à la ferveur, à l'intelligence, à la coquetterie, à la virtuosité de bon aloi avec lesquelles M. Lohse les fit détailler par son orchestre. En effet, beaucoup de critiques, et non des moindres, affectent de faire bon marché de ces créations de début de l'un des dieux de la musique, sous prétexte que Beethoven y a subit encore l'influence de Haydn et de Mozart. Schuré les mentionne à peine. De la symphonie en ut majeur, Berlioz n'apprécie que le métier. « C'est de la musique admirablement faite, dit-il, claire, vive, mais peu accentuée, froide et quelquefois mesquine, comme dans le rondo final par exemple, véritable enfantillage musical. En un mot, ce n'est pas là Beethoven. » Il semblait que Lohse se fût piqué d'infirmer un démenti au grand musicien et musicologue. Si l'idée poétique dans la première symphonie n'atteint pas à la grandeur et à la richesse de la plupart des œuvres qui ont suivi celle-ci, elle n'en est pas moins charmante et radieuse. Et si l'influence de Mozart y est assez sensible, ne conviendrait-il pas plutôt de s'en réjouir? Qui se plaindra de cette collaboration, de cette rencontre des deux génies? Cette prodigieuse assurance technique, cette souplesse et cette grâce mozartienne, cette facture impeccable et lumineuse sous laquelle couvent déjà la mélancolie, l'ardeur, le pathétique de Beethoven, n'en contracte-t-elle point une couleur très particulière? C'est même un moment rare et précieux dans la production du grand compositeur de Bonn, l'arrière-petit-fils de l'humble tailleur anversois. Grâce à Lohse, on apprécie autant

la poésie de l'œuvre que la richesse de la facture, facture déjà si magistrale que, pour son *Traité d'orchestration*, Gevaert y a puisé de nombreux exemples.

La deuxième symphonie, d'allure déjà plus grave et plus hautaine surtout dans son *largo*, a permis à M. Lohse de faire apprécier nous ne dirons pas les progrès de Beethoven, car chez des génies de cette taille chaque œuvre est parfaite dans son genre, mais le chemin parcouru depuis la symphonie en ut majeur. La première date de 1800, la seconde de 1802. En deux ans, le compositeur incline à plus de rêverie, de méditation, et si nous assistons toujours à la peinture du bonheur juvénile, quelques accents de mélancolie interviennent déjà dans le caprice et dans la fantaisie du poète-musicien. Toutefois la gaieté prédomine et, comme le dit Berlioz, il s'agit des effusions d'un noble cœur dans lequel se sont conservées intactes les plus belles illusions de la vie.

Entre les deux symphonies nous avons entendu le concerto de piano en mi bémol généralement reconnu pour l'une des meilleures productions de Beethoven. Au finale entraînant, allègre, d'une belle humeur en quelque sorte dionysiaque, nous préférons néanmoins le premier mouvement, d'une élégance, d'une noblesse incomparables, où des sourires de pizzicati accompagnent de façon si troublante le motif principal confié au piano; et surtout l'*adagio*, une des perles d'un genre où excella le sublime et passionné rêveur. De Greef l'a joué d'une façon magistrale, fine, poétique et, par moments, grandiose. Aussi a-t-il été chaleureusement applaudi et rappelé.

Le concert avait commencé par l'ouverture d'*Egmont* (1811) qui aura rarement aussi été rendue avec autant de clarté en même temps que de chaleur. M. Lohse en fit ressortir les oppositions où l'on s'est complu à retrouver tantôt le sourire ingénu de Claire et tantôt les menaces farouches des soudards espagnols. La *coda* à deux temps a été enlevée avec une fermeté et une intrépidité sans pareilles. Bref, M. Lohse a conduit son orchestre à un véritable triomphe. Nous connaissons depuis longtemps la qualité, nous dirions même la race — en songeant à un coursier de pur sang — de notre orchestre; mais nous croyons qu'un chef l'aura rarement fait briller à tout son avantage comme cette fois. Tour à tour Lohse le retient et lui rend la volée avec une opportunité souveraine. Il en joue comme De Greef de son clavier.

Le festival Beethoven a donc débuté sous les plus magnifiques augures et il paraît devoir éclipser celui qui fut organisé au Conservatoire durant l'hiver de 1890 à 1891. On y exécuta aussi les symphonies dans leur ordre chronologique. La première fut exécutée par la classe d'ensemble instrumental sous la direction du regretté violoniste Colyns; Gevaert conduisit l'exécution des huit autres; parmi les instrumentistes, il y avait les violonistes Colyns et Ysaye, l'altiste Van Hout, le violoncelliste Jacobs, le flûtiste Anthoni, l'hautboïste Guidé, M. Hans Giessen, un ténor de la chapelle grand-ducale de Weimar, vint chanter six *lieder*, accompagnés au piano par Edouard Lassen, et M^{lle} Dudlay récita une pièce de vers de Jules Guillaume.

G. E.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Eméra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Eméra pour l'heure de la pose.

M^{lle} CERNY

Ci les portraits de trois charmantes danseuses de la Monnaie que le Président de la République Française vient de nommer officiers d'Académie en souvenir de la fête qui lui fut offerte à l'hôtel de ville de Bruxelles et dans laquelle elles rivalisèrent de grâce.

Aujourd'hui, les palmes si galamment offertes causent à ces jeunes artistes le plaisir que fait à toute femme un bijou nouveau, avec un peu de fertilité en plus.

Mais plus tard, beaucoup plus tard, si la bise vient à souffler et si M^{lles} Cerny, Legrand et Verdoot enseignent, comme



M^{lle} LEGRAND

M^{lle} VERDOOT

(Photographies Eméra)

nombre de leurs aînées dont les luttes connurent aussi des soirs brillants, cet art délicieux dont elles sont les prêtresses jolies, les palmes conféreront une utile dignité académique, une autorité professorale, presque brevetée, à leurs heureuses titulaires, qui pourront avec une légitime fierté commencer ainsi leur première leçon : « C'était sous le règne de M. Fallières à Paris, de M. Max à Bruxelles... » En attendant ces jours lointains, que M^{lles} Cerny, Legrand et Verdoot agréent nos sympathiques félicitations.

Théâtre Molière

La Périchole.

La *Périchole* a, samedi, succédé à la *Belle Hélène* sur la scène du Molière. C'est l'évocation d'un temps disparu de joyeuse folie. En écoutant les rythmes entraînants d'Offenbach, on se demande si nous n'avons pas perdu le secret de cette franche gaieté, bacchante un peu ivre parfois, mais si jolie, qui s'en allait à l'aventure, en se moquant des dieux et des héros, des hommes et des choses. Son rire était impertinent, mais il était si spontané ce rire, il sonnait si clair, qu'on ne pouvait lui résister.

Offenbach, Meilhac et Halévy sont les trois créateurs, qu'on pourrait dire immortels, de la satire du Second Empire. Nous ne pouvons les séparer. Ils sont unis dans notre plaisir et dans notre admiration comme ils le furent dans le talent.

La *Périchole* est un de leurs petits chefs-d'œuvre. Tout le monde connaît la piquante aventure de la Périchole et de son ami Piquillo. Ils s'aimaient, mais ils mouraient de faim. Ils ne désiraient rien tant que se marier devant l'alcade, mais celui-ci exige qu'on le paye, et ni la Périchole ni Piquillo ne possédaient les quatre piastres requises par le magistrat.



JACQUES OFFENBACH

Certes, le Pérou, où se passe cette histoire, perd bien un peu de sa réputation, mais il la regagne d'autre part, car si le Pérou n'est plus le pays de l'or, il devient la contrée merveilleuse où trèsnaturellement l'amour et la vertu triomphent. En est-il une seule qui pourrait lui disputer sa gloire? Or donc, passa un vice-roi, qui remarqua la jolie Périchole, imagina d'en faire sa favorite, et pour se conformer à une

législation vétuste, fut obligé de lui trouver un époux. On en cherche partout, à travers les ruelles de la ville en fête, sur les quais ensoleillés, sur les places fleuries. On en découvrit un, enfin, au coin d'une rue; c'était un pauvre diable, sur le point de se pendre. L'enfer le guettait. Le paradis lui ouvrit ses portes. On lui fit boire de larges rasades pour le remettre de ses émotions. Tout le monde but : le vice-roi, la Périchole, le Piquillo, les ministres, les alcades, les notaires. Toute la ville tituba. C'est ainsi qu'à son insu, la Périchole épousa Piquillo sans payer à l'alcade les quatre piastres imposées par la loi. Vous pensez bien, d'ailleurs, que le vieux vice-roi fut berné comme il le méritait, et que, joyeux et libres, ivres encore, mais cette fois d'espace et d'amour, les deux époux bien légitimes s'évadèrent en chantant du palais magnifique. Voilà la jolie histoire sur laquelle Offenbach broda jadis le tissu de ses mélodies. L'histoire et les mélodies sont toujours délicieuses.

Le public a fait fête aux artistes qui étaient chargés de nous rendre la *Périchole*, tant aimée et si rarement entendue. C'était d'abord M^{me} Coeyte, pleine de verve et d'entrain, chanteuse excellente, dont la voix, bien conduite, lance avec gaieté les refrains fameux d'Offenbach. M. Castel, Piquillo, un ténor charmant, M. George, comique irrésistible, le vice-roi en cette occurrence. Tous les artistes de la vaillante troupe du Molière menèrent joyeusement la ronde du succès.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 29, en matinée, à 1 h. 1/2, *Aida*; le soir, à 7 h. 1/2, *La Tosca* et le ballet *Hopjes et Hopjes*; lundi 30, à 7 h. 1/2, *Louise*; mardi 31, à 8 heures, *Thérèse* et *Le Secret de Suzanne*; mercredi 1^{er} novembre, en matinée, à 1 h. 1/2, *La Bohème* et *Hopjes et Hopjes*; le soir, à 8 heures, *Samson et Dalila*; jeudi 2, à 7 h. 1/2, *Faust*; vendredi 3, à 8 heures, *Mignon*; samedi 4, à 7 h. 1/2, *L'Africaine*; dimanche 5, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen*; le soir, à 7 h. 1/2, *Hérodiade*.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs de province sur la matinée qui sera donnée mercredi à l'occasion de la Toussaint. Le spectacle est charmant et varié, puisqu'il se compose de *la Bohème* et du gentil ballet *Hopjes et Hopjes*.

S. M. la Reine, arrivée le matin de Clermont, assistait samedi après-midi à la répétition générale du Concert Populaire.

Entre les deux parties du concert, Sa Majesté a fait appeler dans sa loge M. Lohse, qu'elle a vivement félicité pour la façon magistrale dont il conduisit ce concert. La Souveraine a aimablement ajouté qu'elle savait le grand succès que faisait chaque soir le public de la Monnaie à l'éminent chef, et Sa Majesté a exprimé le vif regret du départ, à la fin de la saison, de M. Lohse, qui doit se rendre en Allemagne.

Depuis le grand soir de mai 1898 où la Belgique musicale, dans un unanime élan de reconnaissance,

STEPHANE
COIFFEUR
DE
S. M. LA REINE

31, Avenue Louise, 31
BRUXELLES

Bricquet
Sœurs

CORSETS
JUPONS

49, rue de Stassart

Anciennement :
Rue de l'Ecuyer, 47



15, MARCHÉ AUX HERBES, 15

DE JONGE Sœurs

- Corsets sur mesure -
Corsets confectionnés

Ceintures — Corset sangle

DEMANDEZ-VOUS
COINTREAU

Corsets Alertes, de Paris

BREVETÉ

MAISON
Vandendaelen
Successeur de
Fanny Grenier
54
rue de l'Association

Lingerie fine
et Troussesaux

TÉLÉPHONE 12.125
10, r. de Hanoivre
PARIS

Produits de beauté
FERALBA



Vêtements de fourrure

PELISSES POUR MESSIEURS

ROBES ET MANTEAUX

Maison MARGUERITE

123-125, RUE ROYALE

PRIX TRÈS MODÉRÉS



MAISON RAYMOND

45, rue de l'Ecuyer (au 1^{er})

CHAPEAUX

TOQUES DE FOURRURE

PRIX TRÈS MODÉRÉS

SPECIALITÉ DE COSTUMES POUR FILLETES

M. VANDERLINDEN 57, RUE ROYALE
BRUXELLES
TROUSSEAUX ET LAYETTES = LINGE DE TABLE

PARFUM MONDAIN
Seduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE

GUÉRIT EN UNE NUIT

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

fêta Joseph Dupont, dont on célébrait à la Monnaie le vingt-cinquième anniversaire des Concerts Populaires, jamais il n'y eut à Bruxelles concert pareil à celui de lundi; jamais foule plus compacte n'envahit le théâtre, jamais il n'y eut communion aussi étroite, aussi absolue entre les instrumentistes, leur chef et le public.

La noble soirée !

Quand devant cette salle bondée jusqu'au faite, M. Lohse parut sur l'estrade, les cent dix musiciens se levèrent comme un seul homme et applaudirent le chef éminent pour qui ils professent une sorte de culte. Et un frémissement passa dans la foule qui éclata en bravos.

Pendant l'exécution, vraiment admirable, c'était l'attention profonde, et il semblait que la direction nette, expressive, vivante de M. Lohse, et combien respectueuse de l'œuvre ! entraînant, comme les artistes, le public.

Et quelle explosion d'acclamations après le dernier accord de chacun des numéros du programme ! Quelle ovation à M. Arthur De Greef, interprète superbe et si merveilleusement accompagné que le concerto paraissait une symphonie dont le pianiste était non plus un virtuose hors cadre, mais un instrumentiste de l'orchestre !

A la fin du concert, comme à la sortie du théâtre, M. Lohse fut fêté de vibrante façon.

Samedi, à la première audition, jeudi à la troisième, données toutes les deux devant des salles archi-combles, même succès triomphal.

Ce Festival Beethoven, dont MM. Kufferath et Guidé poursuivaient depuis longtemps la réalisation, fera époque dans l'histoire musicale du pays, et il est juste de louer de leur initiative les directeurs artistes qui ont tout mis en œuvre pour en assurer l'éclatante réussite.

En arrivant mardi à la répétition de *Thérèse*, M. Lohse, en quelques bonnes paroles de cordialité, a félicité l'orchestre de la magnifique exécution de la veille et il a ajouté :

« Quand j'ai de vives contrariétés, je ne ferme pas l'œil de la nuit; quand j'ai éprouvé une grande joie, je ne peux m'endormir; mes chers artistes, je vous remercie de la bonne veille que je dois à votre talent, à votre foi artistique, à l'émotion que vous m'avez donnée. »

Les trois journées du deuxième concert Beethoven, dans lequel seront exécutés la troisième et la quatrième symphonie et le concerto de violon avec le concours de M. César Thomson, sont fixées au samedi 18 mars, au lundi 20 et par suite d'un autre concert au jeudi 30 novembre et non au jeudi 23.

L'œuvre de l'Avenir Artistique, patronnée par la baronne Lambert-de Rothschild et M. Tinel, directeur du Conservatoire, dont le but est de venir en aide aux jeunes filles de talent dénuées de ressources et qui veulent se perfectionner dans leur art, donnera une représentation à son bénéfice, le mardi 21 novembre, à la Monnaie.

Au programme : *La Tosca*, avec le concours de M^{me} Lina Cavaliéri, la cantatrice fameuse acclamée à Paris et à New-York et qui jamais encore n'a chanté à Bruxelles.

Avant d'aller à Londres, où l'appelle un brillant engagement à l'Opéra de M. Hammerstein, M^{me} Cavaliéri, répondant à de pressantes instances, a consenti à prêter son concours à cette œuvre intéressante.

La représentation du 21 novembre aura donc un puissant attrait.

Dans une interview avec un rédacteur de *Comœdia*, M. C. Saint-Saëns a donné les renseignements que voici sur la composition de *Déjanire*, que la Monnaie montera aussitôt après l'Opéra de Paris :

Vous savez que ce fut d'abord une tragédie lyrique que j'avais conçue pour les arènes de Béziers, où elle fut jouée.

A l'Académie nationale de musique et à Monte-Carlo, on me demandait un ouvrage; j'hésitais, ne me sentant plus la force d'entreprendre quelque chose. C'est alors que j'eus l'idée de profiter des recherches que j'avais faites sur *Déjanire*, et d'une tragédie lyrique je fis un véritable opéra.

L'œuvre sous sa forme primitive ne comprenait que deux rôles chantés, tous les autres étaient en prose; il fallait les refaire complètement, de façon à leur donner la forme poétique et rythmique du vers. Je sais bien que certains compositeurs écrivent volontiers sur de la prose; mais c'est beaucoup trop « modern style » pour moi.

Donc, Gallet refit complètement son livret, moi je dus écrire tous les rôles, les orchestres, et faire toutes les sondures nécessaires, afin de lier entre elles les pages qui existaient déjà.

Vous connaissez mes idées en matière de musique. Ma grande préoccupation a été de rechercher la belle forme. J'ai établi une architecture musicale solide, précise et toute classique. J'ai voulu donner à *Déjanire* tout son caractère de tragédie antique, et j'ai cherché autant que possible à me rapprocher de Gluck. L'orchestre a naturellement une grande part, mais les personnages restent bien en évidence vocalement parlant, et ils ont la place la plus importante.

× × ×

Au Parc, le succès du *Vieux Marcheur* a dépassé toutes les espérances. La spirituelle et amusante pièce de M. Henri Lavedan attire tous les soirs un nombreux public qu'elle ravit par sa verve charmante non moins que par sa fantaisie audacieuse, et cependant toujours de bonne compagnie. L'interprétation met en relief le charme piquant de l'œuvre, avec M. Hébert, un Labosse excellent, et les deux délicieuses artistes que M. Reding a engagées à Paris spécialement, M^{lles} Suzanne Demay et Marguerite Labady, et qui réalisent si bien les jolis types féminins, tracés par l'auteur, de l'institutrice pas bégueule et de la cocotte bonne.

Aujourd'hui dimanche, 29 octobre, et mercredi prochain, 1^{er} novembre, jour de la Toussaint, le *Vieux Marcheur* sera joué en matinée, à 2 heures. Le temps humide et froid qu'il fait dispose admira-

blement à passer l'après-midi dans une salle de théâtre confortablement chauffée; nul spectacle ne saurait être plus propice à l'agrément d'une journée d'automne. La précédente matinée fait d'ailleurs bien augurer du succès de celles qui sont annoncées. Celles-ci seront les dernières: il faudra se hâter d'en profiter avant que la pièce ait quitté l'affiche.

Samedi prochain, 4 novembre, en effet, le *Vieux Marcheur* aura cédé la place à une autre œuvre de M. Henri Lavedan: *Le Goût du vice*. C'est la dernière que l'auteur de *Sire* ait fait représenter à Paris, à la Comédie-Française, où elle a été acclamée. Elle nous montrera le spirituel talent de l'académicien sous un jour nouveau, mais toujours également séducteur et raffiné.

On se tromperait si, d'après le titre, on s'attendait à une œuvre sévère, âpre, satirique et amère. M. Lavedan s'est expliqué lui-même à ce sujet. « Si j'avais voulu faire une œuvre de combat, a-t-il dit, j'aurais appelé ma pièce *les Vieux*, comme Cornéille a appelé *le menteur* et Regnard *le Joueur* des pièces destinées à fustiger le mensonge et la passion du jeu. J'ai voulu simplement peindre l'attirance un peu malsaine, mais surtout ridicule, de la jeunesse pour le vice, ou du moins pour ce qu'il est convenu d'appeler ainsi. »

Au fond, ses héros ne sont nullement des vicieux: ce sont de très braves gens, très honnêtes, et faits pour la vertu, mais égarés momentanément dans le cabotinage de la corruption.

Nulle part le moraliste délicieux et jamais ennuyeux, certes, qu'est M. Lavedan n'a dépensé plus d'esprit dans une œuvre plus aimable, plus gracieuse et plus enjouée, tout ensemble. Jamais il n'a réalisé avec plus d'adresse et de séduction le rôle du moraliste qui châtie en amusant, *castigat ridendo*. Le premier acte du *Goût du vice* est étincelant; dans les autres, la pensée s'élève et « l'idée » se dégage avec une force et une habileté qui ne cessent pas d'être charmantes.

L'œuvre nouvelle de M. Henri Lavedan sera entourée, au Parc, des soins qu'elle mérite. M. Reding n'a pas hésité à engager, pour jouer à Bruxelles le joli rôle de Lise Bernin, M^{me} Marthe Régner, — c'est tout dire.

M^{me} Marthe Régner est une des artistes les plus charmantes et les plus appréciées du public parisien. A peine sortie du Conservatoire, elle débutait à la Comédie-Française, où elle se faisait remarquer par des dons exquis et précieux. Avec son visage clair et franc, son sourire alerte et décidé, ses yeux tour à tour tendres et narquois, elle était bien la « jeune fille », espiègle, franche, confiante, mieux qu'une ingénue. On ne sut pas l'employer rue Richelieu aussi vite que le désirait sa juste impatience: et elle s'évada du Temple dans la Vie. Et tout de suite elle créa sur les théâtres des boulevards des rôles qui la mirent en vedette. Aujourd'hui on peut dire qu'elle est la seule artiste qui ait fait vivre au théâtre la jeune fille moderne, où elle est adorable.

L'hiver dernier, M^{me} Marthe Régner, qui est musicienne et qui a une voix charmante, alla chanter l'opéra au théâtre de Monte-Carlo, où on l'applaudit dans divers ouvrages, notamment les *Contes d'Hoffmann* et *la Bohème*.

Le public du Parc lui fera fête certainement, comme le public parisien. Elle sera la grâce et le charme de la pièce nouvelle de M. Lavedan, comme elle l'a été de toutes celles où les auteurs ont eu la chance de l'avoir pour interprète.

× × ×

Le théâtre Molière donnera, aujourd'hui dimanche, deux représentations de *la Périchole*, qui a retrouvé son immense succès de gaieté et de charme.

La matinée commence à 2 heures, la représentation du soir à 8 h. 1/4.

La « Lettre » de *la Périchole* est l'un des morceaux les plus célèbres dans l'œuvre d'Offenbach. C'est, au milieu de la folle fantaisie, une page d'émotion, de tendresse tout à fait délicate.

En une circonstance mémorable, cet air d'opérette eut une éloquence tragique.

C'était aux funérailles d'Offenbach, en 1880. Ces funérailles étaient particulièrement lugubres. Avec la chute du Second Empire, après la tourmente de la guerre, tout un monde avait disparu, tout ce monde brillant, insouciant, possédé, eût-on dit, du vertige du rire, et qui, au théâtre, avait fait cortège au musicien de *la Grande Duchesse*. Des célébrités fugitives s'étaient ensevelies dans l'ombre.

On les revit toutes au service funèbre d'Offenbach, à la Madeleine. On revit les divettes triomphantes de 1867, vieilles, flétries et comme écrasées ce jour-là, sous le poids des souvenirs. Il y avait là tout un monde qui survivait à lui-même, et pleurant, avec le disparu, le brillant et joyeux passé.

Et tout à coup on entendit, sur l'orgue, au jubé, des accents familiers, mais modifiés, des accents tendres devenus soudain graves, un peu flétris et lointains, comme des traits fatigués de ceux qui écoutaient. C'était d'abord *la Chanson de Fortunio*, et puis la « Lettre » de *la Périchole*, sur un rythme lent de marche funèbre. C'était la musique de l'opérette, pleine de larmes.

Et il y eut, dans l'assistance, des sanglots étouffés, il coula des larmes sur le fard des visages vieillies.

Rarement on vit, à des funérailles, douleur aussi poignante, aussi sincère.

On répète, au théâtre Molière, la première grande nouveauté de la saison: *Les Trois Amoureuses*, de Franz Lehar, l'auteur de *la Veuve joyeuse* et *d'Amour tzigane*.

E. DUBOSC

ROBES, MANTEAUX

FOURRURES

TÉL. 4130

FOURRURES

Nos modèles de fourrures

obtiennent un très vif succès.

Ils sortent complètement de la banalité courante et se caractérisent,

de plus, par leur grande distinction,

leur coupe toute d'élégance ainsi

que par l'extrême souplesse, la réelle

beauté et le mélange artistique des

peaux, si en vogue aujourd'hui. C'est

ce qu'on doit, dans la stricte accep-

tion du terme, appeler de la belle

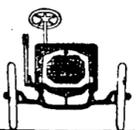
fourrure, de la fourrure qu'on peut

acheter de confiance et qu'on a

grande satisfaction à porter.

E. Dubosc

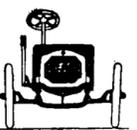
154, RUE ROYALE (COLONNE DU CONGRÈS)



AUTOMOBILES
6, RUE DES DRAPERS, BRUXELLES

de

DION BOUTON



**NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée**
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

**USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6^e
CUREGHEM**

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & C^{IE}

**USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST**

**MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808**

La Belle Hélène, qui vient de quitter le Molière, Offenbach, Meilhac, Halévy, Schneider, Dupuis : que de souvenirs évoquent ces noms intimement liés à l'histoire de la fête impériale! Il semble, à les entendre prononcer, que revit instantanément tout un passé de luxe, d'insouciance, de joie, d'esprit. Il y a quarante-sept ans!... et cependant à Bruxelles encore vous rencontrez des gens toujours dans le train, qui vous parlent de ces représentations, non par ouï-dire, mais pour y avoir assisté.

Cette Belle Hélène parut, comme nous l'avons dit, en 1864 aux Bouffes-Parisiens et y déchâna le rire pendant cent quarante représentations consécutives, chiffre énorme pour l'époque. La saison suivante, Delvil, qui voulait avoir Dupuis pour chanter le rôle de Paris et qui dut attendre que l'artiste fût libre, joua la pièce à son tour le 5 juin 1865. Quand Dupuis dut rentrer à Paris, il fut remplacé par un autre Liégeois, du nom de Cartier, croyons-nous. Parmi les autres Paris successifs, il y eut encore Juteau, d'Aujac et Duplan.

A la création, Agamemnon, c'était Mengal; Fraissant jouait Ménélas; Georges, le bouillant Achille; Edouard G., c'est-à-dire Edouard Georges, Calchas; les deux Ajax étaient Reynold et Jolly; Oreste, Anna Van Ghell. M^{me} Delvil chantait la Belle Hélène. Cet emploi des Schneider révéla son talent, car, jusqu'à ce moment, l'artiste n'avait guère brillé dans la comédie, au Parc et aux Galeries. Et, comme son modèle, elle créa à Bruxelles tous les grands rôles de l'opérette avec un égal succès et une égale jeunesse. La Belle Hélène connut le triomphe pendant de très longs soirs et eut une répercussion sur la mode. On portait la robe avec péplum; on se coiffait à la grecque et les garnitures et les souches de passementerie affectaient les motifs grecs sur les robes et les manteaux.

Quelques années après, reprise à l'Alcazar, avec Coraly Geoffroy, « la belle Coraly », qui avait, comme M^{me} Delvil, une voix solide, une verve endiablée.

L'ouï-s'est fait sur les noms des autres interprètes; cependant nous revoyons encore dans un des deux Ajax un comique placide, benêt, trainard, à l'accent verveux: c'était Genot, qui, pendant plus de trente ans, fut un des comédiens populaires de Bruxelles.

À l'Alcazar aussi, signalons une reprise avec Mario Widmer dans Paris, Jolly dans Ajax, Charlier dans Calchas et M^{lle} Clary, dont le chic fit sensation et qui partit bientôt pour Londres, où elle fit carrière dans l'opérette anglaise.

Parmi les autres reprises très nombreuses, citons celle que fit aux Galeries, le 9 février 1899, Frédéric Maugé, qui mourut le mois suivant.

M^{me} Cocycle, qu'on vient d'applaudir dans ce même rôle au Molière, représentait la fille de Léda; dès son entrée en scène, sa beauté, son éléance avaient conquis le public, qui fut bientôt séduit par sa voix. M^{lle} Montmain était Oreste, Lagairie, Paris; Moch, Calchas; M. Ambreuil, Ménélas; M. Jacques, Achille; MM. Delrey et Lemaire, les deux Ajax; M. Devillers, Agamemnon.

Six ans après, en 1905, M^{me} Maugé et son fils Frédéric reprénaient la pièce avec M^{lle} Jeanne Pierny et Laroche, Oreste; MM. Lagairie et Ambreuil. En 1910, toujours aux Galeries, sous la direction de MM. Vabel et Mertens, la Belle Hélène fut M^{me} Tariol-Baugé.

Dans l'intervalle, en plein mois d'août 1903, MM. Maubourg et Jacques, qui dirigeaient l'Alcazar, avaient joué la Belle Hélène avec M^{lle} Lermignau, MM. Lagairie et Poudrier.



HORTENSE SCHNEIDER dans la Belle Hélène, en 1864.

Et toujours, comme récemment au Molière, cette fantaisie extravagante et spirituelle, retrouva son succès.

Pour compléter cette petite revue rétrospective, nous publions ci-dessus le portrait, fait en 1861, de la première Belle Hélène, Hortense Schneider. La brillante collaboratrice d'Offenbach, Meilhac et Halévy, la créatrice inoubliable de Barbe-Bleue, de la Grande Duchesse, de la Péricole, qui après avoir débuté, en 1855, aux Bouffes, dans le Violoncelle et la Rose de Saint-Flour, et régné pendant quinze ans aux Variétés, termina sa carrière théâtrale au Palais-Royal, dans la Mariée du Mardi-Gras.

Il y a près de quinze ans que l'on n'a plus vu sur une scène du continent une de ces joyeuses pantomimes anglaises à cascades qui faisaient jadis la joie des petits et des grands. La direction du Palais d'Été a eu la bonne fortune d'engager la Frank Boisset's Company, la meilleure troupe du genre à l'heure actuelle. Les Boisset's ont obtenu un succès de fou rire dans leur première pantomime: La Maison en construction. Le nouveau spectacle est varié et intéressant au possible.

À l'Alhambra, la Divorcée obtient toujours grand succès. Aujourd'hui matinée à 2 heures.

Au Palais de Glace Saint-Sauveur, les matinées enfantines du jeudi ont une très grande vogue. Des distributions de souvenirs sont faites aux enfants.

M. Georges Cain, le charmant artiste si souvent fêté à Bruxelles, peintre de talent, pastelliste délicat et auteur dramatique applaudi, vient de recevoir la rosette d'officier de la Légion d'honneur en sa qualité d'organisateur de l'exposition française des arts appliqués à Buenos-Ayres.

Il débuta au théâtre avec Jean Richepin, donnant avec ce collaborateur en renom la Belle au Bois dormant et les Révoltés, puis il fit les livrets de la Navarraise, Sapho, Cendrillon, les Pêcheurs de Saint-Jean, la Vivandière, Peau d'Ane, le Juif polonais, les Armariyllis, Chérubin, Don Quichotte, Chiquito, Quo Vadis? etc., etc. Il a fait avec M. Maurice Kufferath le livret d'Obéron et a transposé Kaatje de M. Spaak en livret d'opéra pour le baron Buffin.

Le librettiste a, inné, le sens du théâtre, et comme son habileté est grande, les compositeurs sollicitent sa collaboration. L'homme est cordial, spirituel, amusant; c'est un délice de l'entendre conter l'anecdote dont il en a un choix inépuisable. Aussi les interprètes d'Obéron se réjouissent-ils de le revoir bientôt à la Monnaie qu'il va égayer de sa verve et de son entrain, tout en donnant aux artistes de précieux conseils qu'il a l'art de faire suivre.

M^{me} Eyreams est engagée à l'Opéra de Nice.

Le ténor Verdier vient de faire dans Tannhäuser sa rentrée au Grand Théâtre de Lyon, dont il fut pendant plusieurs années le pensionnaire applaudi. Deux autres anciens pensionnaires de la Monnaie chantaient dans le même ouvrage: le baryton Lestelly et la basse Sylvain.

À son tour, la Puissance des Ténèbres, l'œuvre fameuse de Tolstoï, va fournir le sujet d'un drame lyrique. C'est M. Adalbert Mercier qui en écrit la musique.

Déjà la Puissance des Ténèbres avait été mise à la scène, en français par M. Ginisty. Ce fut un des premiers spectacles du Théâtre-Libre.

Une curieuse entreprise est sur le point d'être créée en Allemagne. Il s'agit d'une banque des théâtres, qui avancerait, à un taux modéré, des capitaux aux directeurs d'affaires théâtrales.

M. Siegfried Wagner a été interviewé et a donné au sujet du programme de Bayreuth quelques renseignements. Il a annoncé notamment que, après 1913, date à laquelle les œuvres de Richard Wagner entreront dans le domaine public, le théâtre de Bayreuth continuera à jouer les ouvrages du maître.

M. Siegfried Wagner a terminé un nouvel opéra: La Vengeance des Cygnes noirs, qui sera représenté cet hiver. Et il travaille à une autre œuvre.

L'Orestie, d'Eschyle, considérablement allégée et amputée, en outre, de sa troisième partie, qui avait par trop remué les nerfs des spectateurs à Munich, vient d'être produite au cirque Schumann, à Berlin, mais non sans que la police ait tenté d'en défendre l'exhibition, parce que le chœur obstruait par trop les dégagements de la salle. Ce léger inconvénient ayant été écarté, l'œuvre du grand régisseur berlinois Max Reinhardt a pu être admirée par ses concitoyens.

On se tromperait étrangement si l'on s'imaginait que la représentation a signifié le réveil de la tragédie antique. En réalité cette reconstitution surexcite surtout les nerfs des spectateurs, et les effets en sont, somme toute, passablement brutaux.

Le chœur est exercé à la prussienne. L'effet d'un quadruple rappel à l'unisson du nom d'Agamemnon a fait l'effet de la récitation d'une leçon par des écoliers supérieurement dressés. Les gestes uniformes de la foule ont rappelé les mouvements de gymnastes. Abstraction faite d'un certain nombre de critiques de détail, il faut néanmoins rendre justice à l'intelligence qui a présidé à la mise à la scène de la trilogie antique et reconnaître la somme de travail qu'elle a exigée. L'accueil du public de la première a été enthousiaste.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

WOLFF-FERRARI

Toute la destinée artistique de M. Ermanno Wolff-Ferrari se trouve indiquée dans son nom. Italie et Allemagne s'y trouvent confondues. « Ermanno » et « Ferrari » montrent qu'il s'agit d'un tempérament nettement transalpin, que modifie un peu le « Wolff » germanique. M. Wolff-Ferrari est bien un artiste italo-allemand. Et à défaut même de son nom, sa carrière le prouverait.



M. WOLFF-FERRARI

Il est encore très jeune. N'entendez pas par là qu'il a soixante ans — comme beaucoup de « jeunes » compositeurs. Non. Il a, comme on dit, « dans les trente-cinq », dans les « bons trente-cinq », avant la pente de la quarantième année. Il est né, en effet, à Venise le 12 janvier 1876, d'un père badois, M. Auguste Wolff, peintre d'art, et d'une mère vénitienne, Emilia Ferrari. Ses études, il les a faites un peu partout: à Berlin, à Munich, à Bonn, à Milan, à Bayreuth et à

Venise, où il fut pendant quelque temps directeur du Conservatoire Benedetto Marcello.

En dehors du Secret de Suzanne, il a composé quelques œuvres d'orchestre importantes, une symphonie inspirée de Dante, Vita Nuova, jouée à Leipzig en 1910, et une Kammer-symphonie pour petit orchestre que M. von Schuch introduisit l'an dernier à Dresde, triomphalement. Au théâtre, l'Éventail! a dit, il a donné le Secret de Suzanne, les Femmes curieuses, trois actes, et les Joyaux de la Madone, qui passent cet hiver à Berlin et à New-York, auxquels il faut ajouter une Cendrillon et les Quatre Rustres. Le Secret, que la Monnaie a représenté hier, a été joué déjà sur les principales scènes allemandes, à Stuttgart, à Brême, à Leipzig; puis à Vienne et à Zurich et enfin à Londres, l'été dernier.

Les biographes sont d'accord pour prédire à M. Wolff-Ferrari le plus bel avenir. C'est un jeune maître de demain. Et demain ne saurait plus beaucoup tarder.

R. F.

Lectures

« M. X... a lu hier à ses interprètes sa nouvelle pièce; cette lecture a produit une très vive impression. L'auteur a été vivement félicité. »

C'est l'époque où, presque quotidiennement, dans les journaux de Paris, paraissent des notes de ce genre. La plupart des théâtres ont commencé la saison par une reprise; on entame maintenant le travail sérieux, l'étude des pièces nouvelles; et tout d'abord les auteurs lisent celles-ci aux comédiens qui vont les jouer.

C'est une heure grave, quelquefois même un peu émouvante, surtout lorsque — cela arrive — l'auteur lit mal et redoute cette lecture comme une épreuve, tout en étant impatient de l'affronter. Il est impatient parce que, pour son œuvre, c'est le commencement de la vie à laquelle elle est destinée et qui va, aux répétitions, insensiblement s'animer, apporter des joies ou des déceptions. Jusque-là, on ne sait rien. La pièce a été, peut-être, lue déjà à des amis; mais de l'impression qu'elle a produite on ne peut rien augurer. On ne saura, personne ne saura rien avant que l'action imaginée se déroule sur la scène, avec les mouvements et les gestes accompagnant les mots, avec des êtres vivants incarnant les fictions, avec des silhouettes, et des visages, et des regards, et des rires ou des sanglots. L'auteur, depuis des mois, a tenté de se représenter tout cela; il a entrevu cette vie qui le passionne, qu'il constitue, s'il voit dans son art autre chose qu'un métier, une existence doublant, constamment, la sienne, la dominant, la faisant accessoire, transitoire pourrait-on dire, et sans intérêt.

Et voici que tout à coup il se trouve en présence des visages. Les comédiens sont là, silencieux: ils écoutent, ils regardent maître, se dessiner graduellement, les personnages qu'ils seront. L'auteur voudrait les regarder, ceux qui l'écoutent, savoir si dans leurs yeux grandit une lumière. Il ne peut pas: il lit; et puis ceci se passe dans la demi-obscurité de la scène ou du foyer, une après-midi d'hiver; une lampe électrique éclaire le manuscrit et autour de son court rayonnement on ne distingue rien nettement. Pourtant, c'est une heure décisive: de l'impression qu'à ce moment ils subissent dépendra l'ardeur des interprètes, leur confiance, leur enthousiasme ou leur indifférence, et l'intensité d'expression qu'ils donneront à l'œuvre. Mais jusqu'au bout de la lecture, l'auteur ne saura rien. Il ne saura rien encore immédiatement après. Que veut dire les félicitations imposées par la politesse? Après qu'elles auront été formulées, alors seulement il verra clair. Ou bien les comédiens se retireront, discrètement; ou bien certains d'entre eux voudront causer, interroger, parler de telle scène, de tel détail, de tel caractère. Est-ce bien comme cela que l'auteur les comprend? Un peu de passion naît. Peut-être, un acteur esquissera un geste, peut-être répétera-t-il une réplique qu'il aura retenue. Peut-être même sera-t-il préoccupé déjà de la façon d'habiller son personnage: « Je e vois comme ceci: un vêtement sombre, n'est-ce pas?... » Et alors ce sera la minute émouvante. Dans l'obscurité, dans l'incertitude où l'on ne

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

Champagne

AYALA

Agent à Bruxelles:
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Évêque

EAU DE JEUNESSE

Jane HADING

MERVEILLEUSE EAU DE JUVENESCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DES LES PREMIÈRES APPLICATI-
ONS DE CETTE EAU, LE VISAGE REPREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCREDULES SONT OBLIGES DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE

DÉPÔT GÉNÉRAL:
Rue Mont-Thabor, 38 PARIS

EN VENTE À BRUXELLES
Parfumerie du Palais des Parfums
82, Boulevard Anspach, 82

Suzanne Jacquet

de Paris

131
rue Royale
BRUXELLES

Avenue
Léopold
27
OSTENDE

CORSETS-JUPONS

Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910

Pas de magasin, Salons au 1^{er} étage
Bien remarquer le n° 131

FOURRURES

Robes — Manteaux — Lingerie

13, B^D DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES

SCHMIT-LÉFÈVRE



40. Harcourt. Nouveau modèle de costume. Faux gilet, Qualité extra 6 fr. 8 9 10 11 12 13 14 15 ans 32 33 34 35 36 37 38 39 fr.

41. Glaïeu. Nouvelle forme de robe. Tissu écossais vert. Plusieurs dessins. 7 8 9 10 11 12 13 ans 32 34 36 38 40 42 45 fr.

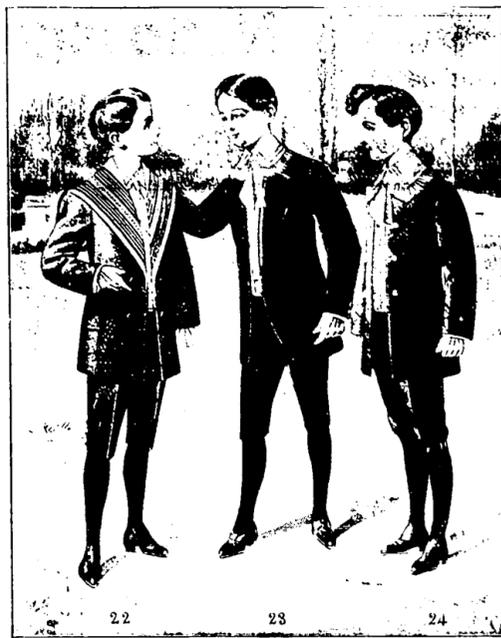
42. Golf suit. Costume avec gilet. Jolies fantaisies. Qualité extra 7 fr. de plus. 8 9 10 11 12 13 14 15 ans 35 36 37 38 39 40 41 42 fr.



19. Béarn. Velours uni. Col coutil à points clairs. Plastron de serge blanche. 3 4 5 6 7 8 9 10 11 45 46 47 48 49 50 51 52 53

20. Christiane. Velours p^r cérémonie. Toutes teintes. Éléant col de coutil. 3 4 5 6 7 8 9 10 11 55 56 57 58 59 60 61 62 63

21. H. M. S. Morsey. Modèle authentique de costume marin. Serge anglaise. 3 4 5 6 7 8 9 10 11 35 36 37 38 39 40



22. Dauphin. Cérémonie. Épinglé, drap ou velours. Col soie, point clair. Les tailles de 7 à 11 ans 65 fr.

23. Stuart. Cérémonie. Modèle très gracieux. Épinglé, drap ou velours. Les tailles de 7 à 11 ans 55 fr.

24. Régent. Cérémonie. Costume très seyant. Épinglé, drap ou velours. Les tailles de 7 à 11 ans 55 fr.

COMPAGNIE ANGLAISE

Place de Brouckère, 7-9 BRUXELLES

CHOIX EXTRAORDINAIRE

NOUVEAUX MODÈLES

Chapeaux garnis

FILLETES & JEUNES FILLES



CHOIX EXTRAORDINAIRE

NOUVEAUX MODÈLES

Chapeaux garnis

FILLETES & JEUNES FILLES

Manteau de Dame. Loutre d'Alaska véritable. Loutre d'Hudson. Persianer 1^{er} choix. Qualités garanties. SUR MESURE.

Pelisse nouvelle. Col Loutre véritable. Intérieur Castor loutre. 390 fr. Int^r Vison d'Amérique 290 fr.

Pardessus habillé. Éléant modèle d'hiver. Nouveaux tissus anglais. Col châle Persianer. SUR MESURE. 135 fr.

Pour l'Automobile. Manteau très confortable. Intérieur Chèvre 1^{er} choix. Col et revers Opossum. SUR MESURE. 225 fr.

Sport et Voyage. Long manteau d'hiver. Nouvelle forme. Tissus anglais double face. SUR MESURE. 85 fr.

LA COMPAGNIE ANGLAISE

GARANTIT LA BONNE COUPE DE SES VÊTEMENTS. ELLE REMPLACE CELUI QUI NE CONVIENT PAS



61. Reefe Suit. Nouveau modèle de costume. Veston, gilet et pantalon. Jolies étoffes anglaises. Sur mesure 65 fr.

62. Nino. Costume tailleur de jeune fille. Tissus bleus ou fantaisie. Veste doublée. 12 13 14 15 16 ans 85 90 90 95 95 fr.

63. New Made. Costume en vogue. Nos rayons de West End offrent un grand choix de superbes étoffes. Sur mesure 65 fr.



52. Primrose. Costume de fantaisie anglaise. La qualité extra 7 fr. de plus. 11 12 13 14 15 16 ans 38 39 40 41 42 43 fr.

53. Mytil. Etoffe bleue ou fantaisie. Veste doublée soir. Le chapeau 35 fr. 11 12 13 14 15 ans 75 80 80 85 85 fr.

54. Colbert. Éléant costume bleu ou fantaisie. Qualité extra 7 fr. de plus. 11 12 13 14 15 16 ans 28 39 40 41 42 43 fr.



64. Chesterfield. Joli pardessus de four ample. Coupe élégante et de bon ton. Grand choix d'étoffe. Sur mesure 65 fr.

65. Evelyn. Éléant modèle de tailleur bleu ou fantaisie. Jolie garniture soie. 12 13 14 15 16 ans 85 90 90 95 95 fr.

66. High Life. Palotot de voyage en gros tissus d'hiver. Vêtement confortable et pratique. Double tartan. Sur mesure 65 fr.

R. MALLIEN FOURRURES

31, rue du Lombard, Bruxelles Tél. 4165

Maison la plus importante du pays



MÉLISANDRE

MÉLISANDRE

ECHARPE

Martre de Prusse Zibeline . . . fr. 1800
 Martre de France Zibeline . . . 1250
 Martre de France . . . 1080
 Zibeline de Russie, à partir de . . . 3600

ÉCHARPES DE TOUTES
 GRANDEURS EN MARTRES
 MARTRES ZIBELINES
 ET ZIBELINES

Grand choix de Zibelines
 naturelles

Corbeilles de mariage

GINETTE

PALETOT DROIT CLASSIQUE

Grand col châle large croisure :
 longueur 130 cm.

Rat loutre, col même four-
 rure . . . fr. 775
 Astrakan, col même four-
 rure . . . fr. 1100, 1500,
 1900, 2300
 Breitchantz, belle qualité,
 col même fourrure . fr. 4200
 Loutre de mer, qualité
 supérieure . . . fr. 3100

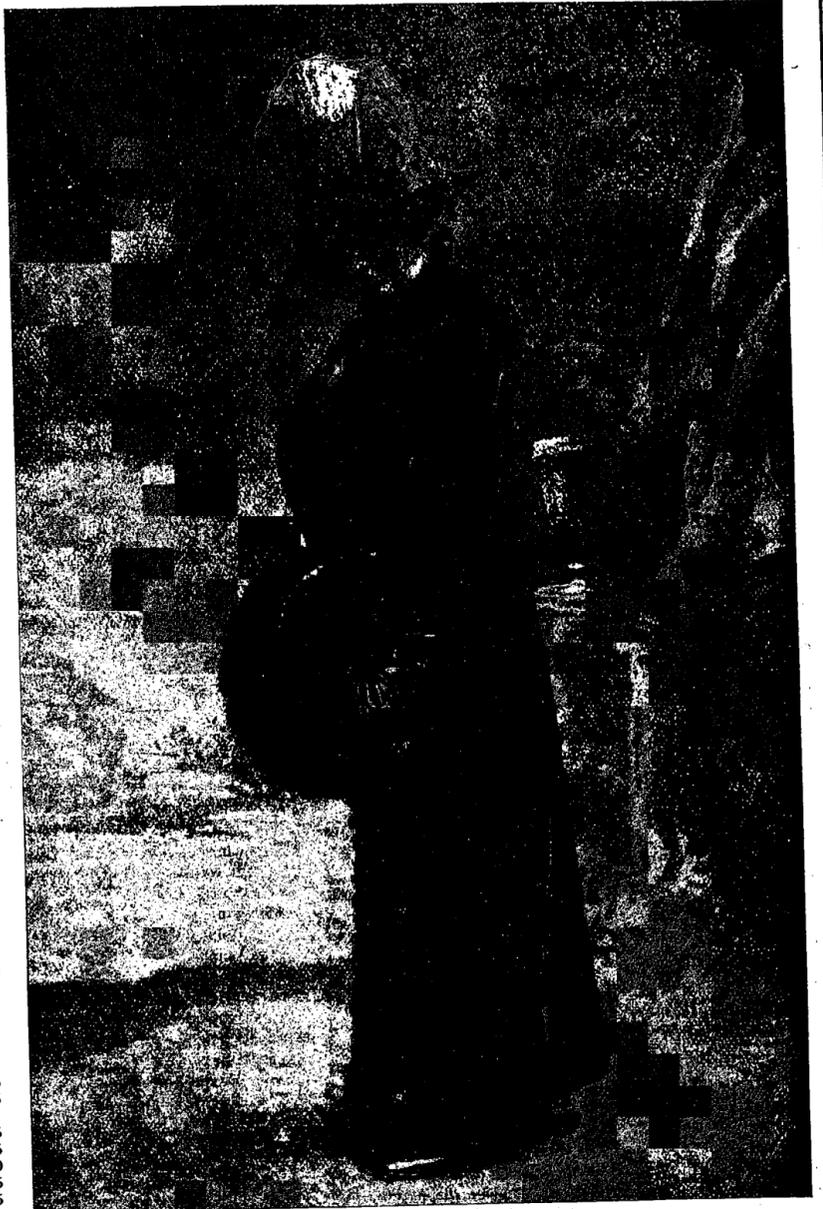
Le même vêtement

Rat Loutre :
 » avec col Skunks . fr. 850
 » avec col Oppossum
 d'Australie . . . fr. 825
 » avec col Martre de
 Prusse Zibeline . fr. 1350
 » avec col Renard Alas-
 ka . . . fr. 850
 Astrakan Persianer :
 » avec col Skunks . fr. 1175,
 1550, 1925, 2300
 » avec col Oppossum
 d'Australie . . . fr. 1075,
 1475, 1850, 2200
 » avec col Renard Alas-
 ka . . . fr. 1125,
 1525, 1975, 2300
 » avec col Martre de
 Prusse Zibeline . fr. 1475,
 1875, 2250, 2600

ARCACHON

MANCHON

Skunks . . . fr. 175
 Oppossum Skunks . . . 85
 Oppossum d'Australie na-
 turel . . . 125
 Renard du Japon . . . 185
 Marmotte naturelle . . . 150
 Marmotte noire . . . 85
 Marmotte bleutée . . . 85



GINETTE — ARCACHON

Toutes les fourrures sont vendues sous leurs réelles dénominations



ÉLISABETH

ÉLISABETH

REDINGOTE DROITE

Large croisure, grand col châle

ASTRAKAN PERSIANER

Longueur 1^m00 . . . fr. 775,
 1050, 1300, 1550
 » 1^m10 . . . fr. 805,
 1200, 1500, 1800
 » 1^m20 . . . fr. 995,
 1350, 1700, 2050
 » 1^m30 . . . fr. 1100,
 1500, 1900, 2300

Mes importations en persia-
 ner, skunks, loutres et re-
 nards ne sont égalées que
 par quelques maisons
 étrangères.

MOLIÈRE

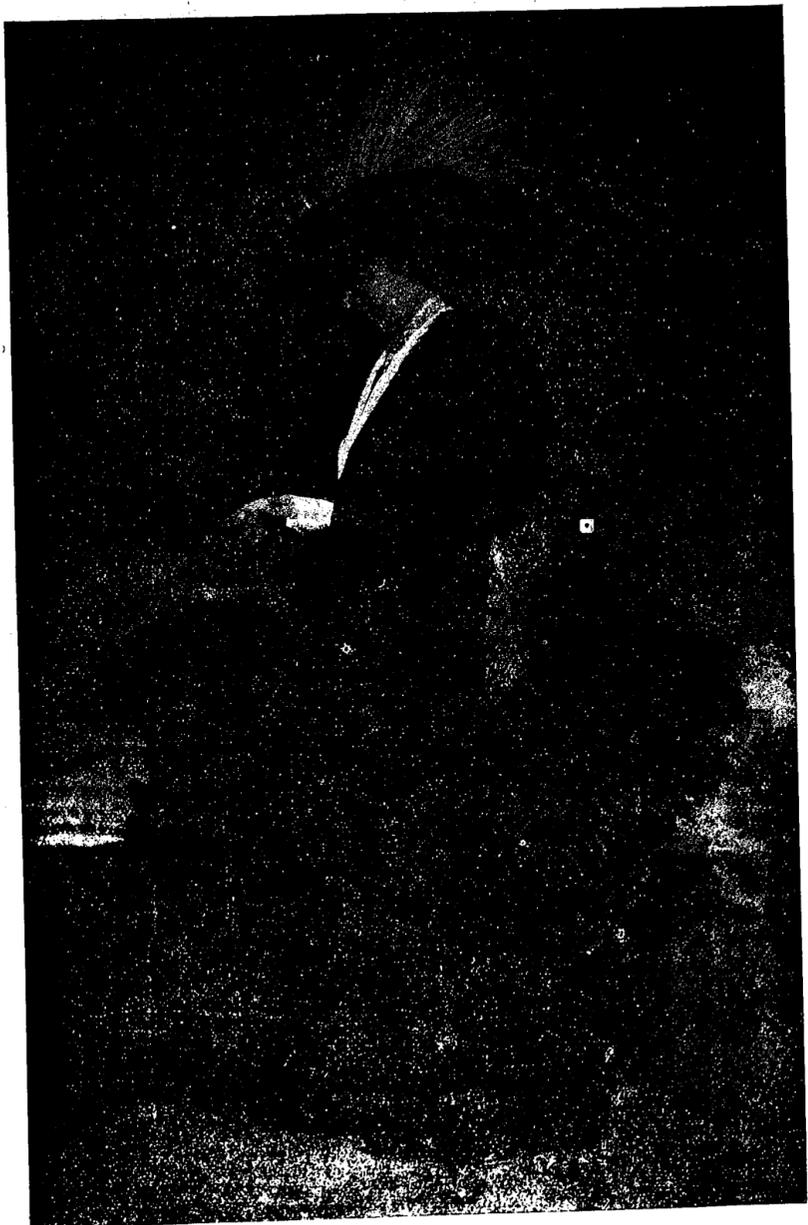
ÉTOLE

Renard Alaska (1^{re} qua-
 lité) . . . fr. 175
 Renard Alaska (qualité
 extra) . . . fr. 300
 Renard Alaska (qualité
 supérieure) . . . fr. 450
 Renard du Japon (qua-
 lité extra) . . . fr. 275
 Renard blanc (qualité su-
 périeure) . . . fr. 450
 Renard bleu, depuis . fr. 1200
 Renard argenté croisé,
 depuis . . . fr. 975
 Renard argenté, dep. fr. 2500

ROSINE

MANCHON

Renard Alaska (1^{re} qua-
 lité) . . . fr. 65
 Renard Alaska (qualité
 extra) . . . fr. 100
 Renard Alaska (qualité
 supérieure) . . . fr. 150
 Renard du Japon (qualité
 extra) . . . fr. 120
 Renard blanc (qualité su-
 périeure) . . . fr. 150
 Renard bleu, depuis . fr. 450
 Renard argenté croisé,
 depuis . . . fr. 300
 Renard argenté, dep. fr. 800



MOLIÈRE

ROSINE

A ANVERS, 41, RUE DES TANNEURS Tél. 265

COURRIER DE L'ÉTRANGER

Le Musée Liszt à Budapest.

Cette semaine passée, l'Europe musicale l'a complètement consacrée à la mémoire de Franz Liszt. Le prétexte à toutes les fêtes organisées un peu partout dans l'empire allemand comme en Autriche et surtout en Hongrie, c'est le centenaire de la naissance du grand artiste. Mais ce n'était là qu'un prétexte et il y avait longtemps qu'on s'était avisé qu'il convenait de rendre au musicien, en vérité extraordinaire que fut Liszt, un hommage qui devait bien ressembler à une réparation. De ce que Franz Liszt fût volontiers un vulgarisateur d'un désintéressement sans pareil, sa gloire a beaucoup souffert. Car ce génie se plaisait à servir des génies et même des musiciens qui n'étaient peut-être pas d'authentiques génies... Donc, on fête un grand artiste et un grand cœur. On les fête un peu tardivement, mais c'est le propre des réparations de ce genre d'être posthumes et de venir trop tard. C'est déjà fort bien qu'elles viennent.

C'est à Budapest que les fêtes du centenaire de Liszt ont pris le plus chaleureux caractère. Les Hongrois sont fiers d'avoir pour compatriote celui qu'on a surnommé le « bon dieu de Weimar ». Et Budapest a fait les choses avec beaucoup d'éclat. On y a notamment organisé une exposition de reliques touchant la vie du grand compositeur. Je ne sais si vous aimez beaucoup ce genre d'hommage. Pour moi, il semble qu'il peut s'en trouver de plus heureux et surtout de plus discrets. Montrer aux populations avides d'indiscrétions le lit où Liszt est né ou bien l'armoire où il serrait son linge, c'est une façon un peu... enfantine d'honorer sa mémoire. Tout au plus peut-on admettre l'exhibition de souvenirs concernant la vie artistique du grand compositeur-virtuose, et c'est ce qu'on a compris à Budapest, où l'on a montré, entre autres choses, quelques lettres adressées par lui à son collègue Franz Erckel, qui passe pour le fondateur du « style hongrois » en matière d'opéras, et à son ami le baron de Seydlitz, et où se trouvent de rapides et éclatants croquis de la vie artistique telle que Liszt la menait au cours de ses tournées en Roumanie et en Russie. A côté de ces lettres, dont l'intérêt historique est certain, il y a dans l'exposition de Budapest d'intéressants manuscrits, notamment celui de la *Faust-Symphonie*, celui d'une composition religieuse qui n'a jamais été imprimée, intitulée *Via Crucis*, et enfin celui d'un finale inédit de la deuxième *Ithasodie hongroise*, très différent du finale connu et qui est dédié à l'une des meilleures élèves du maître, Antonia Raab.

Ailleurs, il y a d'amusants souvenirs de Liszt, comme pianiste, tels que programmes de concerts, affiches, vieux journaux et caricatures. L'une de ces caricatures au moins a un certain intérêt. Elle date de 1840 et a été faite à Paris; elle nous montre Liszt chevauchant une bête fougueuse et brandissant un sabre. Le titre en est : « Miroir drolatique », et le dessin surmonte les vers (?) suivants :

Entre tous les guerriers Liszt est seul sans reproche,
Car, malgré son grand sabre, on sait que ce héros
N'a vaincu que des doubles croches
Et n'a tué que des pianos !

Ce n'est peut-être pas très « drolatique ». Mais ce n'est pas bien méchant non plus.

Enfin, dans une vitrine d'honneur, on a déposé la canne que le pape Pie IX donna à Liszt en souvenir d'un concert donné au Vatican; tout à côté se trouve un bâton de mesure, don de la princesse de Wittgenstein, et le sabre d'honneur — mais parfaitement ! — que les magnats hongrois offrirent à leur illustre compatriote après un concert donné à Pest. Un sabre à un musicien ! C'est de la couleur locale, évidemment.

Telle qu'elle est, l'exposition de Budapest est fort intéressante et constitue une jolie réplique au Musée Liszt, qui est une des curiosités de Weimar. On semble avoir voulu, cependant, négliger, dans cette rétrospective, une des faces les plus piquantes de la personnalité de Liszt, à savoir le Liszt... charmeur. Or, il est constant que peu d'hommes ont exercé sur leurs contemporains, et principalement sur leurs contemporaines, une action plus profonde. Liszt a été pendant une quarantaine d'années le mortel le plus aimé d'Europe. Il avait enflammé ses auditrices de Lisbonne à Pétersbourg et de Londres à Vienne, et de toutes ces conquêtes de l'esprit et du sentiment il ne reste rien que le souvenir. L'exposition de Budapest est, paraît-il, bien intéressante et variée; elle est purement documentaire et, par là, un peu sèche. Combien elle eût paru plus émouvante si, dans une vitrine un peu isolée, on eût montré au public quelques bouquets fanés, quelques mouchoirs de dentelle qui furent lancés sur l'estrade dans un moment d'emballement, quelques gants minuscules, déchirés par les applaudissements... On a sans doute pensé que chez Liszt le compositeur et le virtuose suffisaient à meubler une grande et belle gloire. C'est vrai et c'est juste, en somme. Cependant, à côté de Liszt-musicien et de Liszt-pianiste, il y avait chez Liszt l'homme, le conquérant, le vainqueur. Et c'était là un angle sous lequel on eût pu, avec intérêt et avec émotion, et sans qu'il en fût diminué, considérer l'artiste prodigieux dont toute l'Europe musicale exalte en ce moment le génie fécond, original et bienfaisant.

Londres.

Le théâtre de Saint-James vient de faire une reprise importante d'une des pièces les plus célèbres d'Oscar Wilde, *L'Éventail de lady Windermere*. Cette comédie, qui fut jugée audacieuse il y a vingt ans en sa nouveauté, a paru cette fois-ci un peu timorée et timide. Mais on a encore beaucoup goûté la vivacité du dialogue, l'ingéniosité et la finesse des développements et la philosophie légère qui se dégage de cette œuvre très peu anglaise. Et voilà, précisément, où le public anglais est en réel progrès : autrefois, une pièce ne pouvait réussir auprès de lui que si elle était foncièrement anglaise; aujourd'hui il vaut beaucoup mieux qu'elle soit française. C'est un des effets les moins connus, mais certes non pas des moins heureux, de l'entente cordiale. D'après les critiques de Londres, l'interprétation de la pièce de Wilde a été excellente. Miss Marion Terry et M. Dawson Milward sont d'excellents comédiens, qui font toujours très bien ce qu'ils font. Leur succès a été vif.

La grande préoccupation des *théâtre-goers* (habités de théâtre) est actuellement celle-ci : Que va-t-on nous donner comme pantomime de Noël ? Tous les ans, en effet, on joue dans quelques grands théâtres de nouvelles pantomimes, soi-disant pour les enfants, mais à quoi les grandes personnes prennent un plaisir au moins égal. Ce genre convient à merveille au public anglais, le meilleur public de la terre, et le plus enfant. L'un rien l'amuse et pour qu'il consente à s'ennuyer, il faut vraiment que les auteurs s'y soient puissamment efforcés. Pour cette année, Drury Lane prépare des merveilles avec *Hop o' my thumb*, pantomime tirée du conte populaire de Tom Pouce et dont les auteurs sont MM. Sims et Collins. Ce sera, au point de vue de la mise en scène et des « trucs » inédits, une chose fantastique, et si l'on en croit les récits que publient par avance les journaux, on n'aura jamais vu rien de semblable en Angleterre et même en Amérique. Les directeurs viennent de compléter leurs engagements en signant avec Miss Fanny Brough, la doyenne des comédiennes anglaises, qui jouera dans l'œuvre nouvelle un rôle important.

RENÉ FEIBELMAN.

AU BO

RUE NEUVE

EXPOSITION



1. — YALMAL
MANTEAU fourrure fillette,
en colombia électrique,
longueur 0^m80.
Fr. 89
Augment. de 10 fr. par taille.

2. — Ravissante GARNITURE
en hermine premier choix,
très souple.
Fr. 475
MANCHON assorti.
Fr. 225

3. — SARATOV
PALETOT fourrure australa
électrique, col nouveau,
 doublé soie, longueur 0^m95.
Fr. 95
En colombia électrique. 125

4. — Très grande ÉTOLE skunks
véritable, travail nouveau, trois
divisions, doublée duchesse taupe.
Fr. 550
Grand MANCHON assorti.
Fr. 345

5. — VÊTEMENT
souple, garni
et grand col
Fr. 2
En Texas.

ÉCHOS DIPLOMATIQUES

Un confrère annonce que M. Allard, notre ministre à Mexico, ira remplacer, à Copenhague, le comte de Grelle-Rogier, décédé.

Un autre confrère annonce des nominations, mutations, etc., concernant divers diplomates, que *l'Éventail* donnait dans son numéro du 15 octobre.

C'est M. van Ypersele de Strihou, actuellement conseiller de la légation à Paris, promu ministre résident, qui ira remplacer M. Allard à Mexico, où il sera accrédité en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. M. Maximilien van Ypersele de Strihou, né en 1870, docteur en droit, fut adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères en 1894; nommé attaché de légation l'année suivante, il passa l'examen diplomatique avec distinction, fut nommé attaché le 1^{er} avril de cette année et promu secrétaire de 2^e classe le 9 septembre suivant.

En 1896, il subit, également avec distinction, l'épreuve commerciale et est envoyé à Paris le 4 janvier 1897. Promu de 1^{re} classe le 20 janvier 1899, il passe à Lisbonne le 7 septembre suivant, puis à Rome en 1903; chargé de l'intérim de la légation à Athènes du 1^{er} mars au 22 avril 1904 et de la gestion de la légation à Tanger du 12 juin au 17 août 1906, il est nommé conseiller à Saint-Petersbourg le 5 janvier 1908, passe à Berlin le 4 août 1909 et remplissait ces fonctions à Paris depuis le 26 avril 1910.

Il est chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur des ordres de la Couronne d'Italie, de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa et de la Légion d'honneur; décoré de la 2^e classe de l'ordre de Sainte-Anne de Russie; officier des ordres du Sauveur de Grèce, des SS. Maurice et Lazare d'Italie et de Saint-Marin et décoré de la 4^e classe de l'ordre de l'Aigle rouge.

Le comte Philippe d'Outremont, secrétaire de 1^{re} classe à Paris, passe en la même qualité à La Haye.

Né le 15 mars 1879, candidat en philosophie et lettres, licencié en sciences politiques, il fut nommé attaché de légation le 17 avril 1903, adjoint à l'administration centrale le 10 décembre suivant, subit l'examen diplomatique en 1905, est attaché à la légation à Berlin le 14 décembre 1906. Nommé secrétaire de 2^e classe le 21 décembre suivant, il passe à Paris le 8 janvier 1908; promu de 1^{re} classe le 10 janvier 1910, il reste à Paris en cette qualité.

Il est décoré de la 4^e classe de l'ordre de l'Aigle rouge et chevalier de la Légion d'honneur.

Le baron Léon van Caloen, attaché à la légation de Belgique à Paris, passe en la même qualité à La Haye.

Le baron van Caloen, né à Bruges le 16 mars 1833, licencié en sciences politiques et sociales, a été nommé attaché de légation le 20 mars 1910; il fut adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères le 24 mars suivant.

Attaché à notre légation à Paris depuis le 24 mars 1910, il est désigné pour remplir les mêmes fonctions à La Haye. Il appartient à la troisième branche de la famille van

Caloen (première branche : les van Caloen de Basseghem; deuxième : les van Caloen-Arents; troisième : les van Caloen).

J.-Bernard-Nicolas van Caloen, cousin germain d'Anselme van Caloen, qui obtint reconnaissance de noblesse le 12 janvier 1823, obtint, à son tour, reconnaissance de noblesse le même jour. Né à Bruges en 1776, mort en 1848, il épousa en 1812 Marie Catherine-Christine de Potter, née à Bruges en 1793, y décédée en 1864.

Leur deuxième fils, Charles-Marie-Jean, obtint, le 20 octobre 1857, concession du titre de baron, transmissible par ordre de primogéniture, et, le 18 juin 1878, l'extension de son titre à tous ses descendants.

Il épousa à Assesse, en 1847, la comtesse Salvina de Gourcy Serainchamps, née à Gand en 1825.

Leur fils, Albert, bourgmestre de Lophem, né à Bruges en 1856, épousa à Lophem, en 1879, Marie-Thérèse van Ockerhout.

Ils eurent treize enfants; le troisième est le baron Léon, né à Bruges en 1883, dont nous parlons ci-dessus.

Armes : D'hermine au léopard de gueules. Cimier : Le léopard de l'écu issant et lionné. Couronne de baron. Supports : Deux lions léopardés armés et lampassés de gueules. Devise : *Virtus impavida*.

Un confrère, un peu pressé, nous semble-t-il, annonce la nomination de M. Garnier-Heldevier à Sofia; la légation belge au Maroc serait supprimée, ajoute-t-il, par suite du protectorat français, et transformée en consulat général.

Nous avons parlé de cette éventualité dans notre numéro

N° 9. — 29 octobre 1911.

MARCHÉ

ELAIRE-CLAES BRUXELLES

de FOURRURES



- 6. — TOURNAI
Elegant VETEMENT
astrakan persanier,
richement doublé,
log. 1^{re} 35.
Fr. 1,600
- 7. — KAZAN
Riche PALETOT
en astrakan,
grand col renard
d'Alaska.
Fr. 595
- 8. — BÉREZOW
Extraordinaire.
FOURREAU fourrure
en Texas, grand col
nouveau, fr. 295
En Hudson, fr. 875
- 9. — Superbe ÉTOILE
renard du Japon,
modèle très élégant,
Fr. 295
MANCHON assorti
Fr. 125
- 10. — TOUENDRAS
PELISSE fourrure fillette, en colombia
électrique, col opposum chinchilla,
longueur 0^m 95. fr. 145
En Texas, fr. 195
Augmentation de 10 francs par taille
- 11. — PENZA
PALETOT fourrure de jeune
fille, en colombia électrique,
grand revers garni hermine, for-
mant dessin nouveau, fr. 155
En Texas, Fr. 225
- 12. — OURALSK
PELISSE en fantaisie souple,
forme raglan, double
ventre de gris, qualité extra,
col opposum chinchilla.
Fr. 125

du 8 de ce mois, mais nous croyons que sa réalisation ne se produira guère à si bref délai.

A ce propos, disons quelques mots de notre représentation en Bulgarie.

Jusqu'à son indépendance absolue, reconnue tout récemment, et sa constitution en royaume, la Bulgarie était une principauté constitutionnelle sous la suzeraineté de la Sublime Porte, et la Belgique n'y était représentée que par un agent et consul général.

Le premier, M. C. Janssen, fut nommé agent et consul général de Belgique en Bulgarie, à Tirnovo, le 9 septembre 1878, puis à Sofia, le 2 octobre 1879. M. C. Janssen est, comme on sait, gouverneur général honoraire de l'État indépendant du Congo, actuellement secrétaire général de l'Institut colonial international.

Commandeur de l'ordre de Léopold, grand cordon de l'ordre de Notre-Dame de la Conception de Villa-Vieosa, commandeur de 1^{re} classe de l'ordre de Saint-Olaf, de la Légion d'honneur et de l'Osmanli, chevalier de 1^{re} classe de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe, M. C. Janssen n'a que la modeste étoile de service (à deux raies) de l'État indépendant du Congo.

M. F. J. Cartuyvels fut nommé le 7 mars 1887 et quitta Sofia en 1887.

M. Pety de Thozée occupa le poste du 7 janvier 1891 jusqu'à sa retraite.

M. F. van der Heyde lui succède en la même qualité, le 1^{er} juillet 1907, est nommé consul général et ministre résident à la même résidence, le 20 mai 1909 et, enfin, accrédité en qualité de consul général, nommé extraordinaire et

ministre plénipotentiaire auprès de Ferdinand 1^{er}, roi (Tsar) des Bulgares, le 20 octobre 1910.

Né en 1855, M. van der Heyde, ancien consul de Danemark et de Turquie à Ostende, fut nommé consul général de Belgique à Copenhague en 1892, passa en la même qualité à Saint-Paul (Brésil) en 1897, puis consul général chargé d'affaires à Caracas en 1900, à Santiago du Chili en 1903, il devient consul général, ministre résident à la même résidence en 1905; il est à Sofia depuis 1907.

Chevalier de l'ordre de Léopold depuis 1900, il est grand-croix de l'ordre du Mérite civil de Bulgarie, chevalier des ordres de Danebrog de Danemark, d'Isabelle la Catholique d'Espagne et du Médjidié de Turquie.

La Bulgarie, qui, jusqu'ici, n'avait été représentée en Belgique que par un « agent commercial », un Belge, M. Louis Strauss, résidant à Anvers, a, aujourd'hui, chez nous, une légation complète :

S. Exc. M. D. Stancioff, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, résidant à Paris; M. Stephan Nikyphoroff, conseiller; M. Michel Gheorghieff, 2^{me} secrétaire; M. Théodore Anastassoff, attaché; le comte de la Fargue, secrétaire honoraire; le capitaine d'état-major Petroff, attaché militaire.

Pavillon de guerre et de commerce du royaume: Trois bandes horizontales: blanc, vert et rouge; armes de l'État: de gueules au lion d'or.

Ferdinand 1^{er}, roi (Tsar) des Bulgares, est né le 26 février 1861; fils du prince Auguste de Saxe-Cobourg et Gotha, et de Marie-Clémentine, princesse de Bourbon, il a épousé, le 20 avril 1883, Marie-Louise de Bourbon, princesse de Parme,

née en 1870, décédée en 1899, s'est remarié, le 1^{er} mars 1908, à Éléonore, princesse de Reuss (ligne cadette), née le 22 août 1860.

Enfants du premier lit :

1. Prince royal Boris, prince de Tjrnova, né à Sofia en 1894;
2. Prince Cyrille, prince de Preslav, né à Sofia en 1895;
3. Princesse Eudoxie, née en 1898;
4. Princesse Nadejda, née en 1899.

Les cadets portent le titre de princes (princesses) de Bulgarie, ducs (duchesses) de Saxe, avec la qualification d'Altesse royale.

Nous avons annoncé dans notre numéro du 15 octobre que M. Roger de Borchgrave avait été promu ministre résident et accrédité en Perse, en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire et commissionné comme consul général.

M. de Borchgrave s'est mis en route pour rejoindre son nouveau poste.

Né en 1871, il est le fils du baron Emile de Borchgrave, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, membre et président de l'Académie royale de Belgique, grand cordon de l'ordre de Léopold, et de Wilhelmine-Caroline Sticher de Domburg, décédée à Saint-Josse-ten-Noode en 1871; il a épousé, en 1898, Laure de Borchgrave, fille de M. Jules de Borchgrave, ancien député indépendant de Bruxelles, dont il a quatre enfants.

M. Roger de Borchgrave fut adjoint à l'administration centrale des affaires étrangères en 1894; nommé attaché de

légation en 1895, il passa l'examen diplomatique la même année, est envoyé à Vienne le 30 mars 1895. Nommé secrétaire de 2^e classe le 8 mars 1896, subit avec succès l'épreuve commerciale, passa à La Haye en 1898. Promu secrétaire de 1^{re} classe le 23 octobre 1899, il passe à Stockholm en 1901, à Berne en 1903.

Nommé conseiller à Madrid le 8 janvier 1908, remplit divers intérim, à Rome le 4 août 1909, il y fut chargé d'affaires *ad interim* du 30 mai 1910 au 28 janvier 1911.

Chevalier de l'ordre de Léopold, il est commandeur de nombre de Charles III, décoré de la 3^e classe de la Couronne de fer, officier de l'ordre d'Orange-Nassau et chevalier de l'ordre de l'Étoile polaire.

M. Roger de Borchgrave est un de nos diplomates d'avenir; nous souhaitons qu'il fournisse, comme son père, une brillante et longue carrière.

Le capitaine Dém. Soutzo est nommé attaché militaire de Roumanie à Bruxelles, en remplacement du major Stourdza. Nos relations diplomatiques avec la Roumanie ont commencé en 1872.

Avant son érection en royaume, nous n'avions dans ce pays qu'un agent et consul général.

M. J. Jooris en 1872, agent et consul; M. F. Moorickx en 1875; en 1878, M. J. Jooris retourna à Bucarest, accrédité comme ministre résident.

En 1883, M. Moorickx nous représenta auprès du roi de Roumanie comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

Lui succèdent: M. Garnier-Heldewier (le père de notre

Vercruysse de Patin : belle garniture de cheminée Louis XVI; du baron Hadelin Bonaert : un tableau peint par le donateur; de M^{me} Gustave Goethals et de M. Albert Goethals : deux candelabres argent; de M. et de M^{me} Paul Streeel : beau milieu de table argent Louis XVI; de la baronne Thérèse Bonaert : quatre candelabres argent; de la baronne Hortense Bonaert : couverts à poisson; de la baronne Julie Bonaert : beau service de table bleu de Sèvres et or; de M. Houtart : deux saucières argent; du capitaine et de M^{me} Amyot : une corbeille à pain argent Louis XVI; de M. et de M^{me} Francis Houtart et de M^m. Paul et Albert Houtart : salières argent, deux sucriers argent; du baron et de la baronne Alfred Bonaert et de M^{me} Amyot : douze timbales à liqueur argent Louis XVI; de M^m. et de M^m. Streeel : salières argent; du comte et de la comtesse de Bousies : cartel Louis XVI : tasses à moka or et bleu Sèvres; de M^{me} de Trooz, du comte et de la comtesse Bandouin de Bousies : une table en marqueterie; de M. et de M^{me} Ernest Goethals : cuillers à moka vermeil; du comte et de la comtesse Constantin de Bousies : corbeille ancienne argent; de M. et de M^{me} Charles Goethals : sucrier et cuillers à sucre; de M. et de M^{me} Delacroix : deux chandeliers argent; de M^{me} Marie-Thérèse Goethals : belle jardinière Louis XVI; du baron et de la baronne de Poellaert et leur fille : assiettes à dessert; de M. et de M^{me} Godtschalcke : service assiettes à glace cristal doré; de la vicomtesse de Maulde : couteaux à beurre et fromage; de M. et de M^{me} de Timary : deux bonbonnières vermeil Louis XVI; de M. et de M^{me} René Goethals : cuillers à Moka; du comte et de la comtesse d'Espel : vase cristal taillé et doré; du comte et de la comtesse Alfred d'Ansembourg : pelle à glace; de M. et de M^{me} Vercruysse-Terstevens : plateau argent; du marquis et de la marquise de Trazegnies : passe-thé vermeil; de M. et de M^{me} du Hamel de Fougereux : un Saxe; de M. et de M^{me} Georges Iweins : saladier cristal et argent; de M. et M^{me} de Meester de Betzenbroeck : porte-bouquet cristal et argent; de M. et de M^{me} Louis Brichart : carafon à porto; de M. et de M^{me} de la Croix de Béthune : sucrier; de M^{me} Suzanne Mols : vase Louis XVI; de M. et de M^{me} Jacques de Bangy : une pendule; de M^{me} Marie-Thérèse de Béthune : une boucle de ceinture ancienne; du baron et de la baronne Durutte : cuiller à sucre vermeil; de M. et de M^{me} Léon de Savoie : carafon à liqueur; du comte de Looz-Corswarem : pèse-lettre argent; de M. et de M^{me} Dumont de Chassart : ramasse-pain argent; de M. et de M^{me} Louis Vercruysse : porte-bouquet; de la donataire de Thibault de Boesinghe : un plateau; de M^{me} Paul de la Roche : très joli vase; du baron et de la baronne Guy van Zuylen van Nyevelt : un encrier; du baron Robert de Maere : pèse-lettre; de M. et de M. Victor de Festraats : cuillers à moka vermeil; du comte et de la comtesse Alph. van der Stegen de Schriek : un étui à cigarettes argent; de M. Victor Vercruysse : un beurrier; du sénateur et de M^{me} Georges Vercruysse : sucrier argent; du baron et de la baronne de Maleingreau d'Hembise : porte-bouquet cuivre; de M^{me} Marie-Louise Vercruysse : un biscuit; du baron et de la baronne Gaston de Vinck : samovar ancien; du chevalier et de M^{me} de Harlez de Deulin : service à beurre et à fromage; de M. Jean De Volder : une gravure artistique; de la baronne de Maere : compotier; de M^{me} Robert Vercruysse : saladier; de M^{me} Adrienne Goethals : jardinière artistique; de M^{me} Caroline de Cléty : cuiller à sucre; de Miss Wilcox : nappe à thé brodée; de M^{me} d'Hondt : cadre cuivre; du personnel de Bruxelles : pelle à tarte argent Louis XVI; du personnel de Courtrai : passe-thé argent; du vicomte et de la vicomtesse Joseph de Biolley : encrier émail; du baron Jacques Bonaert : poignée de canne argent; de M^{me} d'Hespeel de Flenques : porte-bouquet Louis XVI; du chevalier Jacques Hynderick de Gelcke : boîte cigarettes argent; du baron et de la baronne de Maere : service cuillers à fruits vermeil; de M. et de M^{me} Gaston Iweins : encrier ébène; du baron Alexandre d'Ardembourg de Gibieq : garniture de fumeur cuivre; de M. et de M^{me} de Latre du Bosqueau : cendrier cristal et argent; du chevalier et de M^{me} Hynderick de Gelcke : commode Louis XV; du baron et de la baronne de Wolff de Moorsel : deux compotiers; de M^{me} Bruneel : cuillers à moka; de M^{me} Hage : coffret à bijoux; du baron et de la baronne Léon de Roest d'Alkemade : baguier vermeil; du chevalier et de M^{me} Charles Hynderick de Gelcke : casserole à grives bord argent; de M. et de M^{me} Louis Terwindt : flacon Louis XV ancien, cristal et argent; de M. et de M^{me} Edouard Joly : plateau Louis XV : de M^{me} van de Waele de Gelcke : mouchoir en Bruges; de M^{me} Cécile de Bien : passe-thé argent; de M^{me} Esther Vercruysse : joli vase; de M. et de M^{me} Merghelynck : sucrier vermeil; de M. et M^{me} Robert Iweins de Neuchâtel : jolie coupe porcelaine ancienne; de M. et de M^{me} Raoul de Pierront : candrier; de M. et de M^{me} Georges Iweins de Neuchâtel : vase bronze doré; de M. et de M^{me} Claes : flacon odeur cristal et vermeil; de M. et de M^{me} Valentin Brifaut : flacon à porto; de M. et de M^{me} Charles Claes : salières cérèbos argent; du comte et de la comtesse Gaston d'Hespeel : corbeille cristal pour hors-d'œuvre, etc.

De Charleroi : Au Palais des Beaux-Arts a eu lieu le dernier concert historique de musique wallonne qui a obtenu un brillant succès. Le compositeur et M^{me} Louis Delune furent particulièrement applaudis par l'auditoire enchanté. Parmi la foule élégante des abonnés : M^{me} et M^{me} Lewandre-Audent, M. et M^{me} de Nimal-Berryer, M^{me} Julia Lemaignre, M^{me} Léon Delacuvellerie, M^{me} Jules Rondeau, M^{me} et M^{me} Losseau, M. et M^{me} Olivier Franco, le député Jules Destrieux, M^{me} et M^{me} Laviollette, M^{me} et M^{me} Denys, le vicomte de Nony, M^{me} et M^{me} Delbruyère, M^{me} Charlier-Soupert, M^{me} Alix Charlier, M. et M^{me} Verhoeven, M^{me} et M^{me} Clercx, le docteur, M^{me} et M^{me} Debray, M^{me} et M^{me} Lacanne-Smits, M. et M^{me} Paul Gendebien, M. et M^{me} Maurice Cambier, M. et M^{me} Georges Croquet, M. et M^{me} Oscar Cambier-Lévy, M^{me} et M^{me} Lalière, M. et M^{me} Charles Chaudron, M^{me} et M^{me} van Bastelaer, le docteur et M^{me} Dourlet, M. et M^{me} Raymond Lemaigre, M^{me} Renard et Tixhon, M. et M^{me} Dulait-Charlot, M. et M^{me} Jules Sottiaux, le compositeur et M^{me} Putzeys, M. et M^{me} de Dorlodot, M. et M^{me} Franz Dewandre, M. et M^{me} Ladrière, M. et M^{me} Dupierreux, M. et M^{me} J. van Zanten, M. et M^{me} Nisonne, M. et M^{me} de Rousseau, M. et M^{me} Victor Cornil, M. et M^{me} de Ponthière, M. et M^{me} Henry Feldmann, M. et M^{me} Boulvin, M. et M^{me} Buquin des Essarts, M. et M^{me} Gillieaux, le docteur et M^{me} Blondiaux, M. et M^{me} Stoesser, MM. Mollior, Juste, Haas, Fromont, Henry Lévy, Mineur, Ransy, Gobbe, van der Vorst, Albert, Pastur, Stevens, etc.

Le Tennis Union de Charleroi donnera le samedi 11 novembre une redoute dans les salons de l'hôtel Siebertz.

De Mons : Est décédé, samedi dernier, dans sa quarante-huitième année, M^{me} Jules Hubert. Cette mort met en deuil les familles Hubert, Jacquet, Lamot et Criqueillon. Les funérailles ont été célébrées lundi au milieu d'une très nombreuse assistance.

De Cuesmes : M. et M^{me} Martial Grosfils font part de la naissance d'une fille qui a reçu le nom de Madeleine.

RENAULT les voitures idéales, élégantes, simples, souples, silencieuses.

MUSIQUE

CONCERT DES (Grande-Harmonie). — Au programme du concert du 7 novembre figurent les concertos de Nardini et de Bach, joués par M. Deru, avec accompagnement d'orchestre sous la direction de M. Arthur De Greef. Le Quintette de Brahms pour clarinette et instruments à cordes sera interprété par MM. Bageard, Deru, Van Hout, Godenne et Piery. Cette œuvre remarquable n'a plus été jouée à Bruxelles depuis nombre d'années. Le concert se terminera par l'admirable Sonate de César Franck, interprétée par le maître pianiste A. De Greef et M. E. Deru. BILLETS chez Breitkopf.

Abonnement musical le plus complet, le plus avantageux. Maison veuve Lauweryns, 10, rue Saint-Jean. Tél. 3912. G. Saint-Léger, successeur.

GRANDE-HARMONIE. — Les jurys des concours de composition musicale ont pris, à l'unanimité, les décisions ci-après : a) Œuvre symphonique : Le prix est décerné à la partition ayant pour titre : *Lentaday*, par M. J. Van Hoof, d'Anvers; b) Ouverture pour orchestre d'harmonie : Le prix est décerné à la partition ayant pour titre : *Cromwell*, par M. J.-E. Strauwen, directeur de la Fanfare Royale, phalange artistique de Bruxelles;

c) Ouverture pour orchestre de fanfare : Des mentions spéciales sont accordées à MM. Léon Michel, chef de musique au 31^e régiment de chasseurs à pied à Tournai, et Ernest van Nieuwenhove, à Bruxelles, entre lesquels le prix est partagé.

Le 3 novembre, M. Lohse conduira au Kurhaus de Wiesbaden un grand concert symphonique donné avec le concours de deux violonistes, M. Joan Mannén, un artiste espagnol, et M. Hugo Hermann, de Francfort, et de M. Nin, pianiste. Au programme : Ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck; le concerto de Bach pour deux violons; la symphonie en ré, de Haydn, et *Jeanne*, œuvre inédite de M. Mannén pour orchestre, deux violons et un piano.

Jimbo-Jimbo, danse américaine Two Step, immense succès, se vend chez Breitkopf, édité de musique, 68, Coudenberg.

BIBLIOGRAPHIE

Notre collaborateur M. René Feibelman vient de réunir, en une belle plaquette, éditée avec coquette, les articles si documentés qu'il a consacrés, dans l'*Expansion belge*, à l'*Evolution de la Presse bruxelloise*.

Il y a, en réalité, dans ce travail écrit d'une plume alerte et élégante, un chapitre, très étudié, très complet, de l'histoire intellectuelle et morale de notre pays. M. Feibelman a étudié consciencieusement son sujet; il a, en un résumé concis, éclairé d'anecdotes caractéristiques, dit ce que furent les premiers journaux belges, et quel rôle eurent ceux d'aujourd'hui; il a esquissé, en traits sûrs, les personnalités qui créèrent ces journaux et celles qui firent leur succès, et a su les placer dans l'atmosphère des circonstances qui les influencèrent. Et cela fait un ouvrage très vivant, passionnant même.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Tombola. Le tirage au sort des numéros gagnants des 9^e, 10^e et 11^e séries de la tombola (billets) aura lieu publiquement à Bruxelles, les lundi 6, à 9 heures du matin, mardi 7 et mercredi 8 novembre 1911, à 2 heures de l'après-midi, dans la salle de milice de l'Hôtel de Ville. Le premier numérosortant gagnera le lot de 500,000 francs. Les autres gros lots sont de : 100,000 francs, 50,000 francs, 25,000 francs, 20,000 francs; 2 lots de 15,000 francs; 4 lots de 10,000 francs; 15 lots de 5,000 francs. Tirage irrévocable le 6 novembre prochain.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Banque Nationale de Belgique. — Notre premier établissement de crédit vient de prendre une décision qui sera bien accueillie par le monde boursier, commercial et industriel. Il a en effet réduit de 1 p. c. le taux de son escompte. Après une longue période de tension monétaire, cette mesure est symptomatique.

Banque d'Outremer. — La Banque d'Outremer a procédé cette semaine à l'émission d'actions et d'obligations de la Compagnie Maritime belge du Congo. L'opération a rencontré un vif succès.

Métropolitain de Paris. — L'exercice en cours s'annonce très brillant, si nous nous en rapportons aux recettes encaissées du 1^{er} janvier au 20 octobre 1911. L'augmentation est imposante : 7,630,000 francs, ou 23 p. c. environ. D'ores et déjà l'on est assuré d'une majoration appréciable du coupon.

Tramways de Buenos-Ayres. — Selon les prévisions, les dividendes de cette puissante société belge seront augmentés pour l'exercice qui a pris fin le 30 juin dernier. L'action de capital touchera fr. 6.70 au lieu de fr. 6.20, l'action de dividende fr. 2.20 au lieu de fr. 1.70 et le vingtième de fondateur fr. 9.90 au lieu de fr. 7.50. L'exercice en cours se présente dans des conditions plus brillantes encore.

Overpeit (métaux et produits chimiques). — Le bénéfice de l'exercice écoulé a dépassé de beaucoup celui des années antérieures. Le conseil proposera la répartition de fr. 37.50 (contre fr. 32.50) à l'action ordinaire et de 30 francs (contre 24 fr.) à l'action de jouissance, soit les plus gros dividendes distribués jusqu'ici. Est-il nécessaire de dire qu'indépendamment de cette distribution les fonds de prévoyance seront royalement dotés.

Banque Auxiliaire de la Bourse. — Cette banque a fixé à 4.10 p. c. l'intérêt bonifié à ses déposants en compte de quinzaine et ce pour la période du 28 octobre au 15 novembre 1911. Depuis le 1^{er} janvier, le taux moyen s'est établi donc à 3.57 p. c.

Central Electrique du Nord. — Bonne nouvelle pour les actionnaires de ce trust : il sera réparti un dividende de fr. 1.60 par action de capital.

Brazil Railway Company. — C'est en accroissement constant que s'encaissent les recettes des lignes directement exploitées par cette compagnie. Pour les neuf premiers mois de 1911, le produit brut accuse une augmentation de 6,460,000 francs, qui se traduit par un bénéfice supplémentaire de 2,864,000 francs.

Rio Light and Power Cy. — Cette vaste entreprise obtient des résultats réellement superbes. En effet, les recettes brutes du 1^{er} janvier au 30 septembre sont supérieures de 7,700,000 francs à celles de la période correspondante de 1910. Grâce à l'abaissement notable du coefficient d'exploitation, le bénéfice est en plus-value de 5,375,000 francs. Ces chiffres se passent de commentaires.

Cemins de fer Secondaires. — Les actionnaires devront se prononcer, le 9 novembre prochain, sur une proposition d'augmentation du capital et de création d'obligations. Il sera créé 20,000 actions de capital nouvelles qui serviront — sur la base du prix du jour, donc avec une forte prime — à rémunérer l'apport d'une brillante affaire de chemin de fer espagnol. Cette opération se fera avec le concours de la Société Générale de Belgique.

Métallurgique Russo-Belge. — La « Russo-Belge », comme on la désigne boursièrement, procède à une augmentation de capital. 20,000 titres de 250 roubles sont offerts aux anciens actionnaires à raison d'un titre nouveau pour trois anciens. Le prix de souscription est de 1,200 francs ou 450 roubles.

Patronnée par la Société Générale de Belgique et les principales banques belges et russes, l'émission, est-on en droit de prévoir, sera largement couverte.

Electricité de Sofia et de Bulgarie. — La progression des recettes est remarquable : 111,000 francs ou 16 p. c. d'augmentation pour les neuf premiers mois de 1911.

NOTÉ synthétise tout l'Art du Chant dans ce qu'il a de plus divin

Jamais l'Art de la Phonographie ne s'est élevé à un tel degré de Perfection

Grand Artiste
L'admirable Chanteur au Pathéphone

Les Disques enregistrés par NOTÉ feront crier au miracle

RÉPERTOIRES GRATUITS PATHÉ 105 Boulevard Anspach

A L'INNOVATION

Rue Neuve, 107-111
Chaussée d'Ixelles, 41-43

Lundi 30 octobre
et jours suivants

ROBES, MANTEAUX

COSTUMES
MODES
FOURRURES

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	500,000 FRANCS	
	100,000	»
	50,000	»
GROS	25,000	»
	20,000	»
LOTS	15,000	»
	15,000	»
	4 lots de 10,000	»
	15 lots de 5,000	»

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé en espèces, sous déduction de 10 p. c., il y aura divers lots d'une valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.

On procédera à une vente publique des lots non réclamés. Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Tirage le 6 novembre

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

PARFUM **LARIETTE** L.T. PIVER



P A R F U M P O M P E I A

L.T. PIVER PARIS

SAVON BELFIOR L.T. PIVER PARIS

PAPIERS PEINTS

Maison SCHEPENS

19, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Téléphone 117.76

CHOCOLAT ANTOINE

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

POUDRE GERMANDRÉE

Secret de beauté



Pour embellir, soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne.

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉÂTRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

MANUFACTURE Aug. NYSSENS & Co S^{rs} A^{ns}

ENTREPRISE DE TOUS TRAVAUX DE VITRAGE ET DE MIROITERIE

321A RUE DES PALAIS

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM 12-14, Rue de la Buanderie

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

FLIRT PARFUM ULTRA - PERSISTANT

ED. PINAUD.

PIANOS

Steinway & Sons

Fournisseurs de la Cour de Belgique

114, rue Royale - BRUXELLES

28, avenue de Keyser - ANVERS

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN**, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS**

115, rue des Plantes Envoi de menus sur demande **TÉLÉPHONE 112.09**

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉÂTRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4.

La Périchole

Opérette en trois actes de H. MEILHAC et LUD. HALÉVY

Musique de J. OFFENBACH

Piquillo	MM. CASTEL
Don Andrés	GEORGE
Panatellas	GEOFFRAY
Don Pedro	FABER
Tarapote	LEMAIRE
1 ^{er} Notaire	GOBBA
2 ^{me} Notaire	FERNANM
Un Buveur	MONNIEZ
Un Huissier	MARCELLY
La Périchole	M ^{mes} COCYTE
Guadalena	YOSSE
Berginella	ADINE
Mastrilla	PAQUES
Manuelita	REDING
Ninetta	DURIEU
Brambilla	CLERBOIS
Frasquinella	LEMAIRE

Péruviens, Péruviennes, courtisans, dames de la Cour, pages, domestiques, gardes, etc., etc.

Décors de la Maison J. PIERRE et LYEN.

Costumes de la Maison BODART et PARYS.

Tapis de la Maison DALSÈME. — Perruques de la Maison GOYENS.

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures

Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

Le 1^{er} novembre (Toussaint) en matinée : **LA PÉRICHOLE**

Les produits alimentaires **KNORR** sont les meilleurs EN VENTE PARTOUT

Toutes les Parisiennes emploient pour leur toilette la

CRÈME SIMON

Sans rivale pour les soins de la peau et la beauté du teint.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

PIANIST-PIANO - LE MEILLEUR des AUTO-PIANOS avec Garantie

Seul Dépositaire : **MAX WERNER**, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)

Faites bien attention!!

Les bijoux **FIX**

portent tous le mot **FIX** gravé sur chaque bijou

EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS

Hôtel VICTORIA Nord

23 et 25, rue des Plantes près la Gare du Nord et le Jardin Botanique **BRUXELLES**

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre

Téléphone 6183 - Eclairage électrique - English Spoken

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MÉLODIA-PIANO

Piano artistique le plus perfectionné

9, RUE NEUVE

REGINA-ELEKTRIZITAETS-GES.m.b.H. COLOGNE-SÜLZ

LAMPES A ARC MODERNES

LAMPE IOTA à filament métallique

Durée moyenne 2000 heures 75% d'Economie



1 Watt IOTA par bougie

GRAND PRIX BRUXELLES 1910. En vente chez tous les bons électriciens Représentants Généraux pour la Belgique

HEIM & GRUPE

49 rue du Président, BRUXELLES.

Grand Prix TURIN 1911

Dragées Persanes et Crème Persane

Infailibles pour le développement et la fermeté de la poitrine

Résultats obtenus en moins de 2 mois. Garanties absolument sans danger. Nombreuses attestations.

La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies

E. MEUNIER, 4, r. Damburppe, Anvers

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

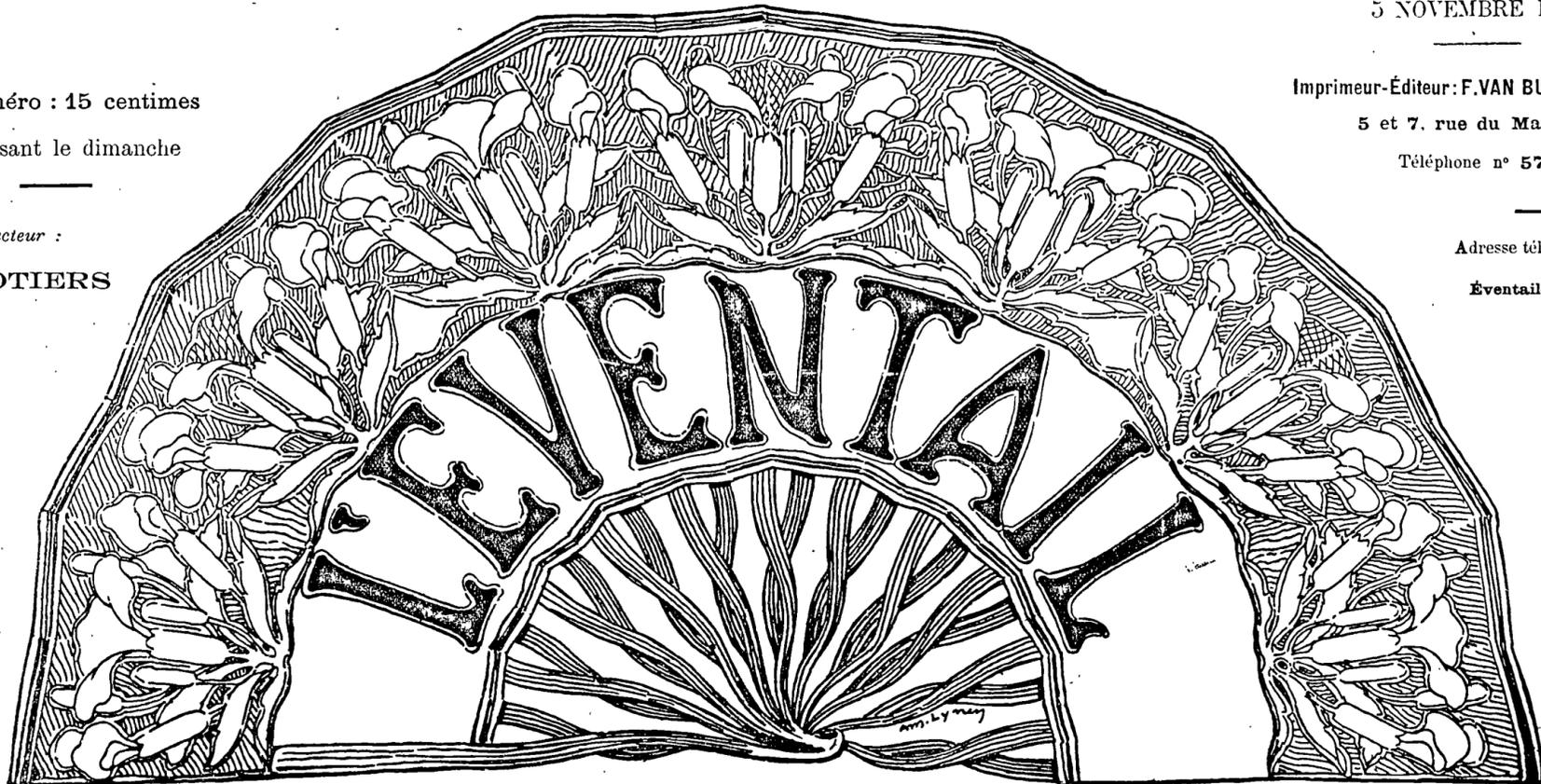
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : Belgique, 5 francs. — Étranger, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Mercredi 1^{er} novembre. — Lectures d'un soir d'automne. Un hiver aux îles Lofoden, qui suffit à faire souffler autour de moi la bourrasque d'un pays noir et glacé, et surtout la Couronne des Soirs de ce grand poète, trop peu connu, qui a nom Grégoire Le Roy :

Je suis encor, je suis toujours, Le pauvre qui attend son tour Devant la maison de la vie. Lorsque tant d'autres sont entrés Et de leurs gros souliers ferrés Ont foulé marbres et tapis.

Quand je les saisis joyeux, assis, Autour de tables bien servies, Le dos au feu sous les lumières.

Devant la maison de la vie, Dont je vois les fenêtres claires, Je suis encor, je suis toujours

Le pauvre qui attend son tour.

Ouvrez donc au pauvre, concierges gras, concierges galonnés du temple tapageur, du temple doré et de musique canaille. Mais dans le soir de bourrasque, dans la campagne, où les arbres et les buissons ont perdu leurs feuilles et leurs fleurs et gardé leurs épines, le pauvre préférera s'en aller tout seul.

Une grande voix douloureuse mais aussi dédaigneuse passe dans ces soirs où Grégoire Le Roy déchire amèrement et voluptueusement une couronne.

x x x

Jeudi 2. — Les jours gris et plaintifs de novembre traînent après eux, comme un lindeul, à travers les feuilles mortes et sous les arbres qui pleurent, le souvenir des morts. Et qu'on le veuille ou non, qu'on s'obstine dans la rêverie solitaire ou que, docile à la coutume, on processionne vers le cimetière avec le troupeau humain, la pensée s'arrête vers des tombes, vers une tombe, celle que nous avons vue béante et qui, pompeuse ou rustique, nous est connue dans ses détails et ne s'éloigne jamais complètement de notre imagination.

Il y a quelque temps, j'ai revu un cimetière : le mien. Depuis de longues années je ne l'avais revu, mais dès sa grille franchie, j'ai reconnu ses bosquets et ses sentiers et l'odeur des cyprès, et je me suis dirigé sans hésitation comme en un parc d'un familier. Je dis qu'il est « mien » parce qu'il y a des miens dans sa terre, parce que moi-même un jour...

Enfant, je l'avais tellement connu ce parc, où des marbres géométriques éclatent parmi de sombres verdure, que j'en avais oublié sa tristesse et sa menace. On le voyait de la petite ville, à l'écart au haut d'une colline et même les petits cortèges funèbres qui s'acheminaient vers lui, tout noirs sur la route blanche. Et j'avais souvent, hélas! aussi, de la rude cathédrale aux pierres fleuries jusqu'à ce champ du silence, suivi des êtres inanimés au pas lent des sinistres porteurs. Trajet fatal, inéluctable procession, où le destin impérieusement convie les uns après les autres les hôtes de la cité...

Mais un jour j'avais, dans le tumulte des villes, oublié le calme cimetière, et voilà que je le retrouvais soudain. Il avait perdu un peu de sa poésie : plus de pierres grises et blanches et de chapelles, et des tertres avec des croix de bois avaient remplacé ses massifs dévastés. Je lus des noms... Ces noms, tous, ou presque, je les connaissais. Quoi! Un tel ici? et un tel et tel autre? Et je les revoyais tous dans l'attitude de leur vie et ceux dont j'avais serré la main et ceux qui simplement dans la petite ville avaient fait pour moi partie du décor humain. Tous ces noms éclataient, criaient, parlaient et bien plus que la villlette, où les visages avaient changé et — même

un peu les murs — je retrouvais là le passé. Suivant un usage local, la tombe affiche la profession du mort. Celui-là était pâtissier; ah! que je regardais sa boutique avec concupiscence il y a vingt ans; celui-là était menuisier : il faisait des cercueils; celui-là officier. J'en découvre qui se disent propriétaires. « Propriétaires », ici! Quoi! mort? ce jeune cavalier! et disparu, enfin, ce vieillard que j'ai toujours connu si vieux, et des femmes ont suivi leurs maris au delà du seuil sombre, et des enfants aussi. A errer dans le cimetière, mon cimetière, j'entends mille voix qui me racontent l'humble histoire de ma petite patrie.

Le soir venait et des cloches aux églises tintaient. L'ombre d'une auguste cathédrale pèse à jamais sur ma vie et les voix des cloches, une à une, je les reconnaissais aussi. Dans l'ombre hostile il me paraît sentir sourde une amitié de la terre et de tant de cœurs immobiles, l'amitié par moi dédaignée — sait-il jamais, l'orgueilleux jeune homme enivré de son rêve... sans trop sonder le mystère, avaient accompli leur tâche et dont les restes, mêlés aux restes des miens, faisaient cette terre sacrée.

J'ai depuis revu ce cimetière, ce seuil vers où ma pensée avait refait le grave pèlerinage, mais j'étais accompagné d'amis, de frères de mon rêve ou de mes desirs; je ne l'ai point franchi ce seuil, je ne le franchirai que solitaire, comme on retourne vers une famille sans gloire dont la vie nous a séparés, avec qui même on n'a plus de langage commun, mais où instantanément jaillit le flot amer et douceâtre des souvenirs, où, malgré la gêne des paroles, on se retrouve si totalement chez soi...

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Thérèse. — Le Secret de Suzanne.

Le public très brillant de la première a confirmé par ses applaudissements et ses rappels, l'impression très favorable produite par Thérèse et le Secret de Suzanne sur les invités à la répétition générale. L'interprétation aura été pour beaucoup dans le succès de ces ouvrages. Confiés à nos meilleurs artistes, tous les rôles en ont été remarquablement tenus. M^{lle} Croiza, M. de Cléry et M. Girod, pour ne parler que des personnages principaux, ont obtenu un véritable triomphe dans le drame touchant et poignant de M. Massenet. Nous avons déjà dit tous leurs mérites. A la première, ils se sont encore surpassés. M^{lle} Croiza, notamment, a été souverainement pathétique à la fin de la pièce, où la chanteuse disparaît pour faire place exclusivement à la tragédienne. Quelle superbe et sympathique relief M. de Cléry assure à la figure du noble Girardin et de quelle voix vraiment passionnée et irrésistible M. Girod chante le rôle du marquis! L'orchestre rendit merveilleusement les moindres intentions du compositeur. A la fin de la représentation, M. Lohse fut acclamé et six rappels chaleureux saluèrent les interprètes.

Le Secret de Suzanne, dont la musique ravit aussi tous les auditeurs, fut prestement et spirituellement enlevé par M^{lle} Pornot, M. de Cléry et M. Ambrosini. Aux passages tout à fait exquis de cette partition, il convient d'ajouter les prières si mélodieuses adressées par Suzanne à son époux, et dont tous deux reprennent ensuite le thème en manière de duettino. C'est de la musique italienne de la venue la plus inspirée et la plus genuïne. M. de Thoran conduisit avec beaucoup de tact l'exécution de l'œuvre de M. Wolff-Ferrari.

Bref, les deux ouvrages composent un spectacle dont la variété et le contraste ne représentent pas le moindre agrément.

G. E.

Théâtre royal du Parc

Le Goût du vice.

Le Goût du vice, un titre qui effarouche les pudeurs, un titre qui ferait craindre à certains des tableaux lascifs. Écoutez pourtant jusqu'au bout la pièce de M. Henri Lavedan et vous verrez que rarement comédie fut plus morale, puisqu'en somme elle ne donne que le dégoût du vice. Le dégoût du vice, c'est là le mot par lequel se clôt le quatrième acte, c'est-à-dire l'œuvre tout entière.

Mais entendons-nous bien! M. Henri Lavedan n'est rien moins qu'un moraliste austère. Il l'est à sa manière, qui est la bonne, car, à force d'esprit et de fantaisie, il nous fait aimer la morale. M. Henri Lavedan connaît bien ses contemporains. Il sait qu'ils sont légers, superficiels, qu'ils adorent le plaisir. Il se met à leur portée. Il leur emprunte leur frivolité et tout doucement, sans qu'ils s'en aperçoivent, il les conduit au but qu'il s'était proposé. Il les enchante, il les séduit, il les étourdit sous les fleurs de son esprit, et ce n'est qu'en sortant soudainement du rêve charmant dont il les éveilla enfin, qu'ils s'aperçoivent que tout cela n'était qu'un jeu d'écrivain ingénieux, pour faire accepter une petite leçon de morale qu'il eût été difficile d'imposer autrement. Passez, muscade, le tour est joué! M. Henri Lavedan est un magicien sans pareil.

Vous songez bien que, pour réaliser son dessein, M. Henri Lavedan n'a pas imaginé une action dramatique très compliquée, avec des caractères bien nettement tracés. Un dessin plutôt, une esquisse même, mais si amusante, aux contours si savoureux, qu'au simple coup d'œil on se prend aussitôt à la trouver ravissante; quatre actes, ou mieux encore une succession de dialogues, étourdissants d'imprévu et d'esprit. Le caprice lancé en liberté à travers les mots, sautant, gambadant, cotoyant sans cesse le précipice de la licence sans y tomber jamais.

Lortay, l'auteur de la Faunesse, de l'Hermine souillée et de tant d'œuvres qu'on ne lit qu'en rougissant un peu, a épousé la petite Lise Bernin, qu'on

dirait l'incarnation de sa pensée, et sortie toute froufroutante d'un des feuillets de ses livres, comme Minerve était surgie tout armée du cerveau de Jupiter. C'est une femme très moderne, ultra-moderne, qui s'ingénie à étonner ceux qui l'entourent par la liberté de ses manières et de ses paroles, un vrai petit monstre enfin. Ces deux êtres se sont admirablement rencontrés. Ils ont tous deux le goût du vice, ou paraissent du moins l'avoir. Nous apprendrons plus tard qu'il n'en est rien et que tous deux s'efforcent de jouer un personnage. Lortay a écrit des livres qui ne sont pas ceux qu'il eût voulu livrer au public, et afin d'être dans le train, Lise Bernin a voulu être la femme de l'écrivain le plus en vue de Paris. L'un et l'autre s'ignorent. Ils sont en somme de braves gens tout simplement. Lui, un sentimental, un peu naïf, au fond; elle, une bonne petite femme qui n'aspire rien tant qu'à aimer très franchement son mari.

Mais voilà, il faut ne pas paraître soi-même, cela ne serait pas de bon ton. Cela serait mal porté. Il faut, tandis qu'on aime son mari, faire à tout instant mine

de le tromper; il faut, bien qu'on adore sa femme, ne pas sembler ému des intrigues qu'elle engage, ou des soupirants qui tourbillonnent autour d'elle. Mon Dieu! comme ces gens se donnent du mal pour paraître différents de ce qu'ils sont! La crise morale dont ils souffrent tous deux ne passera que lorsque sera venue la grande catastrophe, lorsqu'ils auront été menacés de perdre le bonheur qu'ils possèdent et avec lequel ils jouent comme des enfants imprudents. Enfin, ils redeviennent des gens comme tout le monde; ils rentrent dans le rang. Adieu les folies! Adieu la mode! Ils seront deux époux, tout simplement, lui le mari confiant et ferme, elle l'épouse délicate et pure. A bas les masques! Ils paraîtront désormais aux yeux de tous ce qu'ils n'ont jamais cessé d'être. Et le prochain livre du romancier Lortay, l'auteur du Péché de Mirette, s'appellera : Le Dégoût du vice.

N'est-elle pas jolie, cette petite leçon de morale? N'est-elle pas légère, délicate, subtile? Je crois que nous faire adorer la conversion.

Choses de Théâtre

Reproduction interdite à moins d'indiquer la source.)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 5, en matinée, à 1 h. 1/2, Carmen; le soir, à 7 h. 1/2, Hérodiade; lundi 6, à 8 heures, Thérèse et le Secret de Suzanne; mardi 7, à 7 h. 1/2, La Bohème et le ballet Hopjes et Hopjes; mercredi 8, à 8 heures, reprise de la Glu, drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux de M. Gabriel Dupont; jeudi 9, à 7 h. 1/2, Carmen; vendredi 10, à 8 heures, représentation donnée au profit des œuvres patronnées par le Cercle « Le Progrès »: Thérèse et le Secret de Suzanne; samedi 11, à 7 h. 1/2, Louise; dimanche 12, en matinée, à 1 h. 1/2, Thérèse et le Secret de Suzanne; le soir, à 7 h. 1/2, Aïda.

M. Gabriel Dupont, l'auteur de la Glu, le beau drame lyrique qui sera repris mercredi à la Monnaie, est venu samedi dernier lire à ses interprètes la Farce du Cuvier, deux actes charmants dont M. Ponzio créera le rôle principal.

M. Dupont a assisté à une répétition de la Glu, qui sera chantée par M^{mes} Friché et Béral et MM. de Cléry, Dua et La Taste.

M^{me} Friché ayant chanté la Tosca dimanche soir, c'est M^{lle} Pornot qui a repris lundi le rôle de Louise dans l'œuvre de M. Charpentier.

La charmante artiste a mis toute sa grâce piquante de Parisienne dans ce rôle de midinette qu'elle a chanté de sa jolie voix. On l'a beaucoup applaudie.

Cédant aux sollicitations de M^{me} Dorly, MM. Kufferath et Guidé ont résilié à l'amiable son engagement, afin de lui permettre de faire une grande tournée qui lui vaut de superbes appointements.

M^{me} Dorly chantera notamment les œuvres de M. Puccini.

La tournée commencera par Tunis. Mercredi, en matinée, M^{me} Dorly a fait ses adieux au public, qui l'a cordialement fêtée.

M^{lle} Heldy chantera mardi, pour la première fois, le rôle de Mimi, de la Bohème.

Les répétitions d'Obéron marchent fort bien. Tous les jours, on a travaillé en scène, et les ensembles à l'orchestre vont se continuer cette semaine.

Le semaine dernière on a déjà répété dans les



M^{lle} MARTHE RÉGNER. (Photographie Félix, boul. des Italiens, 6, Paris.)

La QUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

EAU DE JEUNESSE
Jane HADING
MERVEILLEUSE EAU DE JOUVENCE A LAQUELLE JANE HADING DOIT LA PURETÉ DE SES TRAITS ET L'ÉCLAT DE SON TEINT. DES LES PREMIÈRES APPLICATIONS DE CETTE EAU, LE VISAGE PREND UN TEL AIR DE JEUNESSE ET DE FRAICHEUR QUE LES PLUS INCREDULES SONT OBLIGÉS DE SE RENDRE A L'ÉVIDENCE
DÉPOT GÉNÉRAL :
Rue Mont-Thabor, 38 PARIS
EN VENTE A BRUXELLES
Parfumerie du Palais des Parfums
82, Boulevard Anspach, 82

Suzanne Jacquet
de Paris
131 rue Royale BRUXELLES
Avenue Léopold 27 OSTENDE
CORSETS-JUPONS
Créations nouvelles à chaque entrée de saison, et selon les exigences de la mode.
Formes spéciales recommandées par Messieurs les Docteurs pour personnes fortes.
Médaille d'or, Bruxelles 1910
Pas de magasin, Salons au 1^{er} étage
Bien remarquer le n° 131

rence au fils de l'homme de génie qui fut bien le plus mal embouché des grands compositeurs.
Voici quelques échantillons des aménités que le propriétaire actuel de la villa Wahnfried décoche à l'auteur de *Salomé* :
Il le qualifie de « spéculateur de Bourse » (?), le range parmi le demi-monde musical, et déclare que « les œuvres de Strauss salissent le théâtre et sont une injure au genre humain » (!), etc.
Ah ! qu'en termes galants...

Cette appréciation si injuste a naturellement soulevé un tapage énorme en Allemagne. Un journal berlinois a fait demander à M. Siegfried Wagner s'il l'avait réellement formulée. La réponse de l'héritier du grand homme est passablement entortillée :
« Je ne connais pas la teneur des paroles qui me sont attribuées ; dans tous les cas, elles n'étaient pas destinées à la publicité, parce que je ne me permets aucun jugement sur des œuvres que je ne connais qu'en partie. Je n'ai entendu ni *Salomé*, ni *Electra*, ni *le Chevalier à la Rose*. Strauss lui-même sait depuis longtemps que je suis opposé à la tendance qu'il a poursuivie dans ces dernières années. »
Au fond, M. Siegfried Wagner ne nie pas absolument s'être exprimé avec cette verdeur sur le compte d'un homme de la valeur de M. Richard Strauss.
Eût-il pas mieux fait de se taire ?

Le Vieux Théâtre de Leipzig, où la *Jeanne d'Arc* de Schiller fut créée il y a un peu plus d'un siècle, va bientôt disparaître. L'impossibilité matérielle où l'on est d'y apporter les modifications nécessaires pour assurer la sécurité des spectateurs oblige la Ville à le jeter bas. C'est le 1^{er} avril 1912 qu'il sera livré à la pioche des démolisseurs.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR
viennent de Articles de 1^{er} ordre,
L'ORFÈVRE WISKEMANN utiles, pratiques,
coin rues Sainte-Gudule et de Lozum. tous styles.

Les Morts

Les jours qui viennent de s'écouler ont vu se renouveler toutes les manifestations de la piété autour du souvenir des morts.

A travers toutes les évolutions des idées, par-dessus toutes les divergences de croyances et de caractères, l'attachement à la mémoire des morts anime tous les hommes, de tous les temps, de toutes les races, les plus sceptiques comme les plus religieux, les plus froids comme les plus tendres. Le culte des morts est le seul qui n'ait point d'hérétiques, qui n'ait point de railleurs. Il n'a pas chez tous les mêmes formes, et des esprits s'insurgent lorsqu'il dégénère en un respect excessif de la tradition, veut s'attacher à la pensée d'hier. Mais il n'a pas d'indifférents. Et, seul, il est capable d'émouvoir certains hommes.

Je connais, vous connaissez certainement aussi, des individualités qui semblent inaccessibles au sentimentalisme, dont la vie rigoureusement pratique ne s'est jamais embarrassée d'aucun culte, que l'amour même n'a point détournés des préoccupations d'égoïsme et de lutte ; ils sont des époux sans passion et des pères sans faiblesse, ou n'ont même voulu être ni l'un ni l'autre ; ce sont de rudes et impitoyables hommes de combat que rien, jamais, n'attendrit, et que les sentiments des autres font sourire. Eh bien ! chez ceux-là même, vous verrez des portraits de disparus dont ils parlent avec vénération et avec émoi. Ils n'ont de tendresse pour aucun vivant ; mais ils en ont pour des morts.

Cela peut s'expliquer de différentes façons ; il est des explications consolantes, il en est de cruelles. Les psychologues ironiques vous diront que cette tendresse et cette vénération pour les morts chez des hommes durs envers les vivants est naturelle : on peut aimer les morts sans risquer de devoir rien sacrifier ; leurs qualités et leurs forces ne sont plus actives ; ce que l'on admire en eux ne peut plus faire obstacle ; on les aime sans devoir rien leur donner ; ils ne sont plus des rivaux dans la lutte pour le bonheur ; leurs passions et leurs volontés ne peuvent plus contrarier les nôtres ; et c'est pour cela qu'autour des morts s'élèvent des concerts de louanges : pour la première fois on parle d'eux avec sincérité et sans crainte.

C'est l'explication des sceptiques. Il en est d'autres, heureusement, d'autres moins décevantes, moins cruelles. Ce qui nous inspire le culte des morts, c'est le mystère : chez les uns le mystère du surnaturel, chez les autres celui que la science cherche à pénétrer toujours davantage mais n'a pas élucidé encore. Que nous le sachions ou que nous le sentions confusément, nous éprouvons que les morts emportent quelque chose de nous-mêmes. Certains d'entre nous croient que ce quelque chose demeure vivant d'une vie merveilleuse, d'autres que rien n'en subsiste, d'autres encore qu'il erre autour de nous dans l'éther et participe à notre rayonnement. Même si l'on est de ceux qui croient à l'anéantissement complet, on éprouve tout de même une impression bouleversante lorsque, sur la photographie d'un mort déjà lointain, l'on retrouve un peu des traits, de l'expression contemplés dans le miroir.

Le culte des morts a sa source dans cette impression-là. En tous ceux que nous avons connus, quelque chose de nous-mêmes vivait, et un peu de leur vie en nous subsiste. Nous avons gardé le visage de parents, un peu de leurs émois et un peu de leurs maux ; nous avons gardé un peu de la pensée de certains de nos amis, un peu de la douceur ou de la force de l'être qui nous aime et qui, souvent, revit dans un enfant auprès de nous.

Il ne faut point chercher au culte des morts, à ce culte éternel, survivant à tous les autres, des explications compliquées, ou trop sentimentales, ou trop

sceptiques. Il a sa source dans un égoïsme peut-être, mais dans le moins étroit, dans le plus noble, dans le plus émouvant : dans celui de l'espèce, dans celui qui ne permet pas à l'individu de se considérer isolé, le fait se chercher lui-même en d'autres êtres, rend sensibles d'innombrables liens, et, par eux, fait entrevoir l'éternité. Le Jour des Morts est peut-être celui où la mort est le moins souveraine ; ce jour-là, elle ne peut paraître implacable qu'à celui qui n'a pas d'enfant et qui n'a pas su se faire aimer par les enfants des autres.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

La manifestation Destrée à Charleroi. — Les expositions au Cercle : M. Bartlett et M^{me} Clémence Jonnaert.

Peut-être abuse-t-on un peu dans notre pays des manifestations de sympathie : c'est un trait de cette camaraderie nationale qui est parfois touchante, et parfois exaspérante. A propos de tout et à propos de rien, on se réunit autour d'un monsieur, on lui offre un objet d'art, un banquet, et des discours, beaucoup de discours, on boit en son honneur avec une émotion qu'accroît la chaleur communicative d'un bon repas, et puis chacun retourne à ses petites affaires.

Pourtant, de temps en temps, il y a une de ces manifestations qui fait excuser toutes les autres. Telle, par exemple, celle qui vient d'avoir lieu à Charleroi en l'honneur de M. Jules Destrée. Si jamais il y eut une manifestation de cette espèce qui s'imposa, ce fut bien celle-ci. C'étaient les artistes qui l'avaient organisée. Et, en effet, on peut dire cette fois, sans fausse solennité, que le héros de la fête avait bien mérité de l'art belge. Avec des ressources restreintes, M. Jules Destrée, au nom de qui il convient d'associer celui de son beau-frère, M. Robert Sand, secrétaire général, est arrivé à réaliser à Charleroi une exposition modèle. La section d'art ancien était une parfaite leçon d'art en même temps que la vivante démonstration d'une thèse, celle de l'autonomie de l'art wallon ; la section d'art moderne donnait une excellente vision d'ensemble de l'effort belge contemporain dans la peinture et dans la sculpture. Et tout cela était maintenu dans une excellente tenue, sans outrance et sans timidité. Rien ne démontrait mieux ce que peut l'initiative intelligente et persévérante d'un homme. C'est ce qu'ont compris les artistes qui, tout de même, savent de temps en temps rendre justice à qui les sert avec indépendance. Aussi, à la manifestation de mercredi, l'émotion n'avait-elle rien de factice, et le beau discours de M. Fiers-Gevaert a trouvé un écho dans tous les cœurs. Une fort jolie médaille de M. Bonnetain perpétuera le souvenir de cette fête, qui clôt le plus heureusement du monde l'exposition des Beaux-Arts de Charleroi.

xxx

C'est M. Charles Bartlett, l'aquarelliste anglais, qui a occupé cette semaine la grande salle du Cercle Artistique : M. Bartlett est un habitué du Cercle, et le public bruxellois compte chaque année sur son exposition, car cette exposition est toujours intéressante. Non que M. Bartlett se renouvelle beaucoup, mais son art est à la fois vigoureux et séduisant. Les délicats lui reprocheront peut-être d'être un art de plain-pied, si l'on peut ainsi dire, un art qui ne demande aucun effort pour être aimé et compris, un art un peu « bourgeois », pour employer le mot des ateliers. Mais il faut prendre garde de ne pas se mettre trop souvent à ce point de vue hermétique. Il y a un art pour les artistes et pour les vrais amateurs, c'est entendu, mais il faut bien qu'il y ait aussi un art pour le « public bourgeois », pour le public qui achète. Que les peintres qui travaillent pour ce public-là fassent de l'art tout de même, c'est tout ce que nous pouvons leur demander. C'est le cas de M. Bartlett. Quelques-unes de ses aquarelles, toutes prodigieusement habiles, ont peut-être le tort de ressembler un peu trop à ce quel'on appelle de l'imagerie artistique, mais il sait les composer avec art, les mettre en page avec goût. Son coloris est puissant et savoureux : peut-on demander davantage ?

xxx

En même temps que M. Bartlett, M^{me} Clémence Jonnaert expose des fleurs et des paysages.

M^{me} Clémence Jonnaert, nous apprend le catalogue, est de Laethem-Saint-Martin, ce beau pays de la Lys où règne Claus. Il faut donc la féliciter de ne pas s'être trop laissé influencer par ce qu'on a appelé drôlement « La Clauserie des Jeunets ». Faut-il l'en féliciter ? Il y a, dans la dite Clauserie, quelques artistes de talent qui commencent à se dégager de l'influence du maître. M^{me} Jonnaert, si elle est bien elle-même, peint avec une lourdeur dans laquelle ne sont jamais tombés les élèves directs de Claus. Les fleurs ont l'air d'être peintes, non pas en pleine pâte, mais en plein plâtre. Il y a cependant, dans son exposition, quelques paysages lumineux assez bien venus.

L. DUMONT-WILDEN.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Eméra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Eméra pour l'heure de la pose.

PRODUITS DE BEAUTÉ
BICHARA
10, rue de la Chaussée d'Antin
PARIS
est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

POITRINE MARMORÉENNE par le Lait d'Albanie BICHARA
YEUX ÉTINCELANTS par le Mokoheul BICHARA
CHEVELURE LUXURIANTE par le Henné BICHARA
TEINT DE LYS par la Crème d'Albanie BICHARA
ONGLES SCINTILLANTS par le Firouza BICHARA

Les envois Parfums BICHARA sont célèbres dans le monde des Théâtres

Bichara qui embellit la Femme
a concédé le monopole de vente de ses produits aux Grands Magasins du Bon Marché de Bruxelles, où l'on peut demander le catalogue détaillé gratis.

BICHARA'S AIDS TO BEAUTY
LONDON ADDRESS : 170 Piccadilly W.
Concessionnaires pour l'Egypte :
WALKER & MEIMARACHI Ltd
Seul dépôt à **BRUXELLES :**
AU BON MARCHÉ

FOURRURES PELLETERIES
G. WETTENGEL
RUE DU LAVOIR 19
BRUXELLES M101

DEMANDEZ UN COINTREAU

CORSETS CEINTURES
Dernière Création
Marguerite PEUSSENS
Rue du Gouvernement Provisoire, 12
BRUXELLES - PARIS

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux de maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, Ingénieur-Constructeur

ANCIENNE MAISON GOOSSENS
(J. CONRAD-REIBER Succ^r)
9, RUE NEUVE, 9
FABRIQUE D'EVENTAILS ET DE MAROQUINERIE

Sac pour dame (nouveau modèle), forme à rabat, entièrement doublé soie, double fermoir en cuivre doré, compartiment intérieur en chevreau fin, pochette à houppes, glace biseautée, cordelières et franges soie, etc.

En daim (peau de Suède) . . . fr. 22.00
En veau velours . . . 40.00
En renne véritable . . . 75.00

Se fait en gris foncé, gris clair, beige, bleu, vert, violet, noir, fermoir doré et noir, fermoir oxydé.

Franco de port et d'emballage toute la Belgique

9, RUE NEUVE, 9

AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
6, RUE DES DRAPERS, BRUXELLES

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR: Rue Bara, 6^e CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Co

USINE pour le nettoyage à sec: 117, rue du Moulin FOREST

MAGASINS: 13, Marché-aux-Poulets Hallos Centrales
Tél. 5808

A.GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIERE DE S. A. M^{re} LE COMTE DE TOERRING DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLEON

CHAUSSURES DE LUXE pour Messieurs et pour Dames Souliers de soir assortis aux toilettes Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8461

FOURRURES



Charles & C^o
6, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 101-85

Vêtements, Echarpes Manchons
Spécialité d'Astrakan
Grand choix de Fourrures riches pour Corbeilles de mariage.
Secoursales à Paris et Amsterdam



J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS — Tél. 2869

Meubles en bois courbé

INSTALLATIONS COMPLÈTES EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

LOTION PETROLEUM

Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (Coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison: VIOLETTE CHARLEY



Hypertrophie: Pells superflus
Suppression radicale par l'épilation électrique
ESTHÉTIQUE FÉMININE
Traitement rationnel de l'embouppement, obésité, double menton
bajoues, verrues, taches de vin, etc.
INSTITUT D'ÉLECTROTHERAPIE
Bruxelles (gare du Nord) 31, rue de Malines

Méditation pour le Jour des Morts

Penser que ce qui me fut un être si cher (confident de mes aveux, objet de ma tendresse) se décompose là sous cette dalle de pierre, ou se trouve réduit en poudre dans l'horreur mystérieuse du tombeau, penser que c'est cette poussière que j'ai appelée « mes yeux », en lui disant : « Je t'aime... m'obsède et m'épouvante. Je ne puis me faire à l'idée que cette bouche adorable, que cette chair qui fut lumière et parfum, que cette boueuse chevelure, que toute cette beauté vivante se soit changée en une poignée de cendres.

Ainsi, après que l'alchimie infernale de la mort aurait consommé les horribles décompositions charnelles, il ne resterait rien... Ce serait le néant! Non! Instinctivement, mes mains ferment mes paupières pour écarter de moi cette hideuse vision. Va-t'en, spectre! Je préfère croire que tout n'est pas fini, que l'âme du mort aimé a pu fuir avant que se fermât l'hypogée, et qu'elle habite en d'incertaines contrées d'étoiles et d'azur — en ces lies Fortunées ou en ces paradis que créa l'imagination des hommes aux âges de foi et de poésie.

C'est cette immanence de l'âme que rappelait l'épervier planant sur les sarcophages de l'ancienne Égypte. J'aime ce symbole ailé : il concrète — en quelque manière — mon espoir en une renaissance.

Mais ce désir (car c'est lui qui fait le fond de ma croyance) devient certitude lorsque je pense aux génies disparus. Je trouve dans leur immortalité même un argument qui raffermirait singulièrement une foi sans laquelle je ne pourrais vivre.

Quelle terre reçut l'apparence humaine de Pascal, de cet « effrayant génie » comme l'appellait Chateaubriand? Ou sont les mânes de Platon — le penseur aux lèvres aimées des abeilles? Qu'importe! Lours cendres peuvent avoir été jetées aux quatre vents : les génies n'ont pas besoin de tombeau. L'humanité pensante les reçoit dans son cœur plus vaste que les panthéons. Elle leur voue un culte filial; elle transmet leur nom aux générations qui se succèdent ici-bas; elle pense grâce à eux, et, vivant de leur pensée, elle s'achemine vers la Sagesse, vers la Beauté.

Thucydide rapporte que, dans son Éloge des guerriers morts durant la guerre du Péloponèse, Périclès prononça cette parole à jamais mémorable :

« La tombe des grands hommes est l'univers entier. »
Mots sublimes, d'une exaltation sereine et mesurée, chargés de baumes assez doux pour consoler ceux qui pleuraient les guerriers morts dans les combats, pleins d'éloges assez fiers pour glorifier le courage des Athéniens et raviver dans leur cœur cette flamme sacrée qui ne doit s'éteindre qu'avec la vie même de la Patrie. Phrase immortelle qui semble frémir au vent de la victoire et palpitier comme une palme triomphale. Comment, en la méditant, ne pas oublier la mort pour ne songer qu'à l'immortalité promise aux héros? Pensée plus belle que les lauriers!

Récemment à Ravenne — devant le tombeau de Dante — j'en éprouvai la noblesse grande et vraie. Je ne pouvais me résoudre à croire que tout Dante fût là en face de moi. Comment, me disais-je, cet étroit sarcophage de marbre pourrait-il contenir la personnalité spirituelle de Dante : son moi immense le ferait éclater! Son âme innombrable et ardente a franchi le cycle de la mort. Comment les parois de l'hypogée auraient-ils pu l'emprisonner, la subtilité! Aérienne et ailée, elle triompha de la matière; elle prit son vol et il ne reste de sa prison charnelle qu'une poussière pareille à celle du commun des hommes. Elle est partout dans ce monde et dans l'autre, dans l'invisible royaume des esprits, dans le mystérieux paradis des âmes. Seules les créatures inférieures qui peuplent l'enfer humain l'ignorent, et c'est là leur châtimement.

Ce sarcophage m'est inutile: il rapetisse à mes yeux la grande figure de Dante; il me rappelle le *quia pulvis es*, tandis que je vois le Poète se dresser devant moi de toute sa stature de géant et marcher vivants dans son œuvre immortelle!

JOSÉ HENNEBICQ.

LORRAINE-DIETRICH

CH. BOSTYN & Co
9, rue de Livourne, 9, Bruxelles

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Nous rappelons à nos abonnés que nous n'utilisons aucune communication non signée et ne donnant pas toute garantie d'authenticité.

On a annoncé ces jours derniers que la visite que devait faire à la Cour de Belgique S. A. I. l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche, n'aurait pas lieu et qu'elle serait remplacée par une visite de l'héritier du trône en seconde ligne: le jeune archiduc Charles-François-Joseph, qui vient d'épouser la princesse Zita de Bourbon-Parma.

Cette nouvelle n'est pas confirmée, et nous croyons savoir que rien n'est décidé en ce qui concerne la visite que doit à nos Souverains la Cour d'Autriche.

Pour le moment, on n'attend personne au Palais de Bruxelles, et LL. MM. le Roi et la Reine n'ont de leur côté aucun projet de voyage tout à fait arrêté.

Il est toujours question d'une visite à la Cour de Bucarest; le Roi Carol de Roumanie est, on le sait, l'oncle de notre Roi; il assista au mariage de son neveu à Munich. Et notre Souverain a le désir d'aller le saluer à Bucarest. Cette visite coïnciderait avec celle que le Roi et la Reine feront peut-être à Sofia, après le voyage officiel à Bruxelles que projette le Roi de Bulgarie.

S'il est donné suite à ces projets, et si le couple royal se rend à Bucarest, il est probable que nous verrons ensuite à Bruxelles non pas le Roi Carol, à qui son état de santé ne permet plus les longs voyages, mais le prince héritier de Roumanie, Ferdinand, neveu du Roi, et neveu aussi de S. A. R. M^{re} la Comtesse de Flandre. Le prince Ferdinand a épousé Marie, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha.

Dix ans. Le Prince Léopold, Duc de Brabant, a eu dix ans vendredi. C'est une étape. Et l'on est tout étonné de constater qu'elle est déjà franchie, que le jeune Prince, héritier du trône, n'est plus un tout jeune enfant, que dans quelques années on songera à le faire entrer à l'École militaire, que le temps n'est plus si loin où on le verra portant l'uniforme des grenadiers ou des carabiniers.

Et l'on se reporte, par le souvenir, à cette journée du 3 novembre 1901 où naquit le premier enfant au palais de la rue de la Science.

Pendant longtemps, il n'y avait plus eu de jeunesse, de joie, de promesses d'avenir dans les palais royaux de Belgique, où beaucoup de tristesse avait passé; on avait accueilli avec des transports d'allégresse, un an auparavant, la jeune femme qui apportait ces promesses. Et c'était la première réalisation.

Ce 3 novembre, c'était un dimanche, un très beau dimanche; tout le monde était dehors, dans la sérénité d'un soleil d'automne. Vers quatre heures, tout à coup, on entendit tonner le canon; on comprit tout de suite. Des gens s'arrêtèrent dans la rue pour compter. Au cinquante et unième coup de canon, il y eut un moment d'anxiété. Et quand retentit le cinquante-deuxième, celui qui annonçait un prince, il y eut subitement des acclamations. Il semblait que tout le monde, vraiment, fût heureux de savoir qu'il y avait dorénavant, dans un des palais royaux, un tout petit prince.

Il y en a eu deux autres depuis. Et voici que l'aîné a dix ans, que le second en a huit et que la petite Princesse Marie-José en a cinq déjà. Cela fait beaucoup d'avenir qui grandit.

S. A. R. M^{re} la Comtesse de Flandre est rentrée samedi dernier à Bruxelles.

Le Duc d'Orléans, qui se trouvait avec Son Altesse Royale au château de Mentelberg, est aussi revenu à Bruxelles.

Nous avons signalé, il y a quinze jours, les bruits alarmants qui avaient couru à Paris concernant l'état de santé de l'ex-impératrice Charlotte. Et nous avons dit que, fort heureusement, ces bruits ne reposaient sur rien.

A ce propos nous disions que la Cour de Vienne considérerait toujours la fille de Léopold I^{er} comme une archiduchesse autrichienne.

Le statut personnel de l'infortunée Princesse, après la mort de son mari l'empereur Maximilien, n'a jamais été très nettement défini. Au moment du drame de Queretaro, après ses cruelles et vaines démarches auprès de Napoléon III, la Princesse, déjà atteinte du mal qui ne l'a plus quitté, s'était retirée au château de Miramar, près de Trieste. Et il y eut de longues négociations entre les cours de Vienne et de Bruxelles, l'une et l'autre estimant de leur devoir de veiller sur la veuve de Maximilien. Les négociations n'aboutirent jamais de façon précise; en effet, après une intervention de la Reine Marie-Henriette, qui s'était rendue elle-même à Miramar, le général Prisse ramena brusquement l'archiduchesse en Belgique.

Il y eut alors une renonciation, faite au nom de la Princesse, aux biens qui eussent pu lui revenir de la communauté; le château de Miramar, notamment, retourna à la Couronne d'Autriche.

L'impératrice Charlotte avait, d'ailleurs, une fortune personnelle largement suffisante, qui lui venait de son père et qui s'élevait à environ quinze millions.

Cette fortune, gérée par feu le Roi Léopold II, s'est depuis considérablement accrue. Elle a triplé, estime-t-on. Les intérêts de certaines sommes se sont accumulés. C'est ainsi qu'un capital placé par Léopold I^{er} à la Cour de la Trésorerie à Londres, échut à la Princesse Charlotte dans le partage, est demeuré là depuis quarante-cinq ans sans qu'une seule fois on ait été toucher le revenu.

LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme et leurs enfants, venant de leur château de Mentelberg, se sont installés hier à Cannes, dans le château Saint-Michel, ancienne propriété du duc d'Alençon.

Maison Breckpot sœurs, 146, rue Royale. Corsets de luxe (prix 40 francs), Lingerie fine, Spécialité de peignoirs zénana à partir de 55 francs.

Très appréciée, la jolie collection de robes et manteaux, exposée en ce moment chez Mathilde Kirchner & Co, 95, rue Royale. Cette maison, si connue du monde élégant, a su attirer et retenir la haute clientèle par le goût de ses modèles, sa main-d'œuvre de tout premier ordre et ses prix modérés.

Nous apprenons que la Maison Moenaert, 1, rue Van Orley (place des Barricades), vient de transformer entièrement ses salons de corsets au rez-de-chaussée de la dite maison. Nos grandes élégantes y trouveront des modèles d'une dernière création parisienne, ainsi que des combinaisons d'une haute nouveauté.

Confiez vos dentelles, broderies anciennes, etc., à M^{me} Arts, 6, rue Ernest-Solvay; elle vous en fera de jolies blouses fantaisies à des prix très raisonnables.

Retour de Paris. Corsets. Ceintures. Marguerite Peussens, 12, rue du Gouvernement provisoire.

Faites garnir vos corbeilles et milieux de table de plantes stérilisées, 23, rue des Paroissiens. Spécialité de la Maison Demoulin.

Auto Peugeot, première marque française. René Kuhling, Garage de la Bourse, 28, rue Jules Van Praet, 28, Bruxelles.

Deux singes savants, qui doivent débiter prochainement dans un de nos principaux music-halls, sont actuellement en représentation gratuite dans un des étalages de la Maroquinerie Original's, 3, Montagne de la Cour.

S. A. R. la princesse Hélène de France, duchesse d'Aoste, sœur du duc d'Orléans, est partie pour Tripoli, où elle va prendre du service comme infirmière.

PIANOS

PLEYEL

99, RUE ROYALE

PIANOS

DE SMET

Dernières Créations en Corsets SUR MESURE

CORSSETS ET JUPONS

Mon WAROQUET
22, rue Ernest Solvay, IXELLES

FOURRURES

PRIX MODÉRÉS

Carl SCHILLER

56, rue JOURDAN (Porte Louise)
BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX

PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX

Pétrole HAHN

QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT EN VENTE PARTOUT. Gros: F. VIBERT, FAB' LYON

MAISON E. SCHAAR

8, rue Ernest-Solvay
PAPETERIE DE LUXE — OBJETS D'ART
IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
GRAVURE
BIJOUX GENRE ANCIEN — MAROQUINERIE
POTERIES ARTISTIQUES

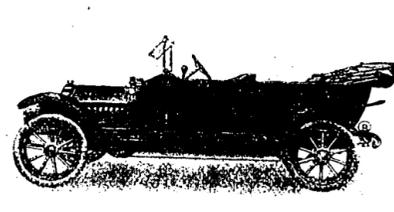
DEMANDEZ UN

COINTREAU

Châssis F.N. 10/14

Carrosserie Torpédo

Complet avec accessoires 9,000 fr.



15, RUE VEYDT, BRUXELLES

MANUFACTURE Aug. NYSSENS & Co SIA An^{re}

BISEAUTAGE ET GRAVURE DE GLACES

FABRIQUE DE CADRES

321A RUE DES PALAIS

FOURRURES

Robes — Manteaux — Lingerie

13, B^o DE WATERLOO — PORT DE NAMUR — BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

CLIFFORD

ROBES — MANTEAUX FOURRURES

21, RUE DE LA SABLONNIÈRE (PRÈS DE LA RUE ROYALE)

BRUXELLES

Des journaux viennois annoncent les prochaines fiançailles de l'archiduchesse Elisabeth-Françoise, petite-fille de S.M. l'Empereur, avec le prince François-Joseph de Bavière, frère cadet de S.M. la Reine des Belges, lieutenant au 1^{er} régiment des uhlans en garnison à Bamberg.

La Princesse a vingt ans ; le prince vingt-trois.

× × ×

Voici la liste des principaux cadeaux offerts à l'archiduc Charles-François-Joseph d'Autriche et à la princesse Zita de Bourbon à l'occasion de leur mariage :

S. S. le pape Pie X, une grande miniature représentant le Christ de Léonard de Vinci dans un splendide cadre d'or garni de pierres précieuses, portant au sommet les armes pontificales et dans le bas les armes des Bourbon et des Habsbourg ;

S. M. l'Empereur, un diadème diamants ; le fiancé, S. A. I. et R. l'archiduc Charles, collier perlés et diamants ; S. A. R. M^{me} la duchesse de Parme et ses enfants, rivière de diamants ; S. A. I. et R. l'archiduchesse Maria-Josepha, une broche perles ; S. A. I. et R. l'archiduc Max, épingle diamants et rubis ; LL. AA. RR. le prince et la princesse Marie-Anne de Parme, grand surtout de table argent ciselé ; S. A. I. et R. l'archiduc François-Ferdinand et la duchesse de Hohenberg, LL. AA. II. et RR. l'archiduchesse Annunziata et l'archiduc Ferdinand, S. A. S. la princesse Elisabeth de Lichtenstein, S. A. R. le duc Albrecht de Wurtemberg, nœuds de diamants pour le cordon de l'ordre de la Croix-Étoilée ; S. A. R. la grande-duchesse héréditaire de Luxembourg, bracelets diamants et rubis ; LL. AA. RR. les princesses de Luxembourg, grande boîte en or ciselé ; S. A. R. la princesse Mathilde de Saxe, bracelet avec perles ; S. A. I. et R. M^{me} la grande-duchesse de Toscane, un bracelet pierreries ; le prince et la princesse de Campo-Franco, boucle de ceinture pierreries ; LL. AA. RR. le prince et la princesse Ruprecht de Bavière, boucle de ceinture avec perles ; LL. AA. RR. le prince et la princesse Louis d'Orléans-Bragance, bracelet diamants et perles ; S. A. R. le duc de Wurtemberg, éventail ; LL. AA. SS. le prince et la princesse Loewenstein, garniture de table à écrire ; M^{re} Bisleti, chapelet d'or ; S. A. R. le prince François-Joseph de Bavière, presse-papier ; LL. AA. SS. le prince et la princesse de Schwarzenberg, montre formant presse-papier ; S. A. R. le duc de Calabre, grand vase en saxe ; LL. AA. RR. l'infant et l'infante Alphonse de Bourbon, jardinière en argent ciselé représentant le Donnerbrünnen de Vienne ; les enfants de M^{me} la duchesse de Hohenberg, une grande miniature ;

S. A. I. et R. l'archiduc Léopold-Salvator, ombrelle monture or et perles ; la maison de S. A. R. M^{me} la duchesse de Parme, une jardinière vermeil ; S. A. R. le prince Auguste de Cobourg, ombrelle manche or et pierreries ; S. A. R. M^{me} la comtesse de Bardi, collier perles et diamants ; S. A. R. la princesse Adélaïde de Bourbon-Parme (bénédictine au couvent de Ryde), livre de mariage écrit et enluminé par elle-même sur velin ; S. A. I. et R. l'archiduchesse Blanche, ombrelle montée en or ; LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Bragance, service à chocolat complet en vermeil ; S. A. I. et R. l'archiduc François-Ferdinand d'Este, un anneau pier-

ries ; S. A. I. et R. l'archiduc Pierre-Ferdinand, éventail ; les filles de S. A. I. et R. M^{me} la grande-duchesse de Toscane, sac de voyage avec flacons or ; la comtesse de Saint-Victor, pendule ; le vicomte de Reiset, son ouvrage sur Marie-Caroline, duchesse de Berry, relié aux armes ; le comte et la comtesse de Thöring, deux vases anciens ; M^{lle} Agostini, une *Divina Comedia*, illustrée de miniatures ; M. Walachowski (officier-aviateur), un aéroplane en argent porté à Schwarzau par lui-même en aéroplane le jour du mariage ; S. A. S. le prince de Schönborn, timbre électrique émail et or ; le peintre Ivanovitz, portrait de l'Empereur ; le corps d'officiers du 7^e dragons du régiment de Lorraine et de Bar, un grand sur-tout de table.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

On m'a fait dire, dimanche dernier, que le roi Ferdinand 1^{er} de Bulgarie avait eu pour mère : Marie-Clémentine, princesse de Bourbon. La mère du roi Ferdinand de Bulgarie était le sixième enfant du roi Louis-Philippe 1^{er} : Marie-Clémentine-Caroline-Léopoldine-Clotilde, « Mademoiselle de Beaujolais », princesse de Bourbon-Orléans, née le 3 juin 1817, morte le 16 février 1907, mariée en 1843 au prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha, mort en 1881.

On sait que tous les enfants de Louis-Philippe, princes et princesses d'Orléans, avaient, en outre, un titre spécial : 1. l'aîné, Ferdinand, prince royal, était duc d'Orléans ; 2. la fille aînée, Louise, « Mademoiselle d'Orléans », elle épousa, en 1832, Léopold 1^{er} ; la suivante, 3. Marie, « Mademoiselle de Valois », épousa le duc Alexandre de Wurtemberg ; venaient ensuite : 4. Louis, « duc de Nemours », qui épousa Victoire, fille de Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha ; 5. Françoise, « Mademoiselle de Montpensier » ; 6. Clémentine, « Mademoiselle de Beaujolais », mère de Philippe de Saxe-Cobourg, époux divorcé de la Princesse Louise de Belgique, de Ferdinand, roi de Bulgarie, etc. ; 7. François, « prince de Joinville » ; 8. Charles, « duc de Penthièvre » ; 9. Henri, « duc d'Annam » ; 10. Antoine, « duc de Montpensier ».

Le Roi Léopold 1^{er} donna à ses deux fils seulement des titres particuliers : 1^o A l'aîné, Léopold, prince royal, celui de Duc de Brabant (après la mort du premier fils, Louis-Philippe, prince royal, Duc de Brabant, mort en 1834) ; 2^o à Philippe, celui de Comte de Flandre. Sa fille Charlotte n'eut pas de titre particulier. Le Roi Léopold II, étant Duc de Brabant, eut, en 1859, un fils qui fut créé comte de Hainaut, puis Duc de Brabant quand Léopold II devint Roi des Belges. Ses filles : Louise, Stéphanie et Clémentine, furent simples Princesses de Belgique. Les enfants du Comte de Flandre n'eurent pas de titres particuliers, ni le Prince Baudouin, ni les trois Princesses : Henriette, Joséphine-Marie, Joséphine-Carola, ni le Prince Albert, qui fut, après la mort de Baudouin, l'héritier éventuel du trône.

Devenu Roi des Belges, Albert 1^{er} créa l'aîné de ses enfants, Léopold, Duc de Brabant, et le deuxième, Charles, Comte de Flandre ; leur toute charmante petite sœur est restée modestement la princesse Marie-José.

Ajoutons, pour être complet, que l'arrêté royal du 14 mars 1891 décide que « les princes et princesses issus de la descendance masculine et directe de S. M. Léopold 1^{er} seront qualifiés princes et princesses de Belgique, à la suite de leurs prénoms et avant la mention de leur titre originaire de Duc et Duchesse de Saxe. Les princesses unies par un mariage aux princes de Notre maison royale seront qualifiés de la même manière, à la suite des noms et titres qui leur sont propres ».

× × ×

Fort belle exposition de modèles de fourrures, en ce moment, rue de l'Écuyer, 77, chez les tailleurs anglais Bru & Co, réputés pour leur coupe si séduisante et la remarquable qualité des peaux qu'ils emploient.

× × ×

Ferdinand Lorphèvre,
traiteur breveté de S. M. le Roi.
Déjeuners. — Lunchs. — Dîners.
Buffets. — Soupers.
Cuisine de premier ordre.
47, rue de Namur, 47.
Téléphone 177.

× × ×

Se teindre les cheveux avec des produits végétaux est l'idéal réalisé pour tout le monde. S'adresser à *The London Toilet Club*, 150, boulevard du Nord.

× × ×

Georges Carle,
Ameublement, décoration.
Antiquités,
140, rue Royale.

× × ×

Les personnes prévoyantes s'assurent à « La Nationale », de Paris, fondée en 1890, parce que sa situation financière exceptionnelle offre le maximum de garanties. — D^r particulier à Bruxelles : M. Paul Delecoesse, 29, rue Royale Tél. 3280.

× × ×

Maison Berthault — M^{me} Vandembenden,
31, boulevard Bischoffsheim, 31.
Hautes nouveautés de Paris
en robes, vêtements, fourrures.
Robes d'enfants. Lingerie.

× × ×

La vogue aristocratique de la Maison George, 44, rue Coudenberg, est due à la qualité des produits qu'elle offre en vente : le gant Perrin, les parfums d'Orsay et depuis peu le bas Lemaitre, déposé de Paris, le seul qui réunisse la solidité à l'élégance la plus raffinée.

× × ×

En même temps que l'on célébrait, en une fête de famille à Ciergnon, le dixième anniversaire du Duc de Brabant, à Bruxelles, dans deux légations, on faisait également des anniversaires : à la légation de Russie, celui de l'avènement du tsar Nicolas II ; à la légation du Japon, le cinquantième anniversaire de la naissance du Mikado.

× × ×

La princesse Jean Koudacheff vient de rentrer à Bruxelles, où elle a présidé un dîner offert par S. Exc. le ministre de Russie aux délégués russes à la Conférence des Sucre.

× × ×

L'ambassadeur et la marquise de Mouy, parents de M^{me} de Grevenkop Castenskiöld, après un séjour à Bruxelles, à la légation de Danemark, sont retournés à Paris.

× × ×

M^{me} de Alzola, mère de M^{me} Merry del Val, après un séjour à la légation d'Espagne, est partie pour Bilbao.

× × ×

Le major d'état-major M. Alexandre D. Sturdza, attaché militaire à la légation de Roumanie, quitte Bruxelles pour aller prendre un commandement dans l'armée roumaine.

A l'occasion de son départ, S. M. le Roi a conféré la croix de commandeur de l'ordre de Léopold au brillant officier, qui laisse ici de très sympathiques souvenirs.

× × ×

S. Ém. le cardinal Mercier, archevêque de Malines, a assisté dimanche dernier à la cérémonie de l'inauguration de la statue de Bossuet, dans la cathédrale de Meaux. Plusieurs cardinaux, de nombreux membres de l'Académie française, prenaient part à cette solennité, à l'hommage éloquent rendu à « l'aigle de Meaux » dans sa cathédrale.

M^{re} Mercier a prononcé un beau discours, d'une émouvante ardeur, dans lequel il revendiqua pour l'univers entier le génie catholique dont on célébrait la grandeur.

× × ×

Dans les quelques lignes biographiques consacrées tout récemment ici au général Keucker de Watlet, nous avons dit qu'il avait été l'aide de camp du général ministre de la guerre Pontus. C'est du général ministre de la guerre Brasine que le général Keucker, alors capitaine-commandant aux grenadiers, adjoint d'état-major, fut l'aide de camp.

× × ×

M. Guillaume Guidé, codirecteur du théâtre de la Monnaie, a dû subir mardi une opération chirurgicale qui a heureusement réussi.

Ses amis apprendront avec plaisir que l'état du malade est très satisfaisant.

S. M. la Reine a eu la gracieuse attention de faire prendre vendredi des nouvelles de M. Guidé, qui bientôt pourra reprendre ses occupations.

× × ×

Mardi 7 novembre il y aura un an que se fermait l'Exposition de Bruxelles et que la foule se ruait une dernière fois dans le quartier de Bruxelles-Kermesse.

Un an ! Vieux souvenir et déjà combien lointain !

× × ×

La puissante abbaye de pères trappistes de Westmalle a un nouvel abbé mitré, l'abbé Hermann Smets. Le général des trappistes, qui réside à Rome, est venu à Malines présenter le nouvel abbé à S. Ém. M^{re} Mercier, primat de Belgique.

C'est le quatrième abbé de Westmalle qui est élevé à la dignité épiscopale.

× × ×

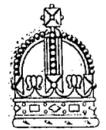
FONDÉE EN 1695

OLD
ENGLISH STYLES

WARINGS

70, Rue Caudenberg, Bruxelles

WARING &
GILLOW



FOURNISSEUR
DE S. M. GEORGE V

Exposition de Bruxelles
3 GRANDS PRIX

Ameublement.
Décoration.
Tapisserie.



L'INSTALLATION complète d'une pièce, d'un appartement ou d'une maison, est une de nos spécialités.

On ne pourrait donner trop d'importance à la décoration proprement dite ; elle forme avec l'ameublement un tout indissoluble.

Nous exécutons **ENTIÈREMENT** les installations dans le genre indiqué par le cliché ci-contre et cela « à forfait ». C'est du reste la seule manière d'obtenir un résultat avec un minimum de prix et de temps.

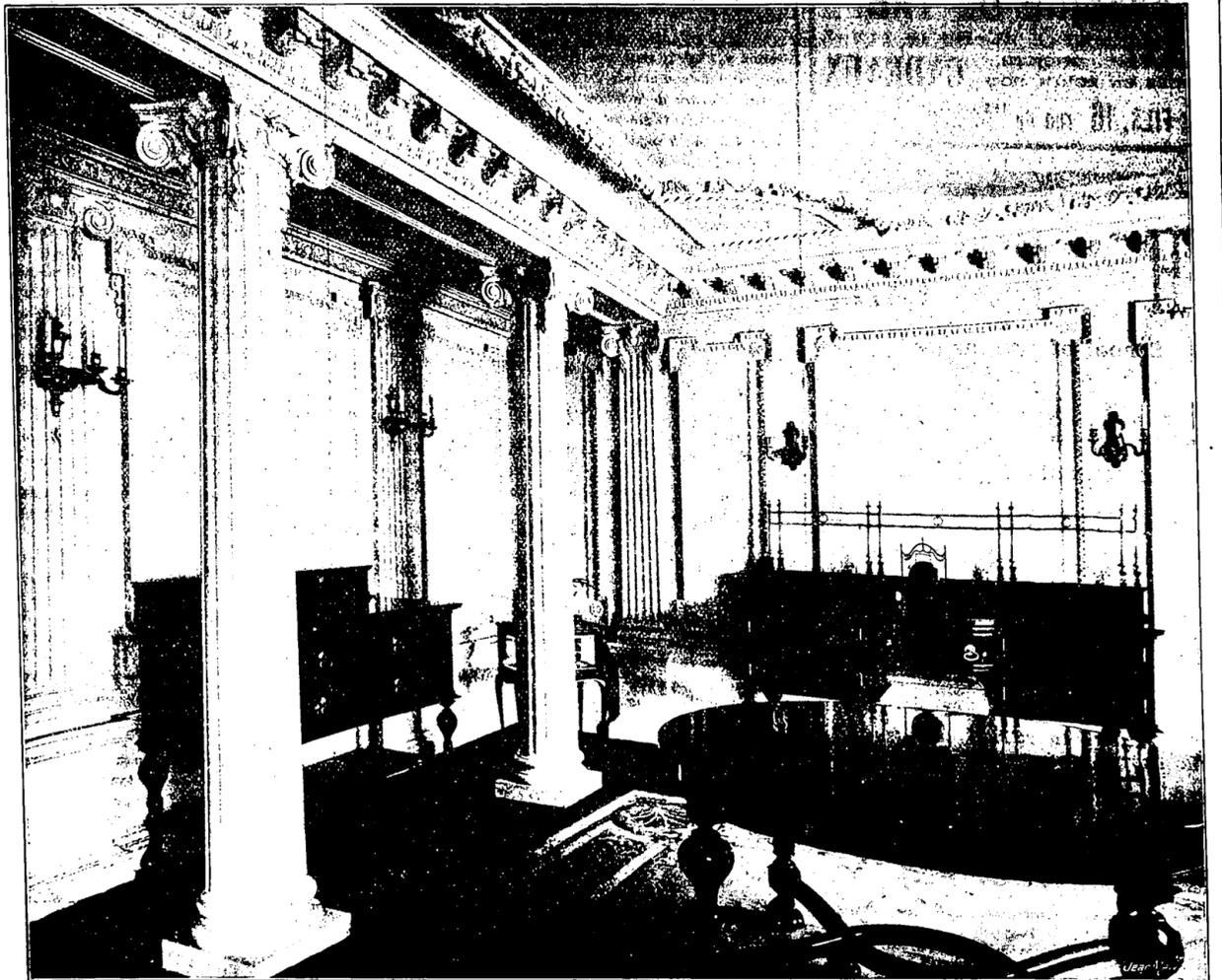
Nous soumettons, à titre gracieux, projets et devis, que ce soit pour une seule pièce ou pour une maison entière.



WARINGS
Rue Caudenberg, Bruxelles

TÉLÉPHONE 110.40

TÉLÉGRAMMES : WARISON-
BRUXELLES



UNE SALLE A MANGER DANS NOS MAGASINS DE BRUXELLES

BECHSTEIN PIANOS HANLET

212, RUE ROYALE

L. LEGRAND
PARFUMERIE ORIZA
11 PLACE MADELEINE - PARIS

Le plus Artistique des Parfums « Sixe » Le plus Précieux des Parfums « Oriza »

Relique d'Amour

Dépôt général :
DELATTRE & C^{ie}
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

Robes FLOU et du SOIR
COSTUME TAILLEUR
Travail à façon

SUPRÊME ELEGANCE

Manteaux
FOURRURES
Miles WAUSORT
rue Jules Bouillon, 11, Ixelles

„NUGGET” POLISH
MEILLEUR POUR
CHAUSSURES

UNE SAISON POSSIBLE!

ORFÈVRERIE DE TABLE
ARGENT MÉTAL BLANC 1^{er} TITRE
NICKEL
ARTICLES EN ECRIN POUR CADEAUX
LUST FILS, 16, rue de l'Association, B^les

THE BERLITZ
School of Languages
Nouveaux Cours de Langues
commençant chaque jour
ANGLAIS, FRANÇAIS, ITALIEN,
ESPAGNOL, RUSSE,
ALLEMAND, ETC.
Leçons privées et classe d'initiation et de perfectionnement
de 8 heures du matin à 10 heures du soir.
TRADUCTIONS EN TOUTES LANGUES
PROSPECTUS GRATUIT ET FRANCO
56, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Un de nos collaborateurs, M. René Feibelman, qui, depuis huit ans, faisait apprécier dans *l'Indépendance belge* et dans de nombreux journaux et revues, son talent et son activité, et qui avait conquis chez nous toutes les sympathies, quitte Bruxelles pour devenir, à Berlin, correspondant d'un grand quotidien de Londres : le *Daily Express*.

Avec tous nos confrères, nous souhaitons à M. Feibelman de poursuivre heureusement à Berlin la carrière qu'il a si brillamment commencée à Bruxelles, et nous sommes heureux d'annoncer qu'il continuera sa collaboration à *l'Éventail*.

La Maison Warlomont-Andries, 39, rue de Lozum, se recommande par ses spécialités de riches toilettes de bébés, fillettes, grandes fillettes, garçons, robes, chapeaux, manteaux, berceaux, layettes.

Robe velours, 115 francs.
Robe de suite ou de bal pour jeune fille, 115 francs.
Robe de dîner, 175 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite

La maison principale et les ateliers d'opération de la photographie Ferdinand Buyle sont situés 48A, boulevard Botanique (Porte de Schaarbeek).

Mobilia.
Ameublements.
51, rue de Namur. Tél. Sablon 2976.

Caveaux extra-solides pour placer les bouteilles de vin ; bouchons très bons à 2 fr. 50 le cent, et tous articles pour mettre le vin en bouteilles. *Paul Carez, 10, rue Plattesteern.*

Si nos charmantes lectrices sont désireuses d'avoir des costumes tailleur d'une coupe impeccable et à un prix très modéré, elles devront s'adresser à la Maison Lorenzo, 19, rue Charles Martel.

M. George André, avocat à la Cour, vient de recevoir la croix de chevalier de l'ordre de la Couronne de Chêne, qui lui a été décernée par S. A. R. M^{me} la Duchesse régente de Luxembourg.

Du Prince Potinatowski :

Un abonné nous écrit : « Dans votre numéro du 22 octobre, vous attribuez à M. Ernst la décoration de la Couronne du Congo. Ce terme est-il exact ? Cet ordre a-t-il été modifié ? »

Nous avons maintes fois traité le sujet des ordres congolais, nous y avons consacré un dernier article d'ensemble dans notre numéro du 14 mai 1911.

Répetons qu'en vertu de l'article 36 de la loi sur le Gouvernement du Congo belge, votée à la suite de l'annexion de l'État indépendant à la Belgique, les décorations qui avaient été créées par le Roi-Souverain sont devenues belges.

Les voici, dans l'ordre chronologique de leur création : 1. Ordre de l'Étoile africaine (1888) ; 2. l'Étoile de service (1889) ; 3. ordre royal du Lion (1891) ; 4. ordre de la Couronne (1897-1898) ; 5. ordre de Léopold II (1900).

Un arrêté royal du 9 mai 1910 transféra l'administration des ordres de l'Étoile africaine, de la Couronne et de l'ordre de Léopold II au ministère des affaires étrangères ; l'Étoile de service et l'ordre royal du Lion sont administrés par le ministère des Colonies.

L'Étoile de service n'est pas un ordre de chevalerie ; c'est, dit le décret de création, « un insigne décerné à ceux qui ont servi au Congo et qui attestent publiquement qu'ils ont accompli fidèlement et honorablement leur terme de service ».

Le port de cet insigne n'exigeait aucune demande d'autorisation de la part des Belges, tandis que l'autorisation pour le port des autres distinctions congolaises, considérées comme décorations « étrangères », était nécessaire. Il n'en est plus ainsi depuis qu'ils sont devenus des ordres « nationaux ».

Pour en revenir au titre « officiel » de l'ordre de la Couronne, c'est le seul officiel, d'après le décret de création qui dit dans son article 1^{er} : « Il est institué par Nous, sous le titre d'ordre de la Couronne... » Mais il toujours régné une grande fantaisie dans l'appellation donnée à cet ordre par *l'Almanach royal officiel*. Il est probable que les épreuves en question ne sont pas soumises au service des ordres des affaires étrangères.

Nous voyons, en effet, dans ce document pour 1911 :

Le chevalier de Patoul, chevalier de l'ordre de la Couronne de Belgique (p. 18) ;
M. Godefroid, commandeur de l'ordre de la Couronne (p. 18) ;
M. Cap, chevalier de l'ordre de la Couronne (p. 18) ;
M. Van den Heuvel grand cordon de l'ordre de la Couronne (p. 165) ;
M. Lambin, chevalier de l'ordre de la Couronne du Congo (p. 178) ;
M. Schollaert, grand cordon de l'ordre de la Couronne du Congo (p. 189) ;
M. Ernst, chevalier de l'ordre de la Couronne du Congo venant après les décorations étrangères, p. 193) ;
M. Hellebaut, grand cordon de l'ordre de la Couronne, grand officier de l'ordre de Léopold (p. 222) ;
M. Beernaert, grand cordon de l'ordre de l'Étoile (p. 165), pour « Étoile Africaine » sans doute ?
Le comte de Smet de Naeyer, grand cordon de l'ordre de l'Étoile (p. 165) ;
M. Schollaert, grand-croix de l'ordre de la Couronne (p. 165) ;
Au ministère des Colonies :
M. Renkin, chevalier de l'ordre de Léopold, grand-croix de l'ordre de la Couronne du Congo (p. 247). Ici, la chevalerie de l'ordre de Léopold passe avant le grand cordon de l'ordre de la Couronne « du Congo ».

D'ailleurs, pour les fonctionnaires du ministère des Colonies, c'est la Couronne « du Congo » et l'on mentionne toutes les distinctions congolaises : les « palmes » de l'ordre de la Couronne du Congo, l'« Étoile de service », etc.

Oa voit qu'il régné dans tout cela une aimable fantaisie.

Une merveilleuse exposition vient de s'ouvrir dans la *Nouvelle Galerie d'Art*, 138, rue Royale. L'importante maison Kleykamp de La Haye y expose en ce moment des objets d'art de Chine et du Japon, des porcelaines anciennes de toute beauté, vieux bronzes, ivoires anciens, etc. Cette exposition est d'un puissant intérêt pour les amateurs d'antiquités et les nombreux collectionneurs. Il y a là des pièces dignes de figurer dans un musée et des bibelots délicieux qui feront l'ornement des vitrines.

Toilette flou pour cérémonie, 175 francs.
Tailleur de velours, 150 francs.
Tailleur de dame en tissus d'homme, 135 francs.
Toilette d'après-dîner en soie ou velours, 95 francs.
Maison Vander Reydt, 29, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles.

Vaine question : D'où viennent ces corsages délicats, ces tuniques exquises et scintillantes qui parent toutes les élégantes ? C'est toujours la Maison Ch. Vandeputte qui a leurs préférences, et c'est justice.

Minerva Sans Soupapes, la voiture idéale.
René Kuhling, *Garage de la Bourse*,
28, rue Jules Van Praet, Bruxelles.

M^{lle} Laermans, rue de Venise, 43, à Ixelles, professeur dans les principaux pensionnats, reprend demain ses leçons particulières : piano, mandoline, mandole, guitare et banjo. S'y adresser par écrit.

Grand assortiment de toutes les nouveautés pour modes et confections à la *Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.
Chapeaux garnis et formes en tous genres.

Longs manteaux ratine-marine, col écossais, 49 francs.
Grands vêtements réversibles, coupe nouvelle, 55 francs.
Manteaux riches, Sealskin supérieur
doublés soie, 129 francs.
Aux Trois Quartiers, 56, Marché aux Poulets.

Elle était comble et fort belle, la salle de samedi à la Monnaie, pour les premières de *Thérèse* et du *Secret de Suzanne*. Les loges étaient particulièrement élégantes et ce fut pour tous un plaisir d'y voir d'exquises toilettes et d'étincelants bijoux.

Dans l'auditoire : Le major et M^{me} Morel-Jamar et leurs filles, le commandant et M^{me} Holmann, M^{me} Heynderick, M^{me} Fernand Jamar, M. et M^{me} Lucien Jamar, M. et M^{me} Périer-Thys, M^{me} Mayer-Warnant, M. et M^{me} Ed. Solvay, M. M^{me} et M^{les} Schenfeld, M. M^{me} et M^{les} Cerf, le docteur et M^{me} Vandervelde, M. et M^{me} Rigaux, M. M^{me} et M^{lle} Madoux, M. M^{me} et M^{lle} Maere, M^{me} Jules Thiriar, M^{me} Michel Orhan, M^{me} et M^{lle} Vormans, M. et M^{me} Lucien Graux, M^{me} Steens, M. et M^{me} de Backer, M. M^{me} et M^{lle} Van den Broeck, le lieutenant et M^{me} Hess, M^{me} et M^{lle} De Ro, M. et M^{me} Frédéric-Anspach, M^{me} Thibaut, M. M^{me} et M^{lle} Hennet, M. et M^{me} Mabile, M. et M^{me} E. Tassel, M^{me} M. Kufferath, M^{me} et M^{lle} Guidé, M^{les} Vercken, M. et M^{me} Victor Reding, M^{me} Ramaekers, le docteur et M^{me} Stiénon, M^{me} Hulín, M. et M^{me} Favresse, M. et M^{me} Cheval, le sénateur et M^{me} Cateau, le docteur et M^{me} Verhooghen, M. et M^{me} Henry Samuel, M. et M^{me} Hobé, M. et M^{me} De Broux, M. et M^{me} Van der Elst, M. et M^{me} Beon, M. et Van Cutsem, M. et M^{me} Adrien Hallet, M. et M^{me} Max Hallet, M. et M^{me} Masion, M^{me} Stuckens, le lieutenant et M^{me} Bernheim, M. et M^{me} Moselli.

MM. Oscar et Paul Crabbe, Poncalet, Léon Cassel, Gilbert, le baron Chazal, le baron de Waha, MM. Brouwet, J. Brunet, Huisman-Van den Nest, Maurice Anspach, Frédéric, G. Hauman, Hamoir, Brunard, Evenepoel, R. Steens, le comte E. Du Monceau de Borjendal, MM. Dietrich, Haus, Maurice Parmoutier, Cramer, Van Tilt, Raymond et Georges Vaxelaire, Oury, Wasserman, Gilis, de Bie, Van den Kerckhove, Cumont, Robert de Bauer, De Doucker, Ruelsens, F. Khnopff, G. De Vreese, A. De Greef, Paul Gilson, les commandants Tombeur, Van Lint, Richard, Dubois et Paul André, les capitaines Warguet et Cattoir, les lieutenants Rossum, de Donnea, Tahon, Pitou, Baes et Ronflette, MM. Weil, F. Reding, Saintenoy, Van Keerberghen, Paul Hallot, Giroul, Maurice Faure, Victor Thiriar, De Keyzer.

Les matinées littéraires du Parc tiennent, de série en série, le record du succès.

Remarquons à la série C : La baronne van Lawick, M^{me} Delvaux-De Breynne, de Schieter de Lophem, Léon Grosjean, la baronne de Geer, M^{me} Greiner, la baronne de Laveleye, M^{me} Heymann, Van den Heuvel, Wolff, Van Rossum, Léon Gaudy, Veyt, Gronier-Quélus, Kuhnén, Delgoffe, Kops, De Leener, Lahaye, Duchaine, Lamberts, Desgains, Van Bastelaer, Devadder, Verbaecken, Altmeyer, vom Baur, De Stobbeleere, Van Roy, De Smet, Vanderplaschen, Delgouffre, Van Hoebroek, de Rembowska, Uihlein, Cerf, Slaghmuylder, Droissart, Olivier, Brabandt, Lynen, Lambotte, Nonnenberg, Margreitter, Magenhan ; M^{les} Hamoir, de Acevedo Machado, de Valeriola, De Boeck, Nopener ; le conseiller Scheyven, l'avocat Bonnevie, MM. Lefebure, de Golsco, Malguy, De Paape, Defraiteur, De Myttenaere, etc.

Les fourrures de la Maison Hirsch et C^{ie}, Bruxelles, se distinguent par leur coupe impeccable, les peaux de première qualité, leur prix très avantageux.

Cours de danse et gymnastique suédoise de M^{lle} Mullier. Renseignements et inscriptions, 139, chaussée d'Ixelles.

Corsets Alerte de Paris.

La Maison Vandendaelen, 54, rue de l'Association, vient de créer un nouveau modèle : *L'Invisible*, qui sied à merveille pour porter avec élégance la mode de la saison, tout en laissant à la femme sa souplesse et sa ligne.

Maison Jean Jacques, 170, rue Royale.
Grand choix de vêtements de fourrure.
Costume tailleur haute nouveauté de Paris.

La quantité de commandes qui arrivent journellement aux Usines Benz pour leur nouveau châssis 8/18 HP à 8,250 francs, prouve la vogue qu'obtient cette petite merveille. On peut l'essayer chez Servais & Wilford, 11, boulevard du Régent, à Bruxelles.

**FOURRURES
PELLETERIES**

Paul WALTHER 20, rue de Dublin
IXELLES

Dragées Persanes et Crème Persane

Infaillibles pour le développement
et la fermeté de la poitrine

Résultats obtenus en moins de 2 mois.
Garanties absolues sans danger.
Nombreuses attestations.

La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies
E. MEUNIER, 4, r. Dambruge, Anvers

**NETTOYAGE
DE
TAPIS DE PIED**

EN PLEINE
BENZINE

**TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS**
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES

Fournisseurs - BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.

EXPOSITION 1910
MÉDAILLE D'OR
La plus haute récompense
dénommée à l'Industrie de la
Teinture & Nettoyage.

**NETTOYAGE
EN PLEINE BENZINE
DE
TAPIS DE PIED**
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX,
TENTURES ETC.

USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64

NETTOYAGE A SEC
de Toillettes de Soirées et de Ville

TEINTURE POUR DEUI
EN NOIR EXTRA FIN

USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf

ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

C^{IE} NORVÈGE NE FOURRURES

ROBES — MANTEAUX
106 et 108, rue de la CROIX-DE-FER. — Tél. 8244

PARFUM **LARIETTE** L.T. PIVER

P **A** **R** **F** **U** **M** **P** **O** **M** **P** **E** **I** **A**



L.T. PIVER PARIS

SAVON BELFLORE L.T. PIVER PARIS

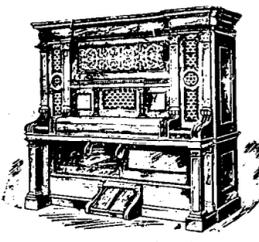
CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

GRAND FESTIVAL "BEETHOVEN,"



Le jour où les œuvres symphoniques pourront se passer des masses orchestrales, et qu'on aura trouvé un moyen plus simple, — tout en tenant compte des effets descriptifs qui y sont contenus, — ce jour-là elles seront comprises par les plus réfractaires.

BEETHOVEN
Vienne, le 13 décembre 1823.



"ÆOLIAN,"
114, rue Royale, BRUXELLES
28, avenue de Keyser, ANVERS
Catalogues et brochures illustrés sur demande.

Faites bien attention!!
Les bijoux **FIX**
portent tous le mot **FIX**
... gravé sur chaque bijou...
EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS



PAPIERS PEINTS
Maison SCHEPENS
19, Rue de la Madeleine
BRUXELLES
Téléphone 117.76

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN**, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur
Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie
Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS**
115, rue des Plantes Envoi de menus sur demande **TÉLÉPHONE 112.09**

Hôtel VICTORIA Nord
23 et 25, rue des Plantes
près la Gare du Nord et le Jardin Botanique BRUXELLE
SALONS
Cuisine et Cave de premier ordre
Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

CHOCOLAT ANTOINE
FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Théâtre royal du Parc

LE GOUT DU VICE

Comédie en quatre actes, de la Comédie Française
par M. HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française

Lortay	MM. SCOTT
Tréguier	JACQUES MAREY
D'Aprieu	SERAN
Lise Bernin	M ^{mes} MARTHE RÉGNIER
M ^{me} Lortay	ANGÈLE RENARD
Jeanne Freny	MARTHE LADINI

Une femme de chambre — M^{me} Léonie DE BEDTS



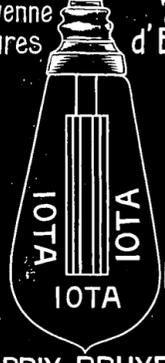

CHAMPAGNE ÉPERNAY
MERCIER

MÉLODIA PIANO
Piano artistique
le plus perfectionné
9, RUE NEUVE

POUDRE GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir, soigner la peau, adhérence absolue, discrète Parfum idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne.



REGINA-ELEKTRIZITAETS-GES.m.b.H.
COLOGNE-SÜLZ.
LAMPES A ARC MODERNES
LAMPE IOTA
à filament métallique
Durée moyenne 2000 heures 75% d'Economie
1 Watt IOTA par bougie



GRAND PRIX BRUXELLES 1910.
En vente chez tous les bons électriciens
Représentants Généraux pour la Belgique
HEIM & GRUPE
49 rue du Président, BRUXELLES
Grand Prix TURIN 1911

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉÂTRES
(Service à la carte comme au plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

MALT KNEIPP avec goût de café
EN VENTE PARTOUT

Toutes les Parisiennes emploient pour leur toilette la
CRÈME SIMON
Sans rivale pour les soins de la peau et la beauté du teint.




SOINS du VISAGE et des MAINS
Dissipe RIDES ROUGEURS GERÇURES
PARFUMERIE **JONES**
23, b. des Capucines PARIS
Et dans les grands magasins de Bruxelles

FLUIDE MATIF JONES



PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

PIANIST-PIANO LE MEILLEUR des AUTO-PIANOS avec Garantie
Seul Dépositaire : **MAX WERNER**, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)

Garde-Robes d'artistes — Revues Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES
IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYN
12-14, Rue de la Buanderie
Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Br

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT,

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



LEVENTAIL

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les heures et les jours

CARNET D'UN HOMME DE LETTRES

Samedi 4. — Imaginez-vous bien ce que peut devenir une Chine parlementaire? Voyez-vous une assemblée comme les nôtres avec le mobilier que vous connaissez? Et le président et sa sonnette et son verre d'eau? Entendez-vous notre phraséologie transportée au bord d'un fleuve jaune ou d'un fleuve bleu: « Je demande la parole pour une motion d'ordre. — Nous vivons sous le régime de l'exactitude de la position de la question. — Soumettons-nous au jeu régulier des institutions parlementaires. »

Ainsi, plus de compliments infinis, de ces politesses compliquées comme de sinieuses arabesques, de ces choses menteuses et charmantes qui se disent avec des bouches ironiques et des éclairs malins dans les yeux obliques.

Croyez-vous qu'un parlement, fût-il chinois, pourra s'accoutumer au costume chinois? Tous les parlements de la terre ont un costume parlementaire, c'est à savoir, actuellement : la redingote qui est fœnicièrement parlementaire comme Royer-Collard lui-même. Et avec la redingote se présente à la vénération chinoise le « chapeau de haute forme » ; le tuyau de poêle, dieu sombre aux noirs reflets des temps modernes, le dieu dont le temple est à Londres, sous les plafonds dorés de Westminster.

Les révolutions apportent avec elles les costumes neutres, stricts, utilitaires. On le vit en Angleterre au temps de Cromwell, on le vit à Paris au temps de Robespierre; c'est la fin des formules respectueuses, des beaux costumes et aussi des longs cheveux. Les Têtes rondes d'Angleterre avaient renoncé aux cheveux bouclés, gloire des modèles de Van Dyck, les soldats de l'an II ne portèrent plus la cadenette, et Napoléon — héritier, en somme, de Mirabeau et de Robespierre — fut le Petit Tondeu.

Pourtant, dans notre vieille histoire, l'homme libre portait les cheveux flottants. Les Chinois veulent se rendre libres, ils font le sacrifice de leurs nattes sur l'autel de la liberté. C'est bizarre, mais le Japon parlementaire a déjà déposé la robe chimérique et fleurie, et — décor, costumes, paroles — un parlement à Tokio ou à Pékin sera la reproduction intégrale et triste d'un parlement à Washington et à Paris.

x x x

Lundi 6. — Une nouvelle de Naples. Des officiers aviateurs sont partis pour Benghazi de Tripoli. Ils emportent huit aéroplanes et six mille bombes au pisser destinées à être lancées du haut des airs.

Poètes, voilà ce que devient le royaume des étoiles, de l'azur et des colombes! Ils avaient bien raison les Gaulois de redouter que le ciel ne leur tombât sur la tête. Le pourraient-ils soutenir du fer de leurs lances?

Le départ de ces Italiens pour Tripoli marque l'avènement d'une terreur nouvelle. Hugo recevant Leconte de Lisle à l'Académie, lui disait: « Vous avez créé un frisson nouveau... » L'immortelle terreur tient l'homme et ce ne sont plus seulement les idéalistes qui regarderont le ciel; la mort est là-haut, comme sous le sol, comme, circulairement, sur la terre.

Nous avons conquis le ciel pour en faire un bien joli usage et l'Italie, maîtresse du ciel tripolitain avant d'être maîtresse de la terre, compte bien en abuser. Les rêveurs qui n'ont jamais réussi à établir la paix parmi les hommes auraient pu espérer qu'on leur laisserait quelques Landes du ciel bleu, que le droit d'asile existerait dans l'azur comme jadis dans les cathédrales. Ce rêve-là était aussi trop beau.

x x x

Mardi 7. — Des accords sont conclus entre la France et l'Allemagne. Ils sont maintenant bien

connus, surtout que des commentaires autorisés en France et en Allemagne éclairent les recoins qui y restaient obscurs.

Chose singulière, des gens, pas autrement pessimistes, nous disent que ces accords seront la source de désaccords plus graves que ceux que nous avons connus. Charmante prédiction; et ce qui n'est pas plus rassurant, c'est que des gens, pas autrement guerriers, en France comme en Allemagne, regrettent que nous n'ayons pas eu la guerre.

Il y a donc des gens qui, à un moment de l'histoire, à un moment de la vie des peuples, estiment la guerre une chose nécessaire, utile, normale. Il s'agit, bien entendu, de la guerre entre pays civilisés, concourant plus ou moins également aux progrès des sciences, de l'art, de la civilisation en général. C'est là, je crois, un état d'esprit comme on n'en avait plus guère connu depuis quarante ans. Et l'admirable, c'est que ce soit le peuple, la masse anonyme qui pense ainsi.

D'autre part, ce sont maintenant ceux qui autrefois déclaraient, voilaient la guerre, les chefs d'Etat, les grands diplomates, les manieurs d'hommes, peu accessibles aux considérations sentimentales, ce sont eux qui reculent devant l'acte, qui prennent conscience de leurs responsabilités.

x x x

Mercredi 8. — Albert du Bois a le sentiment de l'actualité. Cette « sensiblerie » dont M. de Bethmann-Hollweg ou l'empereur d'Allemagne auraient été atteints et qui les auraient fait reculer devant l'horreur de la guerre, Albert du Bois, dans la tragédie *Bérénice*, qu'il fait paraître chez Sansot, l'attribue à l'empereur Titus influencé par Bérénice.

Titus incline vers la bonté, pendant que la Louve grogne, mord et déchire.

Ecoutez ce dialogue :

BÉRÉNICE.
Dis-moi, Romain, pourquoi ta colère et ta haine, Pourquoi cette fureur que mon aspect déchaine? J'aime Rome, pourtant, sois-en bien convaincu.

JUVÉNAL.
Je te l'ai dit : Tu mis une âme de vaincu, Une âme bonne et douce et patiente en l'homme Qui n'est qu'un glaive d'or entre les poings de Rome.

BÉRÉNICE.
Tu hais donc la bonté, jeune homme?

JUVÉNAL.
Je la hais.

BÉRÉNICE.
Un méchant prince est donc l'objet de tes souhaits?

JUVÉNAL.
Oui.

BÉRÉNICE.
Tu le veux brutal, hautain, cruel?

JUVÉNAL.
Peut-être; Pourvu qu'il prête à ma patrie un front de maître, Un front de force, un front de ferme volonté.

BÉRÉNICE.
Comprends-le donc, rien n'est plus fort que la bonté.

JUVÉNAL.
L'homme digne du nom sait qu'il se rapetisse, S'il veut de la bonté ce que doit la justice.

BÉRÉNICE.
La raison, toutes deux, les fait marcher d'accord.

JUVÉNAL.
La meilleure raison est le glaive du fort.

Ainsi la belle œuvre d'Albert du Bois, sentimentale et sonore, simple de lignes et toute parée de splendides formules, rejoint l'actualité tout en maintenant dans l'atmosphère des sentiments éternels. C'est une récompense que la destinée accorde parfois aux nobles esprits.

Je me demande si, dans l'Europe actuelle, Juvénal ne recevra pas plus d'applaudissements que Bérénice.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

La Glu.

Le succès de *La Glu*, le drame lyrique que M. Cain tira du fameux roman de M. Jean Richepin et sur lequel M. Gabriel Dupont mit une si originale et suggestive musique, avait été loin d'être épuisé l'hiver dernier. Aussi MM. Kufferath et Guidé ont-ils eu l'excellente idée de le reprendre, surtout que la plupart des interprètes qui collaborèrent à la fortune de l'œuvre font encore partie de la troupe.

Ainsi on a pu admirer et applaudir de nouveau M^{me} Claire Friché, qui assure tant de grandeur et de noblesse rustiques, tant d'émouvante passion maternelle au personnage de la vieille Marie des Anges; M. de Cléry, qui fait une composition vivante et pittoresque aussi du bonhomme Gillioury, le joueur de *banjo*; M. La Taste, si digne, si sympathique, dans le rôle du docteur Cézambre, et M. Caïso; très nature aussi dans celui du nobillon « vieux marcheur ».

Quant au personnage de « la Glu », M^{me} Béral en tire un parti tout à fait conforme à la vérité et au caractère de l'original si pervers, si haïssable, mais si séduisant dans l'affligeante étude de Richepin. Tout en nous révoltant par son absence de bonté, cette Dalila moderne nous enchante par sa beauté et sa grâce. Et tel est son prestige que l'on compatit tout de même au sort du petit Marie-Pierre, lequel s'il n'avait affaire à une si redoutable sirène serait encore plus piteux que pitoiable.

Le rôle de celui-ci, créé l'hiver dernier par M. Saldou, qui y mit beaucoup de chaleur vocale, fut repris par M. Dua, le ténor si artiste, déjà si souvent apprécié dans de petits rôles et que nous attendions depuis longtemps dans une composition plus importante. Son interprétation de Marie-Pierre a répondu à l'estime en laquelle nous tenions le chanteur et le musicien autant que le comédien. M. Dua n'a pas une bien grande voix, mais il a mieux, une voix tout à fait charmante, qu'il conduit avec un art, un tact exquis. C'est de plus un acteur intelligent, et s'il parvient à mettre fréquemment en relief des personnages épisodiques, pour ne rappeler que ceux d'*Ivan le Terrible*, de *Quo Vadis?* ou du *Feu de la Saint-Jean*, on se représentera l'excellente interprétation qu'il nous donne du rôle important, mais très ingrat, très difficile à faire admettre, surtout à la scène, de ce pauvre petit pêcheur ayant à lutter contre une pieuvre bien plus terrible que celle contre laquelle s'escrime Gilliat dans les *Travailleurs de la Mer*. M. Dua a même mieux compris et rendu son personnage que M. Saldou. Il en fait une victime plus intéressante, plus vraisemblable et plus plausible. Il a été excellent, notamment dans sa jolie scène — une des meilleures aussi de la partition — chez la Glu, quand il est pris de la nostalgie de son métier de pêcheur.

La mise en scène est parfaite. On admire le décor et la figuration du premier acte, d'une impression comparable aux pages si poignantes de *Pêcheur d'Islande* et aux tableaux bretons de Cottet. La fête populaire de l'avant-dernier tableau continue aussi à faire sensation.

Le public s'est montré encore plus enthousiaste qu'à la première l'année dernière. C'est donc que l'œuvre porte de plus en plus et que l'interprétation en est absolument réussie. Il y a eu plusieurs rappels après chaque acte, et M^{me} Friché, MM. de Cléry et Dua ont surtout « emballé » leurs admirateurs dans la scène finale du troisième acte, quand la mère et le vieil ami sont venus reprendre l'enfant prodigue, une trouvaille dramatique d'un effet irrésistible.

G. E.

Théâtre royal du Parc

Le Goût du vice.

La jolie pièce de M. Henri Lavedan remporte chaque soir, au Parc, un très vif succès. On ne se lasse pas d'écouter ce dialogue spirituel, prime-sautier, si moderniste et si incisif. Il faut le dire, ce succès est dû en grande partie aussi à l'excellente interprétation que le théâtre du Parc donne à cette comédie.

On a dit déjà le charme que répand sur l'œuvre entière la délicieuse artiste qu'est Marthe Régner. Les artistes qui l'entourent lui font un cadre digne d'elle et digne aussi de la ravissante comédie de M. Henri Lavedan. Il est évident que M. Scott a trouvé en Lortay un de ses meilleurs rôles. M. Jacques Marey est un Tréguier fort sympathique. Quant à M. Seran, il compose excellemment le personnage de d'Apriou. M^{me} Angèle Renard est une maman souriante, pleine de condescendance pour les audaces littéraires de son enfant, parce qu'elle l'adore, la bonne dame ingénieuse et naïve à la fois qui prie le bon Dieu afin que les livres de son fils se vendent bien et aussi pour que les licences de ses romans lui soient pardonnées. Elle est d'une manière charmante ce personnage exquis. M^{lle} Ladini complète un ensemble qui ne laisse rien à désirer. Ajoutons que la mise en scène est soignée dans ses moindres détails.

La matinée Dickens : « Le Grillon ».

« Dickens, a dit Edmond Gosse, un des historiens de la littérature anglaise, met un microscope dans nos mains et nous examinons avec une attention sur-excitée les aventures parfaitement logiques, bien que souvent étrangement violentes et grotesques, des êtres enfermés dans le monde de sa fantaisie. Sa vivacité, sa souplesse, sa vigueur comique sont si extraordinaires que l'intérêt que nous prenons à ce spectacle ne faiblit jamais. Dickens nous entraîne rapidement à travers le labyrinthe encombré d'un pays féérique, tantôt comique, tantôt sentimental, tantôt horrifique, dont nous savons parfaitement qu'il est le créateur, et c'est grâce à son originalité et à son habileté qu'il parvient à revêtir ses figures purement fantomales des plus riches robes bigarrées de l'observation réelle, banale, réaliste. »

Il semble, en effet, qu'il y ait toujours un peu de féerie dans les conceptions de Charles Dickens, dans celles mêmes où il suit de plus près la réalité. Il y a presque toujours un personnage mystérieux qui rôde quelque part dans l'action, pour la promouvoir subitement, pour faire triompher la vertu, quand son triomphe est nécessaire. Cela nous rappelle parfois une de ces comédies de Shakespeare où les génies se mêlent aux hommes, prennent part à leurs jeux, et, selon leur caractère, dressent des embûches ou apportent des secours. Ces génies, grotesques souvent, ce sont les caricatures que Dickens peint merveilleusement, ces êtres difformes, maniaques ou mauvais, Pickwick et Tackleton, ces vagues humanités, ces déchets qui, par leur laideur ou leur perversité, nous font paraître plus éclatante la beauté ou la bonté.

M. Léo Claretie, qui parlait jeudi de l'auteur du *Grillon*, a longuement insisté sur les qualités sympathiques de l'écrivain, sur son amour des humbles, sur l'art, qui fut le sien, de revêtir la vertu d'un vêtement de splendeur ou de grâce. Il aime tout ce qui sur terre avait un reflet de bonté, les hommes ou même les animaux bienfaisants. Il eut de plus cette gaieté, si joliment transparente dans ses œuvres, qui est le propre d'une âme généreuse et satisfaite d'elle-même. Il ne détestait rien tant que le poncif. Et il dit très spirituellement un jour l'impression qu'avait produite sur lui la représentation d'une tragédie à la Comédie-Française, avec l'acteur solennel, enveloppé dans les plis de sa togé, récitant des phrases pompeuses qui semblaient s'accumuler sur sa

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & C^{IE}

MAGASINS: 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales Tél. 5808

USINE A VAPEUR: Rue Bara, 6 CUREGHEM

USINE pour le nettoyage à sec: 117, rue du Moulin FOREST

ceux qui exercent avec le plus de conviction les fonctions de directeur. Ainsi M. Max Reinhardt, le génial metteur en scène, manifesta-t-il l'intention de se retirer de la direction des deux théâtres, le Deutsches Theater et les Kammerspiele...

Les heureux auteurs d'une opérette nouvelle, L'Eve moderne, qui obtient en ce moment à Berlin le succès habituel des œuvrettes trépidantes de cette catégorie, récolteront force tantièmes, car ils ont traité avec cinquante scènes de province en Allemagne, qui toutes donneront la pièce le jour de Noël.

La première d'« Obéron »

L'Obéron de Carl-Maria von Weber que la Monnaie va reprendre le 23 novembre n'a plus été joué à Bruxelles depuis 1884. L'ouvrage célèbre du grand compositeur saxon (1) est donc presque inconnu de la génération actuelle et même de celle qui l'a précédée immédiatement...

En attendant, occupons-nous de la première d'Obéron. Lorsqu'une œuvre fameuse a été plongée dans un oubli presque complet, comme l'a été Obéron, on peut, à l'occasion de sa... résurrection, faire à son sujet un peu d'histoire...

En 1824, Weber avait près de quarante ans. Il était célèbre et il était pauvre. Il avait fait jouer Euryanthe et Freyschutz, et si ces œuvres avaient attiré sur lui l'attention admirative des musiciens, elles n'avaient point enrichi leur auteur...

Souvent on a pu observer que la vie des artistes est machinée comme une sombre féerie, où les mauvais génies s'acharnent sur le héros au point de le faire désespérer de tout; alors, au moment précis où le malheureux va se tuer, se produit l'intervention providentielle de l'ange gardien...

Pour Weber, le salut arriva par un double chemin. Vers la fin de 1824, l'Académie royale de musique de France l'avait pressenti au sujet d'un opéra nouveau pour Paris. Peu après, une offre similaire mais plus avantageuse lui vint de Londres, de la part du tragédien Frédéric Kemble...

C'était splendide pour l'époque. Aujourd'hui, MM. Strauss, Puccini, Léoncavallo exigent d'autres cachets; mais nous sommes en 1824 et Weber, ravi, ébloui, voit le sort des siens assuré et accepte. Il s'attela à Obéron. Il avait d'abord songé à un Faust (car Kemble avait stipulé dans le contrat que l'opéra nouveau serait dramatique et fantastique)...

(1) Weber est né à Eutin, près de Lubeck, en 1786. La toujours revendique comme un de ses enfants. C'est à Dr. 14 q. 1^{er} est entré.

Robinson Planché, qui était établi à Londres et qui faisait, sur commande, des ouvrages de tous les genres. Planché puisa à diverses sources. Il s'inspira naturellement du poème de Wieland, traduit par Sotheby; il puisa aussi, comme l'avait fait Wieland lui-même, dans un long poème français du moyen âge, Huon de Bordeaux...

La partition d'Obéron fut achevée au commencement de 1826, et Weber, qui allait s'affaiblissant, organisa son départ. On lui déconseillait le voyage de Londres; car il était déjà très mal et l'effort de la composition d'Obéron l'avait épuisé...

Il y arriva le 25 et fut bien accueilli. Cherubini, Lesueur, Aubert, Paër le traitèrent le mieux du monde, et Rossini, qu'il avait attaqué violemment quelques années auparavant, le reçut avec une grande bienveillance...

Voilà Weber à Londres. On l'accueillit en triomphateur. Freyschutz y est déjà connu et son ouverture notamment y est déjà célèbre. Le 8 mars, il dirige un concert à Covent-Garden et son triomphe est décisif. Son fils aîné, Max-Maria von Weber, a laissé de cette soirée le récit suivant...

« Tout le monde était en toilette de soirée. La salle resta silencieuse jusqu'au moment où sir George Smart (l'ami et l'hôte de Weber à Londres) introduisit sur l'estrade où attendait l'orchestre un petit homme pâle, vêtu de noir. Alors, tous se levèrent comme un seul homme...

Pendant, on s'occupait d'Obéron. Les répétitions avançaient, malgré les exigences du ténor Braham, — chargé du rôle de Huon, — qui obligea Weber à faire certaines modifications, et même d'importantes additions propres à faire valoir sa belle voix...

Enfin, la première eut lieu le 12 avril. Et ce fut un triomphe. La mise en scène avait coûté 175,000 francs et elle était d'un éclat incomparable. On bissa l'ouverture; on bissa l'air de Huon, au premier acte, et d'autres airs encore. Et après la chute finale du rideau, Weber, éperdu, heureux mais presque moribond, fut traîné sur la scène et acclamé...



à la fin, rappelé avec un bruit qui rappelait celui de l'orage. Jamais on n'a traité un compositeur de cette façon, en Angleterre.

Obéron fut joué onze fois sous la direction de Weber. L'œuvre avait comme sous-titre: Le Serment du roi des Elfes. Sa réussite fut complète. De Londres, la vogue d'Obéron gagna le continent. En Allemagne, le chef-d'œuvre de Weber fut représenté partout...

(1) Weber, par GEORGE SERVIERES (collection des Musiciens célèbres).

naie et il revenait à M. Maurice Kafferath, avec la collaboration de M. Henri Cain, de donner au livret un peu absurde de Planché un caractère de vraisemblance qui n'en exclût pas toutefois la fantaisie, le fantastique et l'exotisme délicieux qui doivent rester et qui resteront comme les originalités les plus précieuses et les plus rares d'Obéron.

Efforts

Il y a quelques jours, lord Roseberry, inaugurant une grande bibliothèque en Angleterre, prononça un discours plein de mélancoie. Il parlait du cimetièrre que constituent les vastes collections de livres où dorment tant de rêves orgueilleux...

Je songe à cela à l'heure où se rouvre le cycle des expositions d'art, où se manifeste la même abondance de production que dans la littérature, et où tant d'efforts se dépensent dont les résultats ne survivront pas à ceux qui, avec enthousiasme, avec orgueil, les fournissent...

À côté des Salons de Diderot! L'auteur ambitionnait cet honneur. Il espérait que ses idées sur l'art intéresseraient plus tard les hommes comme les intéressent encore celles du grand encyclopédiste...

Pourtant, l'auteur de l'Essai n'était pas, à en juger par sa préface, un amateur pris soudain du désir d'écrire. Il avait publié un travail déjà, dont les journaux avaient parlé. Il y fait allusion. Il était estimé dans le monde des arts et des lettres...

Mais ce n'est pas pour cela seul que ce livre est troublant. Il l'est aussi par les noms des artistes dont il parle. Une table des matières le numère. Il y en a au moins deux cents, deux cents noms de peintres, de sculpteurs, qui exposaient leurs œuvres au Salon de 1817...

À constater cela, on éprouve du découragement. On songe non seulement aux amours-propres meurtris, à tant d'hommes qui, au déclin de leur vie, durent éprouver la cruelle certitude de mourir complètement, de ne pas obtenir la gloire qu'ils avaient espéré conquérir...

Mais, à le bien considérer, le vieux livre que nous feuilletons nous rassure. Il parle avec passion de toutes ces œuvres qui, si vite, devaient mourir. Donc, on les discutait; on agitait autour d'elles des problèmes...

PRODUITS DE BEAUTÉ BICHARA 10, rue de la Chaussée d'Antin PARIS est le fournisseur attitré des plus grands artistes du monde entier

FOURRURES PELLETERIES G. WETTENGEL RUE DU LAVOIR 19 BRUXELLES

DEMANDEZ UN COINTREAU

CORSETS CEINTURES Marguerite PEUSSENS Rue du Gouvernement Provisoire, 12 BRUXELLES-PARIS

THE BERLITZ School of Languages Nouveaux Cours de Langues commençant chaque jour ANGLAIS, FRANÇAIS, ITALIEN, ESPAGNOL, RUSSE, ALLEMAND, ETC.

FOURRURES Robes — Manteaux — Lingerie 13, B^D DE WATERLOO PORTE DE NAMUR BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

BECHSTEIN PIANOS HANLET

212, RUE ROYALE

rience, contribuèrent peut-être à la formation d'autres œuvres survivantes. Et la pensée triomphante, et la gloire des noms immortels doivent peut-être quelque chose à la pensée hésitante, débile, de ceux dont les noms sont morts.

Ce vieux livre oublié, mais si vibrant, nous le dit : Il n'y a pas d'efforts inutiles.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Le désarroi des écoles. — L'exposition du Sillon.

Quand les peintres d'aujourd'hui se mêlent de raisonner de leur métier, ce qui est leur droit et peut-être leur devoir, ils manifestent un étrange désarroi. On sent qu'ils ne savent plus à quelle esthétique, à quelle doctrine, à quel système se fier. Dans le même temps qu'en France, surtout dans les milieux jeunes, on constate une réaction de plus en plus accentuée contre les théories impressionnistes, les impressionnistes et leurs disciples et leurs suivants atteignent les hauts prix, bénéficient de la vogue ; de quelques collections très fermées et un peu exclusives où ils trouvaient asile autrefois, ils passent dans les grandes collections bourgeoises, le snobisme international s'est emparé d'eux et le bruit de leur gloire s'est enfin répandu dans le monde des ateliers belges, qui fut longtemps réfractaire. Tous les peintres aujourd'hui évoluent dans ce sens, et cette évolution n'est pas toujours heureuse.

Les fondateurs de l'impressionnisme étaient incontestablement des gens de beaucoup de talent. Parmi les plus beaux tableaux du XIX^e siècle il faudra citer quelques œuvres de Renoir, de Manet, de Monet, de Berthe Morisot, de Degas. Mais il n'est pas sûr du tout que leur théorie soit bonne, et il est certain que l'application de leur théorie, et surtout l'imitation de leurs œuvres par des artistes qui voyaient la nature tout autrement, et qui comprenaient l'art d'une façon diamétralement opposée, ne peut être que funeste à ces artistes. Je crois l'avoir déjà dit ici même : il ne suffit pas de mettre du blanc d'argent sur sa palette et d'employer des tons clairs pour donner l'impression de la lumière. D'autre part, personne n'a jamais soutenu que la lumière était tout dans l'art. Même pour l'amateur que les recherches des luministes ont vivement intéressé, un tableau de Mellery qui voit le monde au travers d'un verre fumé, et qui semble parfois mettre de la suie sur sa palette, est meilleur que telle pétarade de lumière d'un médiocre imitateur de Signac ou de Claus.

Autre cause de désarroi pour nos peintres : les recherches de certains néo-impressionnistes français, comme Bonnard et Vuillard, qui se sont efforcés d'exprimer l'atmosphère à la fois tranquille et changeante des appartements ; tandis que les luministes s'efforçaient de rendre la vie du plein air, ils voulaient exprimer la vie des choses, tentative intéressante et qui peut donner d'admirables toiles quand celui qui s'y livre a beaucoup de talent. Mais, tout de même, il ne faut pas pousser les expériences trop loin, ni croire que la tache colorée ait une sorte de vie mystique. Et, surtout, il ne faut pas imiter ces expériences, qui n'ont qu'une valeur individuelle. Or, c'est ce que beaucoup de nos peintres, désorbités par le succès de l'art le plus nouveau, se laissent aller à faire, alors que leur tempérament les pousserait à suivre bien sagement les leçons de leurs professeurs de l'Académie. Sans se douter que l'art, d'ailleurs discutable, de ces novateurs étrangers est extrêmement voulu et calculé, ils s'imaginent marcher à leur suite en exposant des esquisses très lâchées. Ce sont ces tendances qui se manifestent dans des expositions comme celle du Sillon, exposition intéressante, d'ailleurs, par les contradictions et les inquiétudes mêmes qu'on y trouve.

L'ancien Sillon, le Sillon d'il y a dix-huit ans, si naïvement réactionnaire et traditionaliste, n'est plus guère représenté que par M. Alfred Bastien, et encore M. Bastien n'y expose-t-il cette fois aucune œuvre importante. Il montre quelques petits paysages agréables, et d'un charme assez banal. Il faut pourtant excepter *le Braconnier*, une des meilleures toiles de lui que j'aie vues depuis longtemps, effet de brume nacrée, délicieusement fin. Du moins M. Bastien reste-t-il fidèle à sa manière.

De même M. Philippe Swyncoep, qui a envoyé d'exquises têtes d'enfants et un portrait de femme d'une extraordinaire virtuosité d'exécution.

L'exécution ! La virtuosité dans le coup de brosse, c'est peut-être là la qualité la plus naturelle aux artistes belges. On la retrouve chez M. Colin, un jeune dont chaque exposition marque un progrès, et qui montre un nu d'un dessin un peu mou, mais d'un charmant coloris ; chez M. Ludy, qui a aussi un nu fort agréable, bien qu'un peu vulgaire, et même chez M. Haustrate, qui, malheureusement, ne peut pas se dégager d'une vulgarité qui ne pourrait se sauver que par l'extrême puissance. Avec les paysagistes Amédée De Greef, — dont l'exposition est, cette année, fort médiocre. — Tordeur, bien lourd, et Lefebvre, qui montre de jolies vues de Versailles, tels sont ceux qui représentent les anciennes tendances du Sillon. Les nouveaux venus peignent d'une manière qui faisait horreur au Sillon d'autrefois. Ce sont MM. Paerels, qui expose des toiles, déjà vues d'ailleurs, mais délicieuses de couleur ; Paulus, dont le paysage industriel, intéressant de mise en page, est d'une peinture bien lourde ; Niekerk, Chotiau, Kemmerich, qui semble hanté par les souvenirs de Cézanne et de Rik Wauters. Cet artiste me paraît un coloriste né. Sa touche est franche, hardie, savoureuse, mais il ne nous montre que des esquisses et des esquisses vraiment insuffisantes ; l'amateur, le critique, très habitués à voir de la peinture, y distin-

guent bien quelque chose, mais le public ! Avouons que le public a le droit de demander plus et mieux. On lui montre la façon dont on fait un tableau, mais il peut demander à voir le tableau. Peut-être M. Wauters nous le montrera-t-il un jour ? Peut-être...

Quelques bonnes sculptures, mais toutes en petit format, complètent l'exposition du Sillon. D'abord, il y a celles de Jean Gaspar, qui nous montre des chiens Saint-Hubert d'une extraordinaire vie nerveuse, et une fort belle étude pour l'admirable coq qui chante au haut du monument de Jemmapes. Puis je citerai des portraits intéressants de M. Thumilaire, un joli buste de M. Eugène Cannel et des statuettes exaspérées de M. Kemmerich. Enfin, quelques beaux dessins de Chirren et de Navez. Tout cela fait évidemment une exposition intéressante. Mais qu'il y a loin de ce Sillon inquiet et cherchant le vent à celui d'autrefois, où deux partis, celui des idéalistes à la Burne-Jones, et celui des coloristes à la flamande, se disputaient le public !

L. DUMONT-WILDEN.

L'OPINION DE M. SCRIBE

Sous ce titre, *la Gazette* a publié l'amusante fantaisie que voici à propos de *Thérèse*, dont le succès s'affirme à chaque représentation :

Des lettres, nous en recevons tous les jours. Des parchemins scellés, c'est plus rare, comme bien vous pensez. Aussi n'est-ce pas sans étonnement que j'en ai trouvé un sur ma table, hier. Il avait été déposé dans notre boîte avec le courrier du matin. Le sceau, d'un dessin charmant, devait dater de la seconde moitié du XVII^e siècle. J'avais naturellement commencé par le regarder avec curiosité en me demandant qui pouvait bien m'adresser pareille missive. Quand on reçoit une lettre d'aspect un peu extraordinaire on commence toujours, n'est-ce pas ? par la retourner dans tous les sens en se demandant de qui elle peut bien venir. Ce n'est qu'après qu'on se décide à l'ouvrir, alors qu'il serait si simple de commencer par là. Cela montre combien le mystère a de charme pour nous, et comme il tient en échec nos curiosités les plus vives. Ne savons-nous pas, du reste, que la curiosité satisfaite a toujours un arrière-goût de désillusion ?

Enfin, je rompis la cire, j'enlevai le ruban passé dans la peau de mouton, je cherchai la signature au bas de l'écriture archaïque et je déchiffrai : Louis de Gonzague, duc de Nevers.

Qu'est-ce que c'était que cela ? Voici ce que je lus :

Cher Monsieur,

Je viens de prendre connaissance avec quelque étonnement de votre compte rendu de la *Thérèse* de MM. Massenet et Claretie. J'en ai fait part à Valentine et à mon ami Raoul, qui n'en revenaient pas. Raoul, avec sa fougue ordinaire, s'est mis aussitôt à la recherche de M. Scribe et de M. Meyerbeer pour leur demander ce qu'ils en pensaient. M. Meyerbeer a haussé les épaules avec indifférence. Il ne s'émeut plus de grand chose. On lui en a trop dit, depuis qu'il est ici. Les choses de la terre le laissent indifférent.

M. Scribe s'est mis à rire comme une petite folle : — Mais, mon cher duc (il consent à m'appeler duc maintenant ; c'est par simple distraction qu'il m'a donné le titre de comte, dans le temps ; et je l'excuse : il a tant écrit !), mon cher duc, voilà bien la chose la moins surprenante du monde, ne vous déplaît-elle pas ? qui serait remarquable, tout au contraire, c'est que ces deux Jules eussent trouvé une situation qui ne fût point dans mon théâtre. Je les en félicite bien ! Elles y sont toutes ; vous entendez : toutes ! Depuis un siècle, les auteurs vivent exclusivement de mes petites inventions, ceux qui me traitent de vieille barbe aussi bien que ceux qui daignent reconnaître que j'ai eu tout de même un peu d'imagination !

C'est votre aventure que Massenet et Claretie ont représentée là ? Et puis après ? Pensez-vous qu'elle soit à vous seule, votre aventure ? Mais elle est banale, mes chers amis, absolument banale. Et après tout, ils l'ont agréablement rafraîchie — car ils ont beaucoup de talent — en transposant à l'époque de la Terreur le quatrième acte des *Huguenots*. Ils ne vous ont pas déboulonnés, non plus : Vous garderez tout de même votre prestige et votre rang de priorité.

Soyez flattée, ma chère Valentine, de vous voir renaître dans une aussi aimable et aussi touchante créature que cette petite Thérèse. Elle est digne de vous. Comme vous, elle est partagée entre son attachement pour l'époux qu'elle présente elle-même et l'amour si excusable qui l'entraîne vers son amant. Comme vous elle cherche à sauver une tête si chère. Comme vous elle ne trahit son devoir que dans les limites où tout le monde l'absoudra, après une lutte courageuse et dans des circonstances qui ne sont guère moins terribles que la nuit de la Saint-Barthélemy. Comme vous, c'est pour sauver un proscrit, c'est pour l'empêcher de courir à la mort qu'elle lui fait l'aveu de son amour. Et comme vous, elle se sacrifie héroïquement après...

Vous, mon cher Nevers, ne vous formalisez pas d'avoir servi d'exemple à un aussi noble caractère et un aussi galant homme que cet André Thorel et de retrouver, chez un personnage du Tiers, l'humeur chevaleresque d'un gentilhomme de la Vieille France. Il expose sa vie pour un ci-devant. Avouez qu'il est très chic.

Il n'y a que vous, mon cher Raoul, qui ayez sujet d'être un peu mécontent. Armand ne vous vait pas. Il oublie trop la Vendée pour les beaux yeux de Thérèse. Il n'est pas pressé de venir secourir ses frères ; il commet même une assez vilaine action en voulant enlever la femme d'un homme qui s'est dévoué pour lui. Vous n'avez pas les mêmes obligations vis-à-vis de Nevers. Et j'avais su vous ménager un caractère plus sympathique.

Mais quoi ! les plus habiles auteurs d'aujourd'hui n'ont pas mon tour de main, ni mes scampules. J'en suis plutôt flatté. Et je ne puis m'empêcher de sourire en voyant comme mes formules — à moi qui écrivais si mal, dit-on — leur sont restées dans les oreilles : « Oubliant, oubliés... » Ah ! tu l'as dit, Raoul, avant Armand. Au demeurant, je suis charmé de voir que ces jeunes gens (il traitait ainsi MM. Claretie et Massenet) aient cherché à mettre en scène des personnages décents, à intéresser le public à des sentiments élevés, à lui parler du dévouement, du devoir, du sacrifice. C'est si rare par le temps qui court, c'est si vieux jeu. Pourtant, vous voyez que cela porte encore ! Ainsi calmez-vous, puisque c'est encore vous qu'on glorifie et qu'on acclame ; et moi aussi, en passant...

Il s'en alla, là-dessus, rejoignant M. Meyerbeer, qui l'attendait pour faire sa partie de dominos et qui a aussi beaucoup d'estime pour M. Massenet, en qui il reconnaît, il me l'a dit un jour, un homme de théâtre de sa lignée et un musicien délicieux.

Mais tout de même, il me semble que le petit entre-tien qu'il nous avait accordé valait la peine d'être reproduit ; et je vous autorise à faire de cette lettre l'usage qu'il vous plaira.

Excusez-moi si je vous la fais parvenir par la voie banale de la poste : Urban est au bowling avec les demoiselles d'honneur de la reine Margot, et Marcel dit ses psaumes. Votre lecteur assidu,

LOUIS DE GONZAGUE, duc de Nevers.

OBJETS D'ART

PAUL GUASTALLA

39, rue Royale, 39

TELEPHONE 4925

BRUXELLES



LA COMÉDIE de Mercie. — Edition Barbedienne.

BRONZES DE BARBEDIENNE

Porcelaines de la Manufacture Nationale de Sèvres et des Manufactures Royales de Worcester, de Saxe

et de

COPENHAGUE

Marbres, Tableaux

Petits meubles de Majorelle

Céramiques de Lachenal

Pâtes de verres de Georges Despret

Marqueteries d'Art de Charles Spindler

Verreries de Daum et de Gallé

ROUGES FLAMBÉS ROYAL DOULTON

Authenticité garantie

CLIFFORD

ROBES — MANTEAUX FOURRURES

21, RUE DE LA SABLONNIÈRE (PRÈS DE LA RUE ROYALE)

BRUXELLES

PARFUM
LARIETTE
L.T. PIVER



SAVON BELFIOR
L.T. PIVER
PARIS

PAPIERS PEINTS

Maison **SCHEPENS**

19, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Téléphone 117.76

CHOCOLAT
ANTOINE

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES



TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Écuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPEURS APRÈS LES THÉÂTRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010



SOINS
du VISAGE
et des MAINS
Dissipe
RIDES
ROUGEURS
GERÇURES
PARFUMERIE
JONES
29, b^{is} des Capucines
PARIS
Et dans les grands
magasins
de Bruxelles

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

THISBÉ PARFUM
ULTRA - PERSISTANT
PARIS **ED. PINAUD**

GRAND FESTIVAL "BEETHOVEN"



BEETHOVEN

Une compagnie d'ingénieurs américains s'inspirant de cette phrase du Grand Maître ont construit le merveilleux

"ÆOLIAN"

114, rue Royale, BRUXELLES

28, avenue de Keyser, ANVERS

Catalogues et brochures illustrés sur demande.



ORGUE ÆOLIAN

BEETHOVEN
Vienne, le 18 décembre 1828.

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN**, Pharmacien-chimiste,
34, rue de l'Écuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS**
115, rue des Plantes Envoi de menus sur demande **TÉLÉPHONE 112.09**

Théâtre royal de la Monnaie

T'HÉRÈSE

Drame lyrique en deux actes de M. JULES CLARETJE

Musique de M. J. MASSENET

Thérèse	M ^{me} CROIZA
Armand de Clerval	MM. GIROD
André Thorel	DE CLÉRY
Morel	DANLÉE
Deux officiers {	DOGNIES
	DEMARCY
Un officier municipal	DUFRANNE
Soldats, sectionnaires, gardes nationaux, peuple.	

Au clavecin Erard : M. GEORGES LAUWERYS

Le Secret de Suzanne

Intermède musical en un acte de M. ENRICO GOLISCIANI

(Version française de M. MAURICE KUFFERATH)

Musique de M. Ermanno WOLF-FERRARI

Le comte Guy	M. DE CLÉRY
Suzanne, sa femme	M ^{lle} ANGÈLE PORNOT
Jules, valet de chambre.	M. AMBROSINY

Chef d'orchestre : M. CORNEIL DE THORAN

Régisseur général, metteur en scène : M. E. MERLE-FOREST

LES MÉDECINS conseillent le **MALT KNEIPP**



PLANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

PIANIST-PIANO - LE MEILLEUR -
des AUTO-PIANOS avec Garantie

Seul Dépositaire : MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)

Faites bien
attention!!

Les bijoux

FIX

portent tous
le mot "FIX"

... gravé sur
chaque bijou...

EN VENTE CHEZ LES BIJOUTIERS

Hôtel **VICTORIA Nord**

23 et 25, rue des Plantes

près la Gare du Nord et le Jardin Botanique **BRUXELLES**

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre

Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

CHAMPAGNE
MERCIER ÉPERNAY

MELODIA
PIANO

Piano artistique

le plus perfectionné

9, RUE NEUVE

REGINA-ELEKTRIZITAETS-GES.m.b.H.
COLOGNE-SÜLZ.

LAMPES À ARC MODERNES

LAMPE IOTA

à filament métallique

Durée moyenne 2000 heures 75% d'Économie

1 Watt IOTA par bougie

GRAND PRIX BRUXELLES 1910.

En vente chez tous les bons électriciens

Représentants Généraux pour la Belgique

HEIM & GRUPE

49 rue du Président, BRUXELLES

Grand Prix TURIN 1911

R. BRIERS

BEURRE
8
RUE DE LA PAIX

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, Rue de la Buanderie

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s). Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.